NEXT 51_JUNE 13

NEAR

Claudio Moser, *Arve*, 2011, de la série *pour Henri Rousseau*, c-print, 18x27.5 cm et jet d'encre, dimensions variables

SOMMAIRE / CONTENTS

EDITO	P2
NEAR	P2
EVENEMENTS / EVENTS	P17
FESTIVALS	P20
NOUVELLES EXPOSITIONS / NEW EXHIBITIONS	P21
EXPOSITIONS EN COURS / ONGOING EXHIBITIONS	P46
APPELS, CONCOURS / AWARDS & CALLS	P63
PARTENAIRES DE NEAR / NEAR PARTNERS	P67

EDITO

Nous vous invitons à découvrir une actualité extrêmement dense en ce mois de juin que tous espèrent ensoleillé : 50JPG, la triennale organisée par le Centre de la photographie Genève autour des vrais faux-semblants ; la Nuit des images dans les jardins du Musée de l'Elysée, Lausanne, à laquelle NEAR participe avec une projection conçue par Olivier Lovey ; ainsi que plusieurs expositions fort intéressantes sont vernies ce mois dans toute la Suisse. Nous sommes heureux de vous présenter également de nombreux portfolios mis en ligne récemment sur le site de NEAR ainsi que l'actualité internationale de nos membres.
Nassim Daghighian, rédactrice en chef

In this June issue of NEXT you will discover many news about photography in Switzerland : the 50JPG triennial organized by the Center of Photography Geneva ; the Night of images in the gardens of Musée de l'Elysée in Lausanne (with the partipation of NEAR with a slideshow conceived by Olivier Lovey) ; as well as very interesting exhibitions opening this month (which we hope to be sunny !). We are also happy to present you many new portfolios available online on NEAR website as well as international news about our members.
NassimDaghighian, chief editor

Images : Claudio Moser, *Arve*, 2011, de la série *pour Henri Rousseau*, c-print, 18x27.5 cm
Claudio Moser, *F1*, 2010, de la série *nowhere near far enough*, c-print, 27.5x18 cm

A PROPOS DE NEAR / ABOUT NEAR

NEAR - EVENEMENT / EVENT

PROJECTION - 24 IMAGE/S

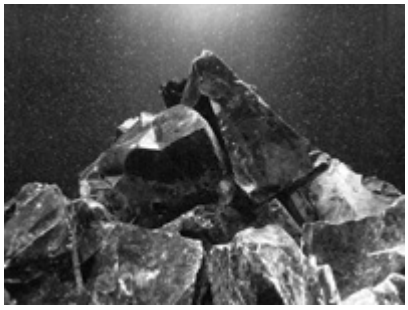
Nuit des images, Jardins de l'Elysée, Lausanne, vendredi 28.06.2013, dès 22h30, www.elysee.ch

Artistes de NEAR : Anoush Abrar, Graziella Antonini, Yannic Bartolozzi, Mathieu Bernard-Reymond, Jeremy Bierer, Marion Burnier, Matthieu Gafsou, Julien Heimann, Florian Joye, Caroline Juillard, Thierry Kupferschmid, Elisa Larvego, Catherine Leutenegger, Brigitte Lustenberger, Pierre-Yves Massot, Zoé Olsommer, Jean-Noël Pazzi, Danaé Panchaud, Virginie Rebetez, Maya Rochat, Annelies Strba, Fabian Unternährer.

Musique : Grauzone, *Maikäfer flieg*, 1981

Direction artistique : Olivier Lovey

Carte blanche de NEAR lors de la troisième édition de la Nuit des images, *24 image/s* est une projection de 24 photographies de 22 artistes différents de NEAR, association suisse pour la photographie contemporaine, accompagnée d'une musique du groupe suisse Grauzone. Les 24 images, liées entre elles de manière formelle ou par leur contenu, créent une narration inédite où les thèmes de l'enfance, de la solitude et de la mort sont abordés au travers d'une sorte d'aller-retour entre rêve et réalité.



PROJECTION - 24 IMAGE/S

Olivier Lovey (1981, CH), photographe indépendant depuis 2012, est diplômé de la formation supérieure en photographie de l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV) en 2011. Il est membre du comité de NEAR.

Grauzone est un groupe suisse fondé au début des années 1980 par Stephan Eicher et son frère Martin Eicher. Actif entre 1980 et 1982, ce groupe de coldwave influencé punk sort en 1981 son morceau le plus connu, *Eisbär*. Daté de 1981, le morceau *Maikafer flieg* porte le titre d'un chant populaire allemand dont les paroles ont été ici modifiées ; il est édité sur l'album *Sunrise Tapes* en 1998.

La Nuit des images est organisée par le Musée de l'Elysée
(dès 18h, entrée libre)

Images : Brigitte Lustenberger, Fabian Unternährer, Graziella Antonini.

Elysée Lausanne

NEAR - NOUVEAUX PORTFOLIOS / NEW PORTFOLIOS

Clovis Paul Baechtold (1986, CH)

Le Gesù. Bruxelles. Un ancien couvent Jésuite, désacralisé, voué à se voir transformé en un complexe de luxe, occupé depuis plus de deux ans par un collectif revendiquant le droit au logement. Activistes, sans-papiers, groupes politiques, jeunes, moins jeunes, le Gesù est un squat social. Le plus grand d'Europe, de par son nombre d'habitants et de par les différentes nationalités et cultures qui s'y côtoient. Environ cent soixante personnes, une cinquantaine d'enfants, de toutes nationalités ; Brésiliens, Marocains, Tunisiens, Hongrois, Estoniens, Roumains, Belges, Suisses, Français … musulmans, chrétiens, orthodoxes, indous et autres athées vivent en ces lieux dans une osmose parfois toute relative. Le Gesù est un lieu aux dynamiques nombreuses et complexes, bienheureuses ou chaotiques. Les enfants, malgré eux, y occupent une place importante ; les autorités ne peuvent expulser les familles car ils ne peuvent pas les reloger. Les soubresauts du Gesù sont innombrables, les histoires liées à ce lieux tout autant. A suivre.

Clovis Paul Baechtold a obtenu son CFC de photographe à l'Ecole d'arts appliqués de Vevey (CEPV) en 2012. Depuis, il poursuit son travail amorcé du temps de ses études en abordant des problématiques relatives à l'humain, à son environnement, sa pensée, sa condition. Cela s'accompagne d'une démarche critique tant au niveau de l'acte photographique qu'au niveau de la pensée ; là où la quête de sens peut s'inscrire comme moyen politique.

Le Gesu. Brussels. An ancient Jesuit convent, desecrated, now dedicated to be transformed in a luxury complex, actually occupied, now for more than two years, by a collective of people claiming the right to housing. Activists, paperless people, political groups, young people, older people, le Gesu is a social squat. One of the most consequent in Europa due to the number of people living there and the different nationalities and cultures. One hundred- sixty people, fifty childrens of all nationalities; Brazilians, Moroccans, Tunisians, Hungarians, Estonians, Romanians, Belgians, Swiss, French ... Muslims Christians, Orthodox, Indu and other atheists and acrates live in this place where cultural osmosis is not always a given. Le Gesu is a place where the dynamics are many and always complex. Some moments are chaotic and others peaceful. The children occupy an important place; the authorities can't evict them because they can't rehouse them, and they can't evict them because so many childrens and families are living here. The ups and downs are innumerable and all those things can't find a place in these lines. To be continued.

Clovis Paul Baechtold est jeune membre de NEAR. www.caepron.tumblr.com

Sophie Brasey (1985, CH)

Principalement orienté vers l'aspect documentaire du médium photographique, le travail de Sophie Brasey trouve sa source dans le réel, et tend vers une vision plus ou moins fantasmée de celui-ci. Ainsi, son processus de création commence-t-il par l'observation de l'être humain et du décor qu'il crée et habite.
Saisissant toutes les opportunités de questionner les clichés, elle s'applique à isoler les éléments choisis afin de les observer avec distance. Avec un style photographique que l'on pourrait qualifier de " réaliste ", la photographe capte, non sans ironie, voir cynisme, l'apparente banalité du monde qui l'entoure.
Empreintes d'une certaine mélancolie, ses images sont habitées par des personnages qui semblent être les acteurs impuissants de situations parfois absurdes. Les séries ainsi construites, qui s'articulent autour d'une apparente objectivité, laissent pourtant transparaître le ressenti de la photographe. Elles renvoient enfin le spectateur à sa propre condition, et le confrontent à des atmosphères parfois déroutantes.

Over The Rainbow (2011)
A l'extrême Ouest d'Oahu, île la plus peuplée de l'Etat de L'Aloha, de nombreux hawaiiens se sont rassemblés au fil des ans en un ghetto sous les palmiers, entre pitbulls et pickups. A quelques miles d'Honolulu et de sa folle expansion, on s'abrite de bâches qui semblent fondre sous la chaleur écrasante lorsqu'elles ne sont pas gorgées de l'eau des pluies diluviennes caractéristiques de l'archipel. Pour certains "houseless" ce mode de vie est un choix. Mais pour la plupart, ce village de cabanes sans eau potable ni électricité est un refuge pouvant permettre de se reconstruire après avoir tout perdu suite à l'explosion économique de l'île. [...] Ce travail tend à illustrer le besoin de se sentir chez soi et de ne pas s'apitoyer malgré un lourd passé encore fatalement présent. Empreintes d'une certaine nostalgie, les images sont habitées par des personnages sereins pour la plupart, bien que profondément révoltés.
Sophie Brasey

Mainly directed towards the documentary aspect of the photographic medium, the work of Sophie Brasey is rooted in reality, to finally move towards a more or less fantasized vision. Thus, the creative process begins with the daily observation of the human being, and the scenery which he creates, in which he evolves, or which he undergoes. Seizing every opportunity to question *the cliché*, the photographer isolates the elements, in order to analyse it with hindsight. She catches the apparent banality of our world, with an ironic eye, most of the time, and even with cynicism, sometimes. Tinged with a certain melancholy, her images are inhabited by characters who seem to be actors of absurd situations. With a style that could be called *realism,* her series revolve around an apparent objectivity, but reflect yet the feelings of the photographer. The spectator is immersed in an quite confusing atmosphere, when he confronts his own condition.

Over The Rainbow (2011)
In the extreme west of Oahu, the most populated island of the Aloha State, a few hundred people gathered themselves together over the years into a ghetto under palm trees, between pitbulls and pickups. Those who are called "hawaiian natives" still feel strongly the effects of colonialism. To subsist the economic explosion of the island, they built a "tents village" in front of the Ocean. Here, they can still admire the million dollar view, as they say. When I left, the police was forcing the houseless to leave, in order to "clean" the beaches. In fact, the government wants to open Oahu's last unexlpoited place to tourists, who are afraid to come to the west of the island. […] This work aims to illustrate the need to feel home, despite a heavy past fatally present. Imbued with a certain nostalgy, the images are inhabited by characters for the most serene, although deeply revolted.

Sophie Brasey est membre de NEAR. www.sophiebrasey.ch

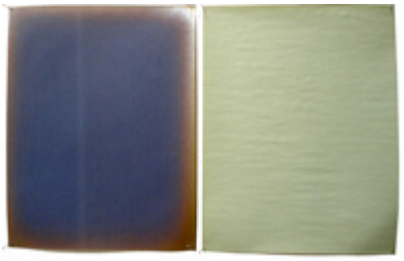
Delphine Burtin (1974, CH, FR)

Disparition
De la nécessité de l'inutile, de l'essentialité de la beauté, de la futilité du consumérisme et de la fugacité de la possession.
La quantité de déchets inutiles que nous jetons m'a toujours impressionnée, mais plus que l'abondance de ce qui est mis au rebut, j'ai cherché à explorer la disparition des choses. Pour cette série, j'ai répertorié pendant une semaine, jour après jour, tout ce que j'ai jeté. Dans notre société, il y a peu de place pour ce qui n'est pas considéré comme utile ou beau. Tout ce qui pourrait déranger notre regard est volontairement écarté.
À partir de ce constat, je me suis interrogée sur les rapports qui se tissent entre bonheur et consommation. Devons-nous être un consommateur au grand pouvoir d'achat pour revendiquer le fait d'être heureux ? Par ces questionnements, je cherche à évoquer la place qu'occupent les possessions pour nous, et en filigrane les parts de nous-mêmes que nous ne voulons pas voir.
Mes photographies peuvent être vues comme des vanités contemporaines. Elles font référence aux natures mortes des XVIIème et XVIIIème siècles qui instillaient l'idée de futilité de la possession des biens terrestres face à l'inéluctable de la mort.
En travaillant en studio à la chambre, j'ai voulu sortir les déchets de leur contexte et leur redonner une place indépendamment de leur qualité de rebut ; c'est leur nouveau statut qui m'intéresse.
Delphine Burtin

Delphine Burtin a suivi une formation de graphiste (CFC, 1996), métier qu'elle pratique encore comme indépendante, avant de suivre la formation supérieure en photographie à l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV) de 2011 à 2013. Son travail personnel a déjà été exposé dans plusieurs expositions collectives dont : *Payday* au CEPV et *Selection* au Photoforum PasquArt, Bienne, en 2012, Les Boutographies de Montpellier, *Instrumental Break*, Le Romandie, Lausanne, et *Only Poor People Have White Walls*, Galerie Subsitut, Berlin, en 2013. La Galerie Emmanuel Guillod, Vevey, lui a consacré une exposition personnelle avec sa série *Disparition* en mai 2013.

Disappearance
About the need for what seems unnecessary, about the essential characteristics of beauty, about the futility of consumerism and the transience of possessions.
The amount of useless garbage we throw away has always struck me. However, more than the abundance of what we put in the waste, I have sought to explore the disappearance of things.
For this series of photographs, I collected, over a period of one week, and archived, day by day, everything I would normally throw away.In our society, there's no place for what is not considered useful or beautiful. Anything that might disturb us is voluntarily rejected.
What relationship is there between happiness and consumerism? Do we have to consume to be happy? In an attempt to answer these questions, I have tried to find a place for everything (and everyone), including what we would rather not see.
I worked on this series in the studio using a technical camera because I wanted to remove the garbage from its usual context in order to give it a place of importance, regardless of the quality of the waste-matter itself. It is the new status of the material that interests me.
My photographs can be seen as contemporary vanities rather than as ecological moralising. In my work, I refer back to the still life painters of the 17th and 18th centuries who sought to transmit the idea of the futility of accumulating possessions in the face of death.
Delphine Burtin

Delphine Burtin est jeune membre de NEAR. www.burtin.ch



f & d cartier (1952 / 1950, CH)

Françoise artiste-plasticienne et Daniel photographe, vivent à Bienne, Suisse. Dès 1995, le couple cosmopolite allie photographie et arts plastiques pour s'orienter vers des approches nouvelles, touchant tantôt aux installations, explore les techniques photographiques du photogramme en lumière naturelle et la solarisation extrême. Travaillent avec des " objets trouvés " et sans caméra.
f&d cartier expérimente la transformation chromatique de divers papiers sensibles noir/blanc exposés à la lumière, dans une voie minimaliste et abstraite.
Sous l'appellation f&d cartier, ils questionnent le quotidien, l'intimité, le passage du temps, le rôle de l'artiste et de l'Image aujourd'hui.

The visual artist couple exhibit as f&d cartier and live in Biel/Bienne, Switzerland. Since 1995, they merged their practices –plastic arts & photography- to move toward new approaches.
Examining the indispensable prerequisites for photography - light and photosensitive paper – they mainly opt for “camera-less” combined with “found-objects” concepts. Chromatic evolutional photo paper series, daylight photograms, extreme solarizations, reinterpretation of original albumen glass plate’s are completed.
Exemplifying their minimalist tendencies, the duo questions everyday life, intimacy, passing of time, the position and role of the artist & of the Image in today’s society.
Present in various foreign and Swiss Museums and public’s collections, they have been awarded prominent distinctions.

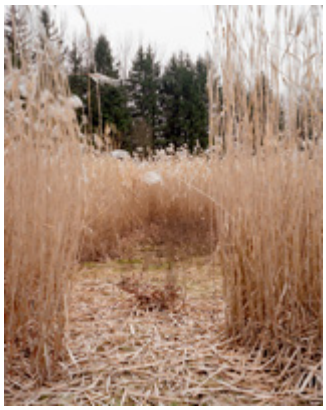
Françoise et Daniel Cartier sont membres de NEAR. www.fdcartier.ch

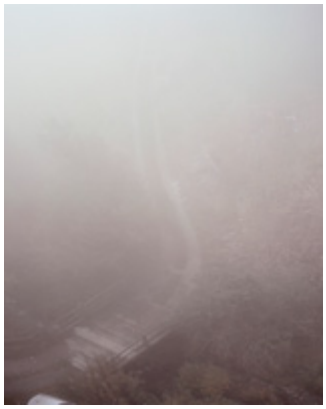
Daniela Droz (1982, CH)

Les différentes séries photographiques de Daniela Droz partagent, malgré leur apparente divergence, une même démarche conduite par le désir de rechercher les traces de la beauté et de la perfection dans les objets et les personnes. Nul sensiblerie ni aucun romantisme cependant dans ses images. Au contraire, Daniela semble mettre sa propre démarche en difficulté à travers l'usage de dispositifs lumineux ou chromatique amenant certaines dissonances, certains bruits à l'harmonie feinte de ses photographies.
Images ci-contre : série *SOSOSO*, 2013, format original polaroid 664, pièces uniques

Tessinoise, Daniela Droz a vécu jusqu'à l'âge de dix ans dans un petit village situé en fin de route de la Valle Leventina, en contact direct avec la nature. Elle s'installe ensuite avec sa famille à Bellinzone jusqu'à ses 19 ans. Elle décide alors de quitter le Tessin et de gagner Lausanne pour devenir photographe. Elle suit alors une formation à L'Ecole Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL), où elle obtient son bachelor en 2008 et où enseigne désormais à son tour la photographie.

Daniela Droz est membre de NEAR. www.ladydd.ch





Laura Keller (1977, CH)

Mes photographies sont issues d'un paradigme très personnel et mouvant. Elles correspondent à un état d'esprit, un questionnement, une atmosphère. Dans cette vision d'un monde, j'essaye toujours d'installer la dynamique d'un début de récit : "Il était une fois" et juste les quelques mots suivants... Pour cela, j'aime partir d'un paysage ou d'une situation apparemment simple et détonner l'image par l'introduction d'un élément a priori plutôt discret ou puiser dans une métaphore.
Laura Keller

My photographs are built on a very personal and changing paradigm. They correspond to a state of mind, a questioning, an atmosphere. In this vision of a world, I always try installing the premice of a narrative : "Once upon a time" and just a few following words. For this, I like to start from a landscape or a seemingly simple situation and detonate the image by introducing a rather discrete element or draw into a methaphor.
Laura Keller

Laura Keller est membre de NEAR. www.laurakeller.ch

Claudio Moser (1959, CH)

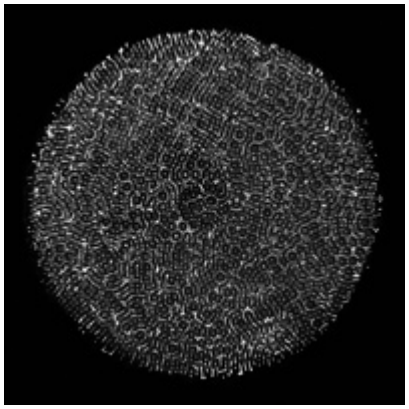
À pied, Claudio Moser arpente son environnement, il lève les yeux sur des éléments d'architecture gris foncés, massifs, qui bouchent la vue. Il regarde au loin, cherche en tâtonnant des significations à l'horizon. Le rythme, la dimension filmique sont importants pour sa photographie urbaine, comme si la caméra tournait sans arrêt. Un aspect latent aussi : rien n'est jamais formulé jusqu'au bout, rien ne se donne à voir ou à comprendre clairement ; au contraire, on erre dans une zone grise, sans voix dirait-on, dans un sous-bois qui ne veut pas se laisser démêler. Nous sommes devant des grilles qui barrent l'entrée, qui divisent le monde en un dedans et un dehors. Seule une vitre brisée " parle " d'une action, mais celle-ci a déjà eu lieu et nous n'en connaissons pas la cause, les circonstances. De cet aspect " pré-verbal ", se dégage une force aspirante, nous sommes emportés par ces tentatives à voir, à connaître et comprendre le monde.
Urs Stahel

Claudio Moser, né à Aarau en 1959, a étudié le cinéma à l'École Supérieure d'Art Visuel, Genève, avec Albera et Francis Reusser. En 1987, il a été invité en résidence à l'Institut suisse de Rome. De 1988 à 2004, il a vécu à Bâle et a participé à plusieurs résidences à l'étranger : en 1993-1994 à la Cité Internationale des Arts, Paris ; en 1995-1996 à PS1, New York ; en 2001 à Londres avec le soutien de la Zuger Kulturstiftung Landis & Gyr ; et en 2003 au Studio Gushul, Blairmore, Canada. En 2004, il déménage à Noisy-de-Grand, dans les environs de Paris. En 2006-2007, il effectue une résidence à Berlin avec le soutien du Aargauer Kuratorium. En 2007, il vit une année à Le Rocheray, la Vallée de Joux, dans une vallée de haute altitude du Jura. Il vit et travaille actuellement à Genève.

In his urban photography Claudio Moser seeks out rhythms, cinematographic qualities. Equally important, however, is the latent aspect, where nothing is ever fully formulated, as if he were feeling his way around in a grey and speechless zone. We come up against bars that divide the world into "inside" and "outside". This latent "recitation" engenders a magnetic force; we are drawn into a tentative attempt to see, recognise and understand the world.
Urs Stahel

Claudio Moser, born in Aarau in 1959, studied film at the École Supérieure d'Art Visuel in Geneva with François Albera and Francis Reusser. In 1987 he received a fellowship at the Swiss Institute in Rome. From 1988 to 2004 he lived in Basel and participated in several artist residencies abroad: in 1993–94 at the Cité Internationale des Arts in Paris, in 1995–96 at PS1 in New York, in 2001 with the support of the Zuger Kulturstiftung Landis & Gyr in London, and in 2003 at Gushul Studio in Blairmore, Canada. In 2004 he moved from Basel to Noisy-le-Grand in the suburbs of Paris. In 2006–07 he went to Berlin on a studio fellowship from the Aargauer Kuratorium. In 2007 he moved for a year to Le Rocheray in Vallée de Joux, an enclosed high-altitude valley in the Swiss Jura. He currently lives and works in Geneva.

Claudio Moser est membre de NEAR. www.skopia.ch



Cyril Porchet (1984, CH)

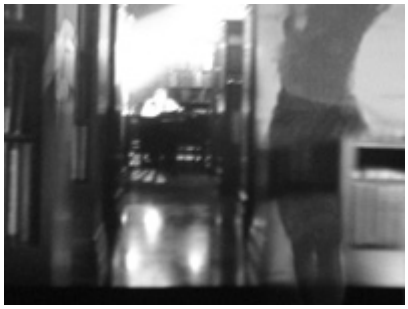
«Mais qu'est-ce que les foules peuvent bien faire ? Je vois ce qu'elles peuvent défaire, détruire, mais que peuvent-elles produire avec l'incohérence essentielle et l'incoordination de leurs efforts ?»[1] Au tournant du XXe siècle, de nombreux chercheurs s'attelèrent à découvrir quelles étaient les dynamiques, physiques ou psychologiques, qui animaient les foules. Regroupements organiques, accumulations abstraites ou éparpillements chaotiques, elles incarnaient les flux toujours plus impondérables de la réalité urbaine. Comme transportés par des forces invisibles, ces ensembles d'individus s'imposaient de plus en plus comme les dépositaires d'un pouvoir inédit.
À bien des égards, la posture adoptée par Cyril Porchet renvoie à ses préoccupations cruciales de la Modernité. Cependant, au lieu d'appliquer des procédés analytiques, il se sert de la foule comme d'un motif heuristique à partir duquel il peut tester des langages formels. Grâce à cette approche intuitive, la «foule se structure spontanément, tel un organisme cellulaire soumis à la cohérence de séquences génétiques. Les personnalités se confondent avec les unités d'un corps complexe qui se calque sur les rythmes du spectacle. Cette masse se met alors à bouger, à s'animer comme une ondulation visqueuse» [2] .
À partir de cette matrice malléable, Cyril Porchet tente de rendre apparent l'ascendance des dispositifs spectaculaires sur les corps et les esprits. Les entremêlements enivrants d'un carnaval, les enfilades rectifiantes des assemblées d'actionnaires, les ornementations saturées des lieux de cultes ou les arabesques enveloppantes des reines de beauté, Porchet n'envisage pas le médium photographique à travers l'évidence du ça-a-été. Ces descriptions minutieuses interpellent plutôt le spectateur sur ses prédispositions et ses envies à se laisser séduire. Un pas trop en arrière et les détails s'estompent. Un pas en avant et on se sent aspiré. En jouant sur des effets de flux et de reflux, ses cosmogonies mouvantes questionnent notre acuité et nos croyances. Traversées par des tremblements ténus, elles sont autant d'allégories des pulsations qui composent l'univers.
Joël Vacheron

[1] Gabriel Tarde, *L'Opinion et la foule*, 1901
[2] Cyril Porchet, 2012

Cyril Porchet a obtenu en 2009 un Bachelor en communication visuelle, département photographie, à l'ECAL, Ecole Cantonale d'Art de Lausanne, puis un Master Art Direction à l'ECAL en 2011 avec mention excellence. Depuis 2009, il a exposé plusieurs séries en Suisse, France et Italie. En 2013, il présente deux expositions personnelles, à la Galerie Christopher Gerber, Lausanne, au printemps et à la Cité du Temps, Genève, en automne.

In his *Meetings* project, Cyril Porchet shows us a series of large-format photographs of the exhibition halls or lecture halls used to host the shareholders' meetings of major companies, taken shortly before the events begin. In 2010, Porchet won the Swiss Federal Design Award for his *Séduction* series, a series of images of nine elaborately decorated baroque churches which posed questions about the culture of spectacle and excess past and present.*Meetings* continues the same theme, but for this new series the photographer looks at the current state of affairs, seeking the places where powerful assemblies are found today. In frontal pictures, he shows the immense temporary structures erected for the annual meetings of UBS, Siemens, Novartis and other firms.
In these pictures, the opulence and excess of baroque churches finds a contrast in a sleekness and reduction that is intended to symbolise the transparency and earnestness of the firms involved. Using an analogue large-format camera (4×5), Cyril Porchet has overexposed the principal elements, introducing a degree of abstraction. Through various stages, this transforms the real structures into sculptural, brightly illuminated and ephemeral forms. The parallels are evident: seating which, seen in darkness, resembles church pews; brightly lit-up screens that show turnover figures and brand models instead of forming the background to a baroque altar; and the speaker's podium, which has replaced the pulpit. Cyril Porchet has succeeded in building on his *Séduction* project in an intelligent way and to a high standard. It will be interesting to see which centre of power he will tackle next.

Cyril Porchet est membre de NEAR. www.cyrilporchet.com



Dorothee von Rechenberg (1947, DE)

Dorothee von Rechenberg utilise principalement la photographie noir/blanc depuis quelques années. Elle crée des séries donc l'ensemble des images créent un effet narratif proche du langage cinématographique par l'évocation de relations entre lieux, objets et personnages. Bien que le cinéma soit un matériau de travail, le résultat visuel est fort différent.

L'artiste vit à Bâle depuis 1989. Elle a étudié à la Haute école des beaux-arts de Cassel ainsi qu'à l'Université des sciences appliquées de Munster. Elle a participé à plusieurs expositions individuelles et collectives en Europe. Elle a réalisé plusieurs intervention dans l'espace urbain en Suisse, Allemagne et Australie.

In the last few years, Dorothee von Rechenberg has focused primarily on black and white photography. She is composing her photographs within series. This working method obviously has a strong relationship to the aesthetic and narrative principles of film; by grouping situations in a line, she evokes the narration of a story or the spatial relation of objects and characters. However, the way of ‘story-telling’ in the images of Dorothee von Rechenberg is very different from that of traditional films although she is using films as source material.
Andrea Domesle

Dorothee von Rechenberg lives in Basel since 1989. She studied at the Academy of arts of Kassel and at the University of Applied Sciences in Muenster. She has taken part to many collective and solo exhibitions in Europe and has created works in urban space in Switzerland, Germany and Australia.

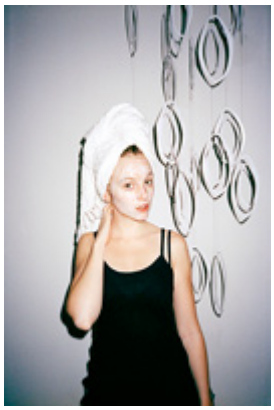
Dorothée von Rechenberg est membre de NEAR.
www.dorothee-von-rechenberg.ch

Carine Roth (1971, CH)

Outre mon travail de portraitiste et de photographe de presse, je me suis investie en Suisse pour tenter de documenter le monde de l'asile, des demandeurs d'asile, de cette catégorie de sous-citoyens indésirables…
J'utilise la médium photographique et ma condition de photographe pour interroger mon rapport et mon appartenance au monde ; tant naturelle que sociale.
Depuis 2010, mes travaux ne concerne plus la Suisse.
En 2012 en Mongolie mon projet *Wings of a dead horse* traite de la notion de réalité, de l'être là corps et âme, face et dans la nature. Une rencontre entre deux notions : domestiqué/sauvage. Et la notion intime de responsabilité de soi-même, une responsabilité universelle (images ci-contre).
Ce projet est suivi de *Para cumplir…* réalisé début 2013 dans la Sierra Madre du Mexique, chez les indiens Huichols. Les sacrifices et cérémonies de Pâques sont ici encore un moyen de s'interroger sur la responsabilité individuelle et l'appartenance au monde, la vie, la mort, les renaissances.
Ces deux dernières séries ont été conçues comme des installations, sons, textes, images.

Carine Roth vit à Lausanne. Elle a obtenu en 2003 le diplôme de la Formation supérieure en photographie, École supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV). La même année, elle reçoit le 1er Prix du Concours Holga Dream, *Le Monde 2*, Paris. En 2008, elle participe à Format mondial, une exposition collective d'images réalisées par des migrants amateurs et des photographes professionnels suisses, Pôle Sud, Lausanne. En 2009, elle présente *Nouvelles lois #2* dans *Near Documentary*, exposition organisée par NEAR dans le cadre du Festival Visions du réel, Nyon. Ce travail remporte le Premier Prix ex æquo du PhotoforumPasquArt, Bienne, en 2009 et est exposé par cette institution dans le cadre de SELECTION | AUSWAHL 09.

Carine Roth est membre de NEAR. www.near.li



Fabian Unternährer (1981, CH)

Fabian Unternährer a obtenu son CFC de photographe à l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV) en 2007. En 2012, il a obtenu son Bachelor en Photographie à la Zürcher Hochschule der Künste (ZHdK), Haute école d'arts de Zurich. Il expose ses travaux personnels de Paris à Hambourg. Il est représenté par la Galerie Esther Woerdehoff, Paris, et par l'agence 13 Photo, Zurich.
Images ci-contre : de la série *Just Passengers 2*, 2009-2012

Poetical Esseyism
Eyes are known being the window to the soul. In consequence the personal worldview is being projected like a mirror from one own's reality. That is called paradigm. My work tries to represent a research about the personal in- and expressions of the sourrounding phenomenas. It's a narrative sampling of my diary, a collage of thoughts, a compression of fragments of my life. A Mosaic. I'am interested in the whole picture, into seeing as an act of thinking and in the world of the spherically and nostalgic reverie.
Fabian Unternährer

Fabian Unternährer est membre de NEAR. www.fu-photo.ch

Léo Weissenbach (1984, CH)

Mon travail photographique sert de prétexte à ma curiosité, mes doutes, mes interrogations. Mettre en scène une réalité me permet de prendre le temps de l'observer, de penser. Je n'ai pas de barrières quant au sujet à traiter, car toute chose possède son intérêt et ses niveaux de lecture ! Mettre en forme ce qui m'entoure est une certaine façon de construire une réflexion, d'apprivoiser et de comprendre une sensation transmise par ce que je vois. C'est un travail introspectif, je ne vise pas la dénonciation ni le militantisme mais tente de transmettre une sensation de solitude méditative à travers le regard.
Léo Weissenbach

Llamada del sol, 2010-2012
La globalisation et les changements sociaux qui l'accompagnent contribuent à la transformation du paysage ; le tourisme, les loisirs affectent la géographie et cela particulièrement dans les zones dites rurales. La monoculture du développement urbanistique qui en Espagne a conduit a l'explosion de la bulle immobilière a été encouragé politiquement par les mairies, qui voyaient en la déclassification des sols une alternative de croissance de grand rendement a cours termes, leurs principaux revenus et richesses. Ce travail photographique se veut le portrait de l'échec d'un système ainsi que de ses conséquences. La crise de 2008 a signifié pour l'Espagne l'explosion de sa bulle immobilière, conséquence de 20 années de spéculation sans frein.

Diplômé du Centre Cinématographique de Catalogne (CECC) en section prise de vue en 2010, Léo Weissenbach a également obtenu un diplôme supérieur de technicien en Photographie de l'Ecole d'Art et Design Serra i Abella (EASD) en 2012. Il vit à Barcelone.

Llamada del sol - Appeal for the sun, 2010-2012
They saw in the declassification of the land, an alternative of growth, large economical profit on short term, offering the main income and wealth. The monoculture in the urbanistic development, which in Spain has led to the explosion of the real estate bubble, has been supported politically by the city councils. (implosion of real estate). Globalisation and the accompanying social changes contribute to the transformation of landscape, tourisme and leisure affect geography, particularly in so called rural zones.

Léo Weissenbach est jeune membre de NEAR. www.leoweissenbach.com

PUBLICATIONS DES MEMBRES DE NEAR / NEAR MEMBERS' PUBLICATIONS

Sarah Carp. Donneuse apparentée / Related donor
Textes : Sarah Carp, François Ansermet (FR, EN)
Editions Kehrer, Heidelberg, juin 2013
www.kehrerverlag.com

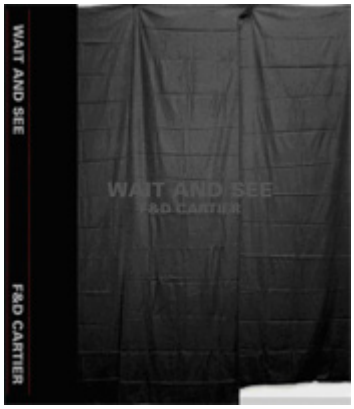
Cette rencontre photographique est avant tout une histoire de vie, de partage et d'amour. Au travers de la maladie, l'essence de vivre devient une quête constante.
J'ai commencé à photographier mon frère Henri le jour où j'ai appris qu'il était atteint d'une leucémie lymphoblastique aiguë. Mon appareil photographique est devenu mon meilleur allié. Il faisait rempart entre le monde et moi. Il m'a observé lors de mon propre don de cellules souches à mon frère et il nous a accompagnés et liés durant toute cette expérience de vie.
Au début, c'était moi qui avais besoin de le photographier. À la fin, c'était lui qui demandait à être photographié.
Au côté du malade, la souffrance prend place et rythme le quotidien. Le don m'a permis d'offrir de l'espoir et de combattre mon sentiment d'impuissance. Henri a suivi son chemin, il est parti plus vite que prévu.
Sarah Carp

" I did this photographic work so as not to die myself, to exorcise the past and to engrave forever the memory of a loved one." Sarah Carp

The very personal work of the Swiss photographer Sarah Carp tells a story of life, of sharing and of love. From the day she found out that her brother Henri had been diagnosed with leukemia, she accompanied him with her camera – until his death one year later. The photo series began as a private, contemplative study of their immediate daily surroundings – a chronicle that however leaves room for doubt and for a variety of possible outcomes. The combination of intimate portraits, landscape views and architectural photographs compellingly traces the expectations and hesitation felt when facing a world undergoing sweeping changes. Sarah Carp's pictures are a mix between reportage-like images and staged scenes, letting the viewer take part in what is ultimately a very personal fate.
Sarah Carp (1981) studied at the School of Photography in Vevey (CEPV). She lives and works in Lausanne.

Evénement : présentation du livre à la Galerie Focale, 18.06.2013, 19h

Sarah Carp est membre de NEAR. www.sarahcarp.com



f & d cartier. Wait and See
Ffotogallery, Cardiff, 2013
www.ffotogallery.org

A l'occasion de leur exposition rétrospective à la Ffotogallery, une monographie du duo d'artistes f&d cartier est publiée par la galerie sous le titre *Wait and See*. L'ouvrage regroupe les images produites dans le cadre d'une série d'installations photographiques réalisées depuis 2011 dans divers lieux culturels (voir ci-dessous la présentation de l'exposition).

The retrospective exhibition at Ffotogallery is accompanied by a new artist monograph published by the gallery, *Wait and See*. Under this title, the duo f&d cartier have created many photographic installations since 2011 (look down to read more about the exhibition).

f & d cartier sont membres de NEAR. www.fdcartier.ch

Yves Suter. Из России с любовью - From Russia with Love
Hakuin Verlag, Zurich, 2013
www.hakuin-verlag.com

During various visits to Russia between 2010 - 2013, mostly to the cities of Moscow and St.Petersburg, this book showcases a selection of pictures that mainly focus on the vibrant life of young Russians in the major cities. Not dealing with political issues and other popular themes amongst European media, Yves only focused on the current state. With his simple and quiet style he just used a little point and shot camera to document the moments he experienced and the people he hang out during his frequent visits. A rather mysterious view merged in a all black and white book. A book thatshows the Russia of now, with all it's dreams and hopes, like everywhere else. A book full of love!

Yves Suter est jeune membre de NEAR. www.yvessuter.com

Martin Parr. Think of Switzerland
Du, n°837, June 2013
www.du-magazin.com

Je m'empare volontiers des clichés pour en faire le point de départ d'un travail et leur donner une nouvelle dimension.
Martin Parr

Pour son dernier numéro au service du magazine *Du* en tant que Rédacteur en chef photo, Lars Willumeit a invité Martin Parr à proposer une réflexion visuelle sur la Suisse. Ensemble, ils ont effectué deux voyages à travers le pays en 2012 et 2013. Martin Parr (1952), célèbre photographe britannique membre de Magnum Photos, sera exposé cet été au Museum für Gestaltung Zürich.

For is last issue of *Du* magazine as photo director, Lars Willumeit has invited Martin Parr to deliver some visual thoughts on Switzerland. Together, they travelled twice across the country in 2012 and 2013. Martin Parr (1952), famous British photographer from Magnum Photos agency, will present an exhibition at Museum für Gestaltung Zürich this Summer.

Lars Willumeit est membre d'honneur de NEAR. www.near.li

NOUVELLES INTERNATIONALES DES MEMBRES DE NEAR / INTERNATIONAL NEWS ABOUT NEAR MEMBERS

Dorothee von Rechenberg. A table
Das Esszimmer - Raum für Kunst, Bonn, DE, 06.06. - 18.07.2013;
vernissage 06.06., 19h
www.dasesszimmer.com

Continuing my perennial work with film material, my focus within this group of works is directed towards a recurring topos in film: the gathering of people around a table. Here the table is centre, stage and platform for a broad bandwith of human interactions. At the table people might have discussions and debates, they might indulge in food and drink, they might smoke and exchange ideas or remain silent. The table provides a space for arguments, approches and attentive sympathy or utter boredom, bleakness and loneliness. The excerpts for this work are chosen in such a way that only the gestures and the language of hands tell the possible meaning behind the stories.
Dorothee bon Rechenberg

Event : finissage, 18.07.2013, 19h

Dorothée von Rechenberg is a member of NEAR.
www.dorothee-von-rechenberg.ch

Biennale de la photographie de Mulhouse - Play & Replay
Musée des Beaux-arts de Mulhouse et dans la ville, FR, 15.06. - 15.09.2013
www.biennale-photo-mulhouse.com

Avec : Dorothée Baumann (image 1), Isabelle Le Minh, Cristina de Middel, Michel François, Nathalie Wolff et Matthias Bumiller, Laura Martin et Marie Quéau.

L'une des caractéristiques de la photographie à l'ère numérique est l'usage de processus post-photographiques. Les artistes *jouent et rejouent* avec des photographies déjà existantes, les leurs ou celles des autres. Il est courant de " rebattre les cartes de son œuvre ", de s'approprier des images connues ou anonymes pour en déplacer la signification, ou encore rendre compte de projets utopiques. Avec cette première édition ce sont les enjeux mêmes du médium photographique qui sont interrogés au sein de pratiques émergentes. *Play & Replay* met en jeu les notions de circulation des images, mais aussi de partages, d'échanges et de découvertes. Des soirées de projections permettront de découvrir des artistes internationaux prometteurs ou déjà confirmés, parmi eux le collectif exp12 - Exposure Twelve (Berlin) qui présente *The Flood Wall I* (avec Matthieu Gafsou, Anna Meschiari (image 2), Gian Paolo Minelli, Maya Rochat) et les étudiants de la HEAR -Haute école des arts du Rhin.

With this first edition of The Mulhouse Biennial of Photography, at the heart of emerging practice, even the photographic medium itself is at stake and being questioned. *Play & Replay* sets in motion the circulation of images by means of sharing, exchange and discovery.

Direction artistique et commissariat : Anne Immelé.

Dorothée Baumann, Matthieu Gafsou, Anna Meschiari, Gian Paolo Minelli et Maya Rochat sont membres de NEAR.

The Flood Wall II
Projection, exp12, Berlin, 21.06.2013, 22h
www.exp12.com

Avec / with : Dorothée Baumann, Anaïs Boudot, André Cepeda, Zhe Chen, Dominique Dubois, Grégoire Eloy (image 3), Marina Gadonneix, Alexander Gehring, Anne Guillin, Martina Hoogland Ivanow, Isabel Kiesewetter, Ute Klein, Dagmar Kolatschny, Claire Laude, Anna Leader, Anni Leppälä, Pierre Liebaert, Alexandre Maubert, Anna Meschiari (images 1 et 2 : série *At Once*, 2013), Cristina Nuñez, Virginie Otth, Nelli Pallomäki, George Papacharalambus, Isabelle Pateer, Richard Petit, Sarah Pickering, Sasha Rudensky, Emil Salto, Arno Schidlowski, Hélène Schmitz, Ulrike Schmitz, Nicole Woischwill.

À la suite du succès de l'année dernière, tout le collectif de exp12 est heureux de marquer une nouvelle fois le jour de la Fête de la musique par une projection, *The Flood Wall II*, présentant des séries d'artistes photographes d'horizons et de langages différents, du collectif exp12 et de nombreux invités européens. Cet événement marque également le début d'une exposition autour du livre de photographies, livres d'artistes ou publiés, des photographes invités. Accompagnement musical *live*.

Following the success of last year, the collective exp12 is happy to show again on the day of the Festival of Music a slide show *The Flood Wall II* - presenting a series of artists and photographers from different backgrounds and languages, of collective exp12 as well many european guests. This event also marks the beginning of an exhibition about photo books, artists books or published, from the guests photographers.

Dorothée Baumann, Anna Meschiari et Virginie Otth sont membres de NEAR.

f & d cartier. Wait and See - A Retrospective

Ffotogallery, Turner House, Cardiff, GB, 22.06. - 27.07.2013
www.ffotogallery.org

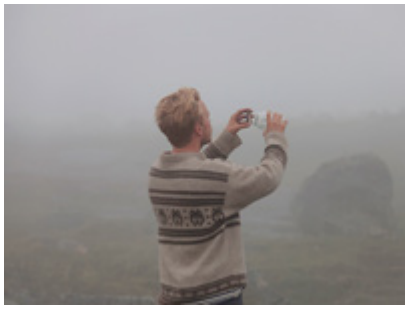
Wait and See et *Veni Etiam* sont tous deux représentatifs du rapport particulier qu'entretiennent Françoise et Daniel Cartier à l'histoire et à la technique de la photographie. Avec *Wait and See*, le couple d'artistes expose une série de papiers photosensibles non fixés tirés de la collection qu'ils ont réunie (plus de 400 papiers datant des années 1880 à 1980). Au contact de la lumière ambiante, ces feuilles s'oxydent et leurs couleurs se densifient et se saturent à mesure que dure l'exposition. En fonction de la composition chimique du papier, des teintes tirant vers une palette variée de bruns, de roses, de verts ou de gris se développent. Il ne s'agit plus ici d'exposer une image photographique en tant qu'objet fini, il s'agit plutôt d'exposer le procédé photographique, à savoir, l'action de la lumière sur le papier photosensible: l'essence-même de la photographie. Le spectateur est ainsi invité à *expérimenter* la photographie, à *vivre* l'écriture de la lumière en action. Cette mise en exergue du procédé induit un lien ontologique à la photographie: à l'heure où le passage au numérique est consommé, cette installation rappelle ce qu'est, à l'origine, une photographie. Artistiquement, c'est un moyen d'expression dont les matériaux de base sont la lumière et le support photosensible, concrètement, c'est le résultat d'un procédé chimique. f&d cartier ne s'inscrivent pas pour autant dans une démarche nostalgique. Avec *Wait and See*, ils n'hésitent pas à exploiter – et à quelque part profaner – les papiers de leur collection: il n'y a ici aucune démarche de conservation ou de valorisation de l'objet ancien. De même, dans *Veni Etiam*, ils développent une collection de plaques de verre albuminées du 19ème siècle chinées lors de leur séjour à Venise, en une série d'images réalisées aux moyens de procédés contemporains. En partant de ces négatifs plus que centenaires, puis en ayant recours à des techniques contemporaines (images numérisées et retravaillées, impression jet d'encre), f&d cartier inscrivent leur projet en continuité avec l'histoire de la photographie, tout en la réinventant. Ces négatifs sont ici utilisés comme outils de travail, et ne sont ainsi pas exposés, figés comme des reliques appartenant à l'histoire de la photographie. En les exploitant dans leur fonction première (les négatifs sont utilisés pour créer des positifs, le papier photosensible est utilisé pour sa fonction oxydable), f&d cartier les mettent au service de leur processus créatif. Texte : Gisèle Comte, mai 2013

Françoise Cartier (1952, Tavannes) et Daniel Cartier (1950, Bienne) vivent à Bienne. Ils viennent respectivement des arts plastiques et de la photographie. Dès 1995, ils développent des projets en commun et s'orientent vers des pratiques artistiques nouvelles, touchant tantôt aux installations ou à la technique du photogramme, dans une voie minimaliste et abstraite. Présents dans de multiples collections et musées suisses et étrangers, ils ont reçu de prestigieuses distinctions, notamment la bourse Landis & Gyr, artistes en résidence London, 1999.

Following on from the UK Premiere of *Wait and See* at Diffusion: Cardiff International Festival of Photography, Ffotogallery is delighted to present a specially commissioned retrospective exhibition of work reflecting developments in the practice of Swiss artist duo f&d cartier over the past decade. The exhibition is also accompanied by a new artist monograph published by Ffotogallery. Photography is fundamentally a time-based medium, not just in the camera's ability to capture a moment in time and commit it to memory, but also because of a photograph's embodiment of space in time; its imprinting of duration. The earliest photographic processes, whether Fox Talbot's chemically treated papers or Daguerre' silvered plates, required lengthy exposures and the resulting images were essentially durational in nature, each photograph formed by the accretion of many impressions over time. These elements converge in the art of f&d cartier, two Swiss artists living and working in Biel/Bienne, Switzerland. Since 1995 they have merged their respective practices, fine art and photography, and created a unified artistic identity in order to discover new approaches. Examining the indispensable prerequisites for analogue photography, light and photosensitive paper, they mainly make 'camera-less' works incorporating found objects. Two bodies of work featured in this exhibition, *Wait and See* and *Veni Etiam*, exemplify their minimalist tendencies, and provide a meditation on perception, experience and the passing time. The exhibition also includes the piece *Boys do not Cry*, from a series of photogram-based works called *Roses,* which explores the themes of time, mortality, eroticism, gender and identity.

Event : Artists Talk, Friday 21 June, 5.30 PM

f & d cartier are members of NEAR. www.fdcartier.ch



Maanantai Collective. Nine Nameless Mountain
Finnish Museum of Photography, Helsinki, FI, 24.05. - 01.09.2013
www.valokuvataiteenmuseo.fi

With : Anne Golaz, Jonna Kina, Tanja Koljonen, Jaana Maijala, Juuso Noronkoski, Mikko Rikala, Maija Savolainen, Anne Yli-Ikkelä

Le collectif d'artistes Maanantai a effectué en août 2012 un voyage au nord de la Norvège, dans les Iles Lofoten, pour y réinterpréter sur le mode ludique le genre photographique du *road trip*. De manière poétique, et parfois décalée, ils rendent comptent de leurs observations géographiques autour des notions de distance et d'échelle, tout en célébrant leur amitié, la photographie et le hasard.
Le Collectif Maanantai fait partie des cinq lauréats du festival de photographie Alt+1000 à Rossinière, du 13 juillet au 22 septembre 2013.

Nine Nameless Mountains, a work about a trip to the north, is a playful reinterpretation of the road trip genre of photography. It is a poetic and absurd study that uses geographical observations to explore distance and scale, whilst being a celebration of friendship, photography and chance.
Nine Nameless Mountains will also be exhibited at the Alt+1000 photography festival in Rossinière, Switzerland, in July 2013.

In August 2012, we travelled together to the Norwegian Lofoten Islands, where the Nine Nameless Mountains became our story : we wanted to explore and undermine the mythical position of the author in art and to find new approaches to our photographic expression.
Our trip to the Lofoten Islands meant a successful rejection of the idea of artistic creation being an individual effort. Instead, we relied on cooperation and openly sharing ideas. The idea was: if you are bold or stupid enough to lose yourself, you may end up finding something that you did not even think to look for.
Maanantai Collective

Publication : *Nine Nameless Mountains*, Kehrer Verlag, Heidelberg, 2013.

Event : Meet the artists: TheNight of The Arts, Thursday 22.8. at 6 PM

Anne Golaz is a member of NEAR. www.annegolaz.ch

Construire l'image. Le Corbusier et la photographie
Centre International pour la ville, l'architecture et le paysage, Bruxelles, BE, 26.04 - 06.10. 2013
www.civa.be

Créée en 2012 par le Musée des Beaux-arts de La Chaux-de-Fonds en Suisse en étroite collaboration avec la Fondation Le Corbusier à Paris, l'exposition "Le Corbusier et la photographie", est sans conteste l'événement phare de l'ensemble des manifestations qui ont célébré le 125e anniversaire de sa naissance. C'est pour le CIVA une occasion unique de présenter cette exposition. Le Corbusier (1887-1965) est une des figures majeures du XXe siècle : sa pratique et sa pensée architecturales ont profondément marqué plusieurs générations d'architectes et d'urbanistes, et son héritage contribue encore à façonner l'environnement contemporain. Nombre d'expositions ont déjà été consacrées aux multiples facettes de l'oeuvre de Le Corbusier, mais son rapport à la photographie a été peu abordé jusqu'à ce jour. La photographie est bien sûr à la base de la diffusion de son oeuvre architecturale, mais cette exposition ne se limite pas à la représentation photographique des réalisations de Le Corbusier. Dans son cas, la photographie mérite en effet d'être envisagée dans une perspective bien plus large : il est ici question de la photographie autant comme outil de représentation, de promotion ou de diffusion que comme moyen de recherche artistique et plastique.

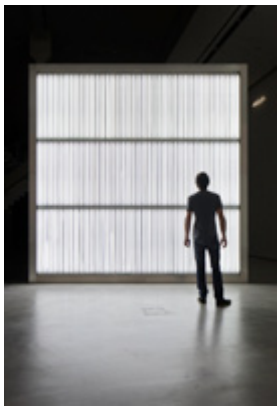
Matthieu Gafsou est membre de NEAR. www.gafsou.ch

EVENEMENTS / EVENTS

Rencontre avec Sabrina Teggar

Galerie Focale, Nyon, 06.06.2013, 19h
www.focale.ch

Dans le cadre de l'exposition de Sabrina Teggar, *Mnémosyne et Boîte de Pandore* (du 5 mai au 16 juin 2013), rencontre avec la photographe, qui sera accompagnée de Jean-Pierre Mottier, maître principal des formations duales en photographie au Centre d'enseignement professionnel de Vevey, de Julien Gregorio, co-fondateur de l'agence Phovea et de Djilali Teggar, père de Sabrina.
Une belle occasion de découvrir ou redécouvrir son magnifique travail.



Art Basel

MCH Swiss Exhibition, Bâle / Basel, 13.06. - 16.06.2013
www.artbasel.com

Pour sa 44ème édition, la foire Art Basel présente une sélection diverse de galeries de 39 pays et territoires provenant de 5 continents. Plus de 4000 artistes y sont représentés. Cette année, 304 galeries internationales exposeront plus de 11 décennies d'art, de la période moderne du début du 20e siècle jusqu'à la plus contemporaine. Alors que les galeries européennes sont toujours bien représentées, le salon présente des exposants du monde entier, notamment la région d'Asie-Pacifique. Pour la première fois dans l'histoire d'Art Basel, des galeries des Philippines et de Singapore y exposent.
Cette année, de nombreux éléments de l'exposition se trouveront dans la nouvelle extension du Hall 1 de la Messeplatz, conçue par les architectes bâlois de renommée internationale Herzog & de Meuron. Tandis que la partie déjà existante du Hall 1 sera uniquement utilisée par Unlimited, les secteurs de Statements ainsi que les Magazines, l'auditoire pour les Conversations et Salons seront dans la nouvelle partie du Hall 1.
Unlimited est la plateforme unique d'Art Basel pour les projets dépassant les limites du traditionnel. Sa programmation est assurée par Gianni Jetzer, Directeur de l'Institut Suisse de New York, pour la deuxième année consécutive, avec de grandes sculptures et de peintures, des projections vidéo, des installations et des performances. A ne pas manquer au début de votre visite !

Art Basel has been described as the 'Olympics of the Art World'. Over 300 leading galleries from North America, Latin America, Europe, Asia, and Africa show the work of more than 4,000 artists, ranging from the great masters of Modern art to the latest generation of emerging stars.
The show's individual sectors represent every artistic medium: paintings, sculpture, installations, videos, multiples, prints, photography, and performance. Each day offers a full program of events, including symposiums, films, and artist talks. Further afield, exhibitions and events are offered by cultural institutions in Basel and the surrounding area, creating an exciting, region-wide art week.
Art Basel invites internationally recognized experts in particular spheres of the artworld to curate our Unlimited, Parcours, and Film sectors in Basel. Unlimited is Art Basel's pioneering exhibition platform for projects that transcend the limitations of a classical art-show stand. The innovative work includes out-sized sculpture and paintings, video projections, large-scale installations, and live performances. Unlimited is curated by New York-based curator and critic Gianni Jetzer. He has realized numerous exhibitions in his positions as curator at Migros Museum in Zurich, Director of Kunsthalle St. Gallen, and Director of Swiss Institute in New York. As a critic, Jetzer has written articles for many notable catalogues, art magazines, and newspapers. Do not miss Unlimited at the beginning of your visit !

Images : Herzog & de Meuron, *New Exhibition Hall 1*, 2013 © MCH Messe Schweiz, Basel ; Adrian Paci, *The Column*, 2012, video, color, sound, 25' 40'' Court. Kaumann Repetto ; Alfredo Jaar, *The Sound of Silence*, 2006. Court. Galerie Thomas Schulte ; Doherty Willie, *Remains*, 2013. Court. Kerin Gallery, Dublin

Evénements d'anniversaire (20 ans) du Fotomuseum Winterthur
Fotozentrum, Fotomuseum Winterthur, Winterhour
www.fotomuseum.ch

Dimanche / Sunday, 09.06.2013, 11h30 :
Paul Graham & Thomas Seelig, "Curators' Talk"
Paul Graham, guest curator of anniversary exhibition *This Infinite World*, in discussion with Thomas Seelig, curator of Fotomuseum Winterthur.

Mardi / Tuesday, 18.06.2013 : **Nan Goldin, "Scopophilia"**
Nan Goldin presents her latest slideshow *Scopophilia*, followed by a talk. Vince Aletti wrote in *The New Yorker* : Nan Goldin "photographed paintings by Delacroix, Corot, Zurbarán, and Bronzino, which fed that desire, then paired them with pictures of her friends and lovers, creating startling juxtapositions … The result is a sensational paean, at once ecstatic and elegiac, to love, sex, and sensuality."

Programm :
http://www.fotomuseum.ch/fileadmin/fmw/bilder/Vermittlung/2013/Begleitprogramm_Sommer.pdf

Visite d'*Adieu la Suisse !* à la Fondation suisse pour la photographie
Fotozentrum, Fotostiftung, Winterhour
www.fotostiftung.ch

Mercredi / Wednesday, 19.06.2013, 18h30 :
Benedikt Loderer, journalist & flâneur

Images : Jacob Holdt, *Untitled*, from *American Pictures, 1970-1975* ; Estefania Meana, *Paul Graham*, n.d. ; Nan Goldin, *Self-portrait in the mirror*, Hotel Baur, Zürich, 1998

The Fotomuseum Winterthur is a collective member of NEAR.

FOTOMUSEUM
WINTERTHUR

Mardi de Focale. Sarah Carp
Galerie Focale, Nyon, 18.06.2013, 19h
www.focale.ch

Dans le cadre du Mardi de Focale, nous avons le plaisir d'accueillir Sarah Carp et son ouvrage tout récemment paru *Donneuse apparentée / Related donor* (Editions Kehrer, juin 2013). Elle sera accompagnée du Professeur François Ansermet, auteur de la préface de son ouvrage. Séance de dédicace à l'issue de la rencontre.

Sarah Carp est membre de NEAR. www.sarahcarp.com

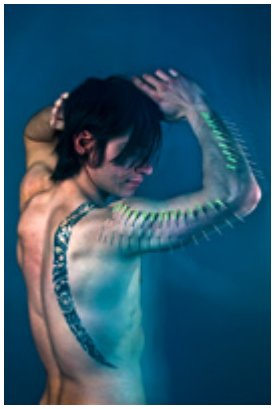
Droit de l'image et liberté de création
Table ronde, Musée de l'Elysée, Lausanne, jeudi 20.06.2013, 18h30
www.elysee.ch

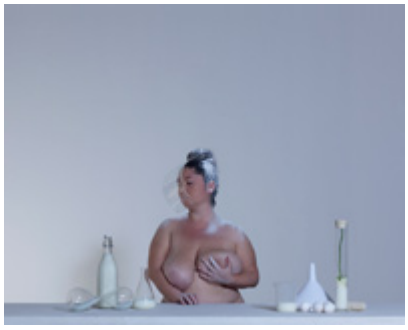
Avec : Christian Lutz, photographe, auteur de *In Jesus' Name* ;
Jean-Christophe Emery, journaliste et producteur RTS ;
Philippe Gonzalez, maître assistant en sociologie, Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne ;
Me Christian Pirker, avocat

Modération : Radu Stern, coordinateur des programmes éducatifs.
La table ronde sera suivie par une signature.

Plus d'informations sur le blog de la censure du livre *In Jesus' Name* : www.lutzphoto.net

Christian Lutz est membre de NEAR ; Radu Stern est membre d'honneur.
Le Musée de l'Elysée est membre collectif de NEAR.





La Nuit des images
Jardins du Musée de l'Elysée, jeudi 27.06., dès 21h et vendredi 28.06.2013, dès 18h
www.elysee.ch

Jeudi 27 juin : Ciné-concert du musicien Rodolphe Burger et de l'écrivain Pierre Alferi

Vendredi 28 juin : Les coups de cœur du Musée de l'Elysée : 40 projections, le salon du livre *On Print*, des animations photographiques pour petits et grands, l'anniversaire de René Burri, le voyage à Cuba de l'artiste Andres Serrano, la présence envoûtante d'Anouk Aimée...

Thursday 27 June from 9pm : An original show by Rodolphe Burger and Pierre Alféri based on various pieces from Burger's repertory and illustrated with video excerpts edited by Alféri.

Friday 28 June from 6pm : The Nuit des Images returns with its screenings, concerts and various activities. The public is once again invited to discover the museum's favorite productions out of the thirty featured, to celebrate René Burri's birthday, journey through Andres Serrano's Cuba or fall under the charm of Anouck Aimée's presence.

Programme : www.elysee.ch

Corpus Delicti - projection proposée par Marco Costantini
C'est un regard inédit sur un sujet classique, le corps, que partagent Olivier Lovey (1981) et Mustafa Sabbagh (1961). Le premier réalise des portraits d'hommes aux attitudes et aux traits féminins (et vice versa) ainsi que d'amateurs de piercings qui usent des aiguilles et autres bijoux comme éléments graphiques. Mustafa Sabbagh, photographe de mode, immortalise le corps avec une grande précision et sensualité n'hésitant pas à utiliser toutes sortes d'accessoires afin de jouer de la confusion des genres.
Marco Costantini

Olivier Lovey. We are Men
Ces portraits, en rupture avec la dichotomie sexuelle habituelle, révèlent avec douceur la confusion qui peut exister entre homme et femme.

Olivier Lovey. Tribehole
Collection de portraits de jeunes gens s'adonnant au play piercing, une pratique consistant à dessiner à l'aide d'aiguille différents motifs à même la peau. Depuis 3 ans je documente les différentes performances proposés par le magasin Tribehole basé à Genève et Martigny.

Autre projection :

Vincent Jendly. La poste
La transformation du bâtiment dit "de la Poste" à Lausanne, témoigne de l'évolution fondamentale de la société du travail depuis quelques années, et des orientations prises par les entreprises aujourd'hui. Cet édifice, le plus grand d'un seul tenant en Suisse francophone, a abrité les employés de la poste helvétique pendant quelques décennies. Durant cette époque, les espaces y sont vastes, dédiés à un service public pour lequel les mains sont nombreuses et nécessaires. Voici quelques années, à l'instar de la plupart des grandes compagnies, la Poste Suisse est elle aussi soumise à des objectifs de rendement avant tout. Jugé trop grand et pas assez rentable, le bâtiment est abandonné pendant presque deux ans, tandis que la Poste mécanise son ouvrage dans des installations quasi industrielles, loin de la Cité. Fin 2011, ce patrimoine silencieux se transforme et laisse la place à des aménagements servant à de nouveaux acteurs, ouvriers des réalités économiques d'aujourd'hui. Il est cohérent que le bâtiment réaffecté accueille principalement une compagnie financière œuvrant dans le courtage et le marché des changes, ainsi que des espaces essentiellement dédiés au commerce. Tout au long d'un travail qui s'achèvera fin 2013, les photographies de Vincent Jendly témoignent du glissement d'un mode de travail révolu vers un autre, dans un lieu qui perd inexorablement en humanité, mois après mois, tant du point de vue de l'espace attribué à chacun, qu'à la nature même des activités qu'il abrite désormais.

Au fil du temps, les images deviennent logiquement froides et cliniques, comme des témoins de la distance de plus en plus grande qui sépare les exigences du Capital des aspirations naturelles de l'Homme. Suivant pas à pas la transformation littérale du lieu, Vincent Jendly veut également transfigurer l'espace par le geste photographique, se rapprochant parfois de la peinture abstraite.

Images : Olivier Lovey, *Eve-Eléonore*, série *We are men*, 2012 ; Olivier Lovey, *Ismael*, 2011, série *Tribehole ;* Mustafa Sabbagh, série *Liquid memories*, 2012 ; Mustafa Sabbagh, *Sans titre, 2013* ; Vincent Jendly, série *La poste*, 2012-2013

Marco Costantini est membre d'honneur de NEAR ;
Olivier Lovey et Vincent Jendly sont jeunes membres de NEAR.
www.olivierlovey.ch, www.vincentjendly.com
Le Musée de l'Elysée est membre collectif de NEAR.

Elysée
Lausanne

FESTIVAL

fALSEfAKES. 50JPG - 50 Jours pour la Photographie à Genève
Divers lieux, Genève, juin-juillet 2013 ; vernissage 04.06.2013, 18h
www.50jpg.ch

Les 50JPG (50 Jours pour la Photographie à Genève) est une triennale consacrée à la photographie initiée par le Centre de la photographie Genève (CPG) en 2003. L'année 2013 voit la concrétisation de sa 4e édition. Chaque triennale questionne par la photographie une problématique contemporaine. Après *Représentation du travail / Travail de représentation* en 2003, *Photo-Trafic* en 2006 et *La Revanche de l'archive photographique* en 2010, la manifestation interroge cette année la qualité documentaire de la photographie. Une trentaine d'expositions sont proposées, dont *fALSEfAKES* (vraifauxsemblants), cœur du festival, une exposition organisée par le CPG avec la participation de 78 artistes. Près de trente institutions culturelles et galeries d'art proposent des expositions ou des événements en lien avec les 50JPG. Des projections de films, un portofolio viewing Open Show Switzerland #12 et d'autres événements enrichissent la manifestation.
Pour des détails sur les expositions, prière de voir la rubrique "Nouvelles expositions".

The 50JPG (50 Days for Photography in Geneva) is a triennial devoted to photography initiated by the Centre de la photographie Genève (CPG) in 2003. In 2013 it will be held for the 4th time. Each triennial uses photography to question a contemporary set of problems. Thirty exhibitions are proposed, including *fALSEfAKES* an exhibition organized by the CPG with the participation of 78 artists.
The central exhibition of 50JPG questions the documentary quality of photography. There is no doubt that we share the conviction that the production of optical images always operates as testimony of our tangible world. That scientific, positivist 19th-century belief has been shattered in contemporary capitalist societies by the virtualization of our lives and the turning of news into spectacle. And artists such as Jeff Wall or Cindy Sherman play a part in this by overturning photographic codes.
For more information about the exhibitions, please look at the "New exhibitions" section.

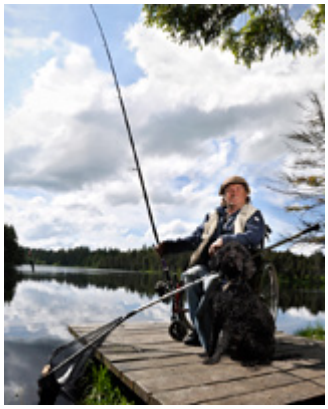
Programme :
http://www.50jpg.ch/files/gimgs/presse/50JPG2013-preprogramme-sw.pdf

Images: Olivier Menanteau ; G.R.A.M ; Sheng Qi

Le Centre de la Photographie Genève est membre collectif de NEAR.

Centre de la photographie
— genève

NOUVELLES EXPOSITIONS / NEW EXHIBITIONS

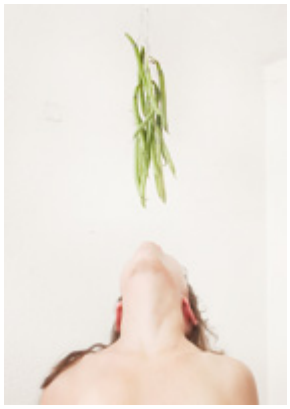


Fabrice Nobs. We can Be Heroes

CCL - Centre de culture et loisirs, Saint-Imier, 24.05. - 14.06.2013
www.ccl-sti.ch

Mélangeant les domaines culturels et sociaux, Fabrice Nobs était la personne adéquate pour mener ce projet. Diplômé de l'Ecole des Arts Appliqués de Vevey et en Travail Social, il expose pour la deuxième fois au CCL. En collaboration avec l'association Pro Infirmis, le talentueux photographe se sert de ses flashs pour illuminer la vie quotidienne de personnes handicapées.
L'exposition *We can be heroes* est présentée en deux volets différents: le premier volet propose de découvrir le quotidien de ces personnes et la seconde partie est consacrée à leurs rêves, immortalisés pour l'occasion. Le photographe a ainsi choisi d'offrir un regard croisé entre travail documentaire et portrait posé. Il souhaitait ainsi sortir de la représentation traditionnelle des personnes en situation de handicap. C'est leur humanité qui est au premier plan.
Grâce à cette exposition, treize handicapés de la région ont pu réaliser leur rêve. Des rêves intéressants passant des plus "normaux" aux plus extraordinaires afin de se plonger dans la peau de modèles le temps d'une photo. Il leur en a fallu, du courage et du travail de réflexion à ces personnes: s'interroger sur leur identité et leur rêve, passer des sentiments de joie aux larmes pour se glisser dans la peau de quelqu'un d'autre…

Fabrice Nobs est jeune membre de NEAR. www.fabricenobs.ch



Clémentine Bossard. Il y a un côté virevolté

Local d'Art Contemporain, 08.06. - 23.06.2013 ; vernissage 08.06., 18h
www.lacvevey.ch

Clémentine Bossard (1986, CH) ajoute dans ses photographies une dimension littéraire voire performative, mêlant onirisme et surréalisme, en dualité avec une esthétique encrée dans la réalité. Son travail propulse le spectateur au-delà de l'image. Il suggère l'immatériel tandis que la chair disparaît dans le décor ; le regard se retrouve alors en suspension dans un univers latent et se prête ainsi au jeu de l'évasion.

Après une formation en photographie à l'Ecole d'arts appliqués à Vevey (CEPV) Clémentine Bossard part au Nord de la Russie réaliser son travail *Banya*, dans l'intimité du peuple russe. Elle expose ses images à Saint-Pétersbourg pour la première fois à la galerie Borey en 2011 : *Russia, Out Of The Blue*. De retour en Suisse, elle présente *The Apocalypse Figures* lors de l'exposition *Apo-calypse* à Clarens (2012). Elle est actuellement étudiante à l'ECAL.

Curateur : Jean-Marie Reynier

Evénement : Finissage, 23.06., 17h, lecture de la revue *Hétérographe* en présence des auteurs.

Clémentine Bossard est jeune membre de NEAR. www.near.li

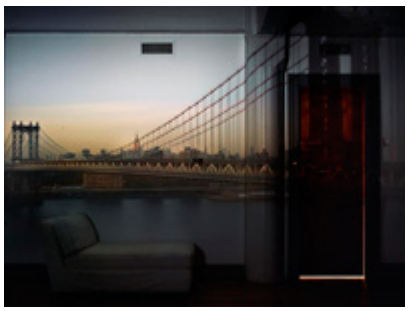
show me, show me, show me - exposition de diplôme HEAB
CentrePasquArt, Bienne / Biel, 20.06. - 23.06.2013 ; vernissage 20.06., 17h
www.pasquart.ch

Avec / with : Livio Baumgartner, Nicolas Berset, Sara Gassmann, Christina Gähler, Samuel Gfeller, Dagny Gioulami, Emilie Guenat, Andreas Heusser, Till Hillbrecht, Christian Knörr, Florine Leoni, Camille Luscher, Brigitta Müller, Nicolas Raufaste, Isabelle Sbrissa, Karin Schuh, Swami Silva.

Exposition des travaux de diplôme du Master of Arts in Contemporary Arts Practice, Haute école des arts de Berne, Y Institut, présentée au CentrePasquArt, à l'espace libre (Visarte Bienne), La Voirie et la HEAB, Bienne.

Images: Nicolas Raufaste, tiré de *Métaphore*, 2013, techniques mixtes, dimensions

Nicolas Raufaste est jeune membre de NEAR. www.nicolasraufaste.net



Abelardo Morell
Galerie Edwynn Houk, Zurich, 16.05. - 29.06.2013
www.houkgallery.com

This solo exhibition of photographs by Abelardo Morell (American, b. Havana, 1948) is his first show in Switzerland. Morell is the subject of a major retrospective touring exhibition in the United States, The Universe next Door, travelling to the Art Institute of Chicago, the Getty Museum, Los Angeles, the High Museum in Atlanta over the next year.
Morell has long been intrigued with optics and how an image is constructed. In 1991, he wanted to illustrate to his students the basic tenet of photography – light passing through an aperture and its projected image – and in so doing, stumbled upon what proved to be a turning point; Morell realized with *Lightbulb* (1991, image 1), that any room, any space can be turned into a camera. Renowned for his camera obscura works, Morell has over the years perfected the technique and continues to use what is fundamentally one of the oldest, most primitive ways to make an image. His seminal *Lightbulb* as well as examples of his most striking camera obscura works, from Venice, New York and London, will be on view.
Capturing the passage of time in photographs has been a challenging and careerlong pursuit Morell's. In the beginning, his camera obscura photographs required exposures of several hours, but now with digital technology, it is much faster. He is able to show specific times of day in single images, moments can be pinpointed instead of hours passing, as seen in *Manhattan Bridge, Evening* (2010, image 2). Morell deftly balances a philosophical approach with a scientific rigor, and honoring a Modernist tradition, he continues to experiment. Recently, he has adapted a tent so that he can take his camera obscura works outdoors. The effects of these images hark back to Impressionist painting where famous vistas are juxtaposed with unexpected, nontraditional surfaces, a marriage of two outdoor realities, as seen in *View of Golden Gate Bridge from Battery Yates* (2012, image 3).
Morell lives and works in Boston, Massachusetts. He holds an MFA from Yale University, and an honorary doctorate from Bowdoin College. In 1993, he was the winner of a Guggenheim Fellowship. Until 2009, he was a professor of photography at Massachusetts College of Art. There are numerous publications and monographs on his work, including most recently a retrospective book to accompany The Universe next Door. He was the recipient of the International Center of Photography's Infinity Award in 2011. His work is in numerous private and public collections.

Gabriel Figueroa Flores . Baja & Alta
Galerie Monika Wertheimer , Oberwil / Basel , 01.06. - 29.06.2013
www.galeriewertheimer.ch

Richard Long once said that "A work of art can be a journey," and in my case a journey can become a series of works. I sometimes like to see myself in the old tradition of the landscape walker, the walking poet, the pilgrim even. But I don't see myself in the Romantic tradition of the solitary wanderer lost in thought. I'm not a tortured soul grappling with my demons or even struggling to make art. It's a pleasure. That is central to it for me.
Gabriel Figueroa Flores (1952, Mexico City)

Contre-nature
andata.ritorno, Genève, 06.06. - 29.06.2013 ; vernissage 06.06., 18h
www.andataritornolab.ch

Avec : Thomas Maisonnasse, Patrice Collaud, Collectif Fact, Rima Ayache

Contre-nature évoque les possibilités multiples d'une nature primordiale rendue dénaturée par les interventions humaines - paradoxalement ce sont ces taches, ces zones d'ombres parfois monstrueuses qu'alimentent les fascinations du regard - aussi bien captivé par le vide d'une nature non souillée que par la sursaturation de déchets humains et le territoire rarement neutre de leur cohabitation. C'est ainsi que les transformations successives de cette déchéance matérielle inévitable sont le creuset d'une inspiration illimitée ou les jeux d'ombres et de lumières cohabitent en un équilibre précaire, faisant surgir des dimensions non discernables entre fiction et réalité (false fakes) - où nature et contre-nature se confondent (on ne sait plus ce qui est quoi, mélange hybride, la nature des choses devient floue).
Le propos de cette exposition consiste à faire apparaître des espaces propices à l'évasion, à des méditations sur le réel et où le défi consiste à capturer l'illusion du temps en de micro scénettes pour les rendre visibles de manière détournée.
Quand le réel dépasse la fiction ou vice-versa : Il ne s'agit pas seulement de décrire (la nature de) ce que l'on voit ou entend, encore moins d'en donner une idée précise, mais de transmuer le visible découpé par le prisme du médium artistique, impossible à décrire de manière rationnelle et qui serait plutôt de l'ordre de l'opération magique, du quasi discours, du contre-nature (celui-ci s'inscrivant ici dans l'ordre de l'interstice, de l'irrationnel, capteur de l'étrange, de ce qui n'est normalement pas perçu et que l'on pourrait qualifier de visible caché, d'invisible dévoilé ou de faux-semblants découlant d'un hyper réalisme trompeur) – afin de provoquer l'imaginaire des visiteurs. Les artistes qui investissent l'espace de la galerie andata.ritorno, développent un travail où fusionnent les antonymes réalité et fiction, industriel et organique, naturel et artefact, par l'entremise d'une mise en scène préalable - créant de nouveaux espaces, tout à la fois physiques et mentaux, définis par aucun indice géographique particulier et dans lesquelles les compositions aux équilibres fragiles, juste proportion d'intervention et de préservation permettent au spectateur de les appréhender comme une métaphore du monde et d'y pénétrer.
Exposition présentée dans le cadre des 50JPG.

Gian Paolo Minelli. Huellas en la arena
Yet Projects, Genève, 05.06. - 05.07.2013 ; vernissage 04.06, 18h
www.yetprojects.com

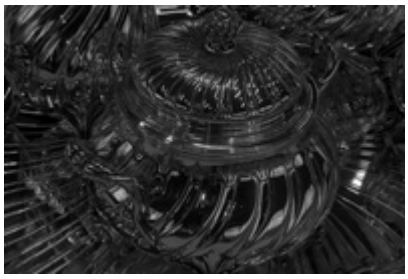
Huellas en la arena (*Empreintes dans le sable*) présente des images de la série *San Antonio Oeste*, Patagonie, Argentine, 2011, de Gian Paolo Minelli (1968, CH, IT ; vit à Buenos Aires).

" L'homme marche pendant des jours entre les arbres et les pierres. L'œil s'arrête rarement sur quelque chose, et seulement quand il y a reconnu le signe d'autre chose : une empreinte sur le sable indique le passage du tigre, un marais annonce une source, la fleur de la guimauve la fin de l'hiver. Tout le reste est muet et interchangeable ; les arbres et les pierres ne sont que ce qu'ils sont. "
Italo Calvino, *Les villes invisibles*, Paris, Seuil, 1974, p.19

Une complémentarité forte unit les différentes séries photographiques de Gian Paolo Minelli : les préoccupations esthétiques et éthiques sont le plus souvent intimement liées, la beauté des images ne va pas sans la volonté d'aborder des problématiques socio-économiques, voire politiques, qui montre l'engagement de l'artiste dans la vie urbaine contemporaine. Installé depuis 1999 à Buenos Aires, Minelli s'est impliqué dans plusieurs projets socio-culturels concernant les quartiers défavorisés et, à partir de ces expériences, a réalisé diverses séries photographiques qui mêlent portraits, architectures, vues urbaines et paysages.
Son travail de prise de vue à la chambre photographique de grand format, généralement associé à une longue tradition documentaire - qu'il s'agisse de paysage ou de démarche sociale - fait référence à des usages du médium remontant au 19ème siècle, alors que les sujets traités par Minelli sont clairement ancrés dans son époque. La perfection formelle de ses tirages pigmentaires d'assez grand format renvoie autant à une certaine tradition picturale qu'aux tableaux photographiques omniprésents dans l'art contemporain depuis les années 1980. L'artiste fait ainsi appel à la dualité de la photographie, à la fois image documentaire et œuvre d'art.
La série réalisée dans la ville portuaire de San Antonio Oeste en Patagonie au sud de l'Argentine (2011) révèle la fascination de Minelli pour les lieux porteurs d'histoire(s) et pour une esthétique de la ruine. La composition soignée, le cadrage qui souligne les structures architecturales, les effets de la lumière naturelle, les jeux chromatiques et les subtiles nuances de rendu des différentes textures, apportent une sensualité aux photographies dont le formalisme tend parfois à l'abstraction (mais " le référent adhère ", comme l'affirme Roland Barthes dans *La Chambre Claire*, le réel est toujours perceptible et ceci importe beaucoup à Minelli). La photographie n'est-elle pas le médium le plus adéquat pour enregistrer les traces laissées sur les murs délabrés et calcinés par des jeunes qui s'y rencontrent clandestinement, révélant des fragments de récits du quotidien, des scories de la violence urbaine ?
Le bâtiment photographié par Minelli est une ancienne usine de conserves de poisson, abandonnée au début des années 2000 lorsque la pêche est devenue une activité mineure à San Antonio Oeste (un nouveau port, construit à San Antonio Este, lui faisant concurrence dès 1982). Les parois montrent qu'il a été la proie des flammes : tels des palimpsestes, elles se couvrent de diverses couches d'inscriptions, de dessins et de suie. Les quelques objets abandonnés suggèrent la désolation du bâtiment et la fin d'une époque économique prospère pour le port remontant aux années 1930. Minelli n'est qu'un voyageur de passage dans une ville inconnue, comme cet homme dont parle Italo Calvino dans une citation qui est chère au photographe. Ce dernier visite les lieux dans une atmosphère de solitude qui semble être hors du temps, un moment de contemplation de la beauté paradoxale des ruines du 20ème siècle, une observation de la richesse des matières et un constat de leur lente destruction. La sensualité des couleurs ou des variations tonales de certaines images quasi monochromes surprennent le spectateur : comment interpréter ces traces, ces fragments, ces signes ?
Nassim Daghighian, historienne de l'art

Gian Paolo Minelli est né en 1968 à Genève et a vécu au Tessin de 1970 à 1998. Il a ouvert un studio de photographe indépendant à Chiasso en 1988. Il effectue plusieurs voyages et séjours en Argentine dès 1993. Il vit depuis 1999 à Buenos Aires, où il a réalisé d'importants travaux d'investigation ayant notamment abouti à trois publications : *Zona Sur_Barrio Piedra Buena_Buenos Aires_2001-2006*, Genève, attitudes, 2006 ; *Buenos Aires_Argentina. Villa Lugano 2008-2009*, Ville de Lugano, 2009 ; *La piel de las ciudades / The skin of the cities*, Zurich, JRP Ringier, 2010, ouvrage édité par Tobia Bezzola, curateur au Kunsthaus Zurich et auteur du texte de l'ouvrage. En 1996, Gian Paolo Minelli reçoit une première Bourse fédérale des arts appliqués pour ses photographies et, en 1998-1999, il est en résidence à l'Institut suisse de Rome. Il fut artiste en résidence à la Cité des Arts, Paris, d'août 2009 à janvier 2010. Il a participé à plus de 75 expositions collectives internationales et son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles, notamment en Suisse, en Italie, en Argentine, au Paraguay, en Colombie et aux Etats-Unis.

Gian Paolo Minelli est membre de NEAR. www.gianpaolominelli.com



Archives

Espace_L, Genève, 06.06. - 07.07.2013
www.espacel.net

Avec : Valérie Belin, Fabiana de Barros et Michel Favre, Frédéric Post et Carlos Vergara

Dans cette exposition, l'idée est de jouer avec le thème de la triennale fALSEfAKES en présentant les œuvres dans un espace normalement utilisé pour les archives de la galerie. Le public va découvrir dans *Archives* des images qui basculent entre le réel et l'imaginaire.
Valérie Belin, née à Boulogne-Billancourt, France en 1964. Dès ses années d'études aux Beaux-Arts, Valérie Belin engage rapidement ses recherches artistiques vers une pratique de la photographie marquée par une conscience aigüe du medium qui la conduit à engager un véritable approfondissement de son potentiel esthétique ; elle compare sa démarche à celle de certains minimalistes américains comme Robert Morris ou comme le peintre Robert Ryman. Elle présente ici sa série *Argenterie* (image 1).
Fabiana de Barros, née à São Paulo, Brésil en 1957 & Michel Favre, né à Genève, Suisse. Depuis 1996, Michel Favre développe une activité artistique commune avec Fabiana de Barros sous le nom de FABMIC. Ensemble ils réalisent des installations vidéo, des performances multimédias et des séries photographiques.
Fréderic Post, né en 1975 à Genève. Titulaire d'un Diplôme de l'école supérieure des Beaux-arts à Genève, Frédéric Post est un habitué de la scène musicale où il inventorie et contre-joue les règles de fonctionnement, les signes de ralliement et les codes des micro-sociétés festives (image 2).
Carlos Vergara, né en 1941 à Santa Maria. Carlos Vergara est l'une des figures les plus importantes de l'art brésilien depuis sa participation à l'exposition "Opinião 65" dédiée à la Nouvelle Figuration brésilienne et organisée au Musée d'Art Moderne de Rio de Janeiro en 1965. Son travail aux multiples facettes- peintures, installations, monotypes et photographies- alternent figuration et abstraction.

véritablement swiss
Espace Cyril Kobler, Chêne-Bourg (Genève), 06.06. - 11.07.2013 ; vernissage 06.06., 18h
www.cyril-kobler.com

Dans le cadre des 50 jours pour la photographie à Genève sur le thème fALSE fAKES l'espace Cyril Kobler organise une exposition détournée, *véritablement swiss*, qui présente quatre photographes :

Fred Boissonnas: Village Suisse reconstitué lors de l'Exposition nationale, Genève, 1896.

Nicolas Crispini: *Swiss miniatures 94*

Leo Fabrizio: *Bunkers* (image 1)

Cyril Kobler: *Garanti sans trucages* (image 2)

Bulbfiction
Centre d'art contemporain, Yverdon-les-Bains, 01.06. - 21.07.2013
www.centre-art-yverdon.ch

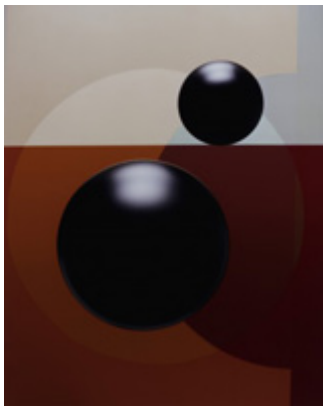
Avec : Xavier Bauer, Fabian Boschung, Franklin Chow, Thomas Flechtner, Christian Gonzenbach, Vincent Kohler, Pascal et Stéphan Landry, Gilles Porret, Koka Ramishvili, Swann Thommen et Martin Widmer

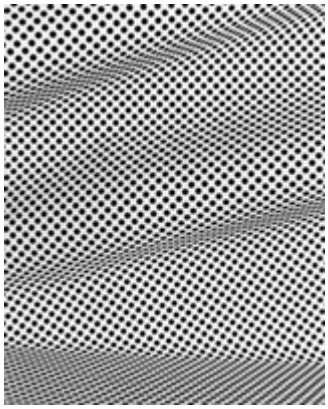
Depuis le 1er juin, Yverdon-les-Bains bénéficie d'un Centre d'art contemporain. Ainsi, le magnifique lieu patrimonial de l'Hôtel de Ville, familier de tous, se dote d'un nouveau cap, en phase avec le temps présent et l'art en train de se faire. La nouvelle programmation démarre avec *Bulbfiction* en conviant des artistes de différents horizons (Bière, Genève, Lausanne, Neuchâtel, Yverdon-les-Bains, Sainte-Croix, Saint-Imier et Winterthur, ville jumelée). Les œuvres des artistes se rencontrent autour de l'idée d'une arrivée ou d'un envol. Celui, incontestablement, d'une nouvelle manière de présenter l'art dans le nord-vaudois.

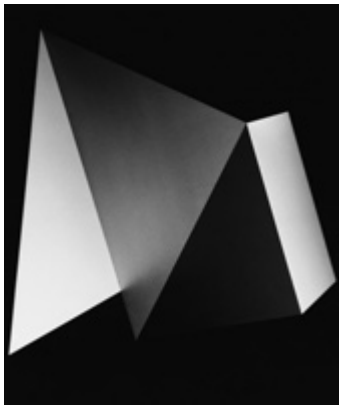
Bulbfiction est un titre emprunté à la série des photographies que Thomas Flechtner a réalisée l'an dernier, *Bulb*. Plongé dans les grands formats de ses images, le regard ne peut échapper au détail de la vie évoluant sur ces planètes dorées. Sous une lumière chaude, parfaitement détachés sur un fond noir, ces volumes, inégaux, denses et difficilement identifiables au premier coup d'œil flottent sans pesanteur. Avec une once de peinture dorée, le photographe sacralise en réalité de vulgaires bulbes de pomme de terre et transforme ces tubercules en univers jusque-là insoupçonnés. Disproportionnés par le grand format, ils deviennent des planètes, des monstres aveugles ou les protagonistes de toute fiction que voudra bien générer l'imagination.

Curatrice : Karine Tissot

Images: © Thomas Flechtner, série *Bulb*, 2012, c-print, 175x220 cm







Shirana Shahbazi. Between Daylights
Bob van Orsouw Gallery, Zurich, 08.06. – 27.07.2013
www.bobvanorsouw.ch

Let us focus on the vague feeling that there could be something exactly where there is nothing. Let us consider the possibility that where non-knowing reigns there is always an opportunity. With her photographic works, Shirana Shahbazi moves beyond artificial unity and hoped-for definitude. Her pictures are characterised by a simultaneity and an integrity of explicit depiction and abstract form. Her art is no completed synthesis, but a synthesis as endless task – a hybrid entity. Colour fields of a spatial nature form the background to fruits in all their unfathomable corporeality. Other works draw on a juxtaposition of images, where we suspect a true connection will never result in a unity. Shahbazi's pictures transform naive hope into the realisation that an undisguised gaze always entails holding out.
Just like her depictions, the production of her artworks is informed by processes of interaction. Photography and painting both have been constants throughout her artistic career. Especially in her early works photographs are turned into paintings and back again into photographic depictions. Photographs she has had woven into carpets, which she has used as negatives for silk screens or turned into lithographic wallpapers. The exhibition room too has on occasion become an element in her work. And abstract compositions of planes have sometimes been given a new level in the form of a wall priming serving as a backdrop.
Time is not a sequence of images here, such as film would have it, but all of time is concentrated in every single picture. The finished object is the process, which it makes visible. The observer of Shahbazi's art is confronted with such movement in stasis. She presents us with fruits, flowers, animals, skulls, or bead chains as still lives, which indeed are deprived of all movement, so that something shines through that evades all meaningful description, or duration.
In her 4th solo-exhibition at the Bob van Orsouw Gallery, Shirana Shahbazi continues on her way towards abstraction, without getting anywhere near two-dimensionality. As in all her other works, analogue photography is the artistic medium that stands at the end of the production process. Her depictions possess a genuine topography that is based on the portrayal of real bodies. Thus two black spheres, for instance, sit on a black surface and only a shimmer of light makes them appear and stand out. Or the artist arranges monochrome polyhedrons and planes, so that we observe them not as an illusion, but as a game of perspective. In spite of, or indeed because of, the sharp contours in her pictures we suspect that there is no juxtaposition, but only an interplay, no matter how much the transition looks like a borderline.
Whereas the abstract often appears as the anti-subjective, as the impersonal that is, Shirana Shahbazi maximally condenses the subjective to a point close to its disappearance and thus achieves an extraordinary degree of personality.
The French philosopher and Nobel laureate Henri Bergson aimed to define a correlation between materiality and life in human existence that also becomes visible in Shirana Shahbazi's art – the relationship between intelligence (materiality, abstraction, geometry) and instinct (life): "There are things that intelligence alone is able to seek, but which, by itself, it will never find. These things instinct alone could find; but it will never seek them." The living synthesis of intelligence and instinct Bergson called intuition. Shirana Shahbazi's pictures stand for a striving of this kind.

Shirana Shahbazi was born 1974 in Teheran, Iran. At the age of eleven, she moved to Germany. She studied photography, first in Dortmund and then in Zurich, where she also lives today and has her studio. For her works she has received prestigious prizes, such as the Citigroup Private Bank Photography Prize (2002). She took part in the 50th Venice Biennale (2003) and has had exhibitions in notable museums e.g.: Museum of Modern Art, New York (2012/2013), Fotomuseum Winterthur (2011), New Museum, New York (2011), The Hammer Museum, UCLA, Los Angeles (2008), Museum Boijmans van Beuningen, Rotterdam (2008), Barbican Art Gallery, London (2007), Centre d'Art Contemporain, Genf (2005), Museum of Contemporary Photography, Chicago (2003).
Stefan Pabst

Olivier Cablat. Egyp 3000

Espace Quai1, Vevey, 19.06. - 27.07.2013 ; vernissage 19.06., 18h30
www.quai1.ch

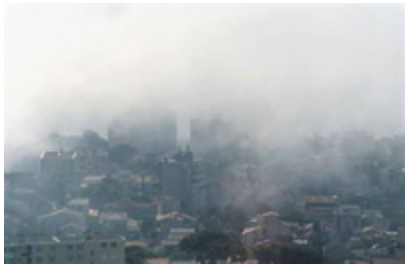
Le projet *Egypt 3000* traite de la relation complexe que l'Egypte contemporaine entretient avec son glorieux passé. Le projet prend naissance entre octobre 2003 et juin 2004, alors qu'Olivier Cablat travaille pour un programme du CNRS à Karnak, dans le sud de l'Egypte, qui consiste principalement à identifier et photographier des objets trouvés dans le cadre de fouilles archéologiques. En parallèle et selon la même méthode scientifique, il collecte de nombreuses images et objets ordinaires du quotidien égyptien : un paquet de chips trouvé dans la rue, une boîte d'allumettes ou un paillasson… A travers ces images, le photographe met au jour le commerce d'un rapport symbolique et artificiel au temps : celui de la grandeur passée de l'Egypte, celle des temples, des hiéroglyphes et des pyramides. Mais cette grandeur se trouve à la fois fantasmée et instrumentalisée, à travers le regard de l'étranger et du touriste d'abord, puis, dans un mouvement de retour, par les Egyptiens eux-mêmes.
Véritable travail d'archéologie contemporaine à ses débuts, le projet *Egypt 3000* se développe au fil des années et se décline en trois chapitres. Le premier, *Pour une archéologie contemporaine, Karnak/Louxor 2004-2009* est constitué des images d'objets quotidiens traités sur le même mode que les objets antiques par la recherche scientifique. *300 days and a day, 2003-2011*, le second, est une série documentaire relatant 300 jours de recherche documentaire en Egypte et mêlant séries typologiques et photomontages numériques. Le troisième, *Enter the pyramid, 2006-2012*, est une installation numérique documentaire composée d'un ensemble d'images trouvées sur internet à l'aide du mot-clé "pyramid".
En appliquant à sa recherche d'images une démarche scientifique, Cablat révèle la désuétude d'un certain rapport au temps et porte un regard décalé sur la commercialisation des symboles. Les légendes qui accompagnent parfois les photos renforcent encore cette mise à distance par le biais de l'humour. Et de ce fait, c'est le statut de l'image même - et de l'image documentaire en particulier - qui est questionné : l'image ne serait-elle pas elle-même une marchandise ?
Le projet *Egypt 3000* a été présenté aux Rencontres photographiques d'Arles en 2012. En 2013, Olivier Cablat a participé au Grand Prix international de photographie de Vevey organisé par le Festival Images.

Né en 1978 à Marignane, Olivier Cablat (FR) suit des études d'Art et de Photographie, avant de travailler comme photographe pour le CNRS en Egypte jusqu'en 2004, période à laquelle il revient en France pour poursuivre ses projets artistiques. Ses œuvres et publications ont intégré des fonds tels que la *Photographische Sammlung* de Cologne ou le *Fotomuseum Winthertur*. Fondateur en 2009 de la galerie 2600 et des éditions du même nom, commissaire d'exposition du *Hypermarkt* à Arles, il participe activement au développement des systèmes d'autoédition et d'autoproduction chez les artistes de la génération numérique.

fALSEfAKES – vraisfauxsemblants

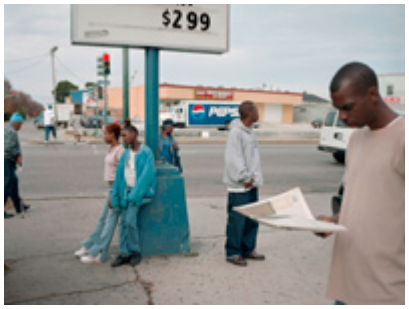
CPG - Centre de la Photographie Genève, 05.06. - 28.07.2013 ; vernissage 04.06., 18h
www.centrephotogeneve.ch

Avec / with : Vlado Alonso, Ariane Arlotti, Éric Baudelaire, Hippolyte Bayard, Emmanuelle Bayart, Valérie Belin, Beltracchi, Mathieu Bernard-Reymond, Mohamed Bourouissa, Fernando Brito, Matthias Bruggmann, Victor Burgin, Asger Carlsen, Julien Chatelin, Vincent Debanne, diezelle, Stan Douglas, Philippe Dudouit, George Dupin, Philippe Durand, Pierre de Fenoÿl, Harald Fernagu, Vincent Fournier, Michel François, Serge Fruehauf, Agnès Geoffray, Régis Golay, Paul Graham, G.R.A.M., Lourdes Grobet, Nadja Groux, Beate Gütschow, Anne Hardy, Benjamin Hugard, Guillaume Janot, Shai Kremer, Angèle Laissue, Miguel Leache, Sébastien Leseigneur, Jérôme Leuba,



Sherrie Levine, Nicolas Lieber & Virginie Otth, Sylvère Lotringer, Patrice Loubon, Christian Lutz, Mirko Martin, Mass, Bjørn Melhus, Olivier Menanteau, Enrique Metinides, Gian Paolo Minelli, Francis Morandini, Gianni Motti, Uriel Orlow, Marco Poloni, Aurélie Pétrel, Sheng Qi, Koka Ramishvili, Jean Revillard, Reynold Reynolds, Andrea Robbins & Max Becher, Juliette Russbach, Gilles Saussier, Christian Schwager, Bruno Serralongue, Cindy Sherman, Björn Siebert, Sebastián Skira, Jules Spinatsch, Clare Strand, Hiroshi Sugimoto, Sabine Tholen, Peter Tillessen, Catrine Val, Gilles Verneret, Jeff Wall, Martin Widmer, Akram Zaatari.

L'exposition *fALSEfAKES* (vraisfauxsemblants), au centre de la triennale 5oJPG, réunit des œuvres de 78 artistes pour interroger la qualité documentaire de la photographie.
fALSEfAKES est la suite de la programmation des dernières douze années du CPG, soucieuse de proposer des positions artistiques contemporaines susceptibles de prolonger dans le présent ce que Walker Evans, à la fin de sa vie, utilisait comme terme pour décrire sa démarche : " Style documentaire ". Cette programmation a été construite avec la conscience que le style sera moins une question de stylistique que d'éthique, c'est-à-dire une façon de tenir son sujet à distance, d'inclure le hors-champ comme dynamique produite par le spectateur, de penser non seulement la production d'images, mais aussi leur diffusion et leur cohabitation avec d'autres sources d'images. Ces 78 expositions individuelles et 15 expositions collectives ont aussi mené vers d'autres champs d'investigation liés de près ou de loin au style documentaire, que ce soit " l'archivisme " ou les " études visuelles ". Mais peut-être le " style documentaire " a-til trouvé son apogée avec l'œuvre de Bernd et Hilla Becher et les débuts des œuvres de leurs étudiants, qui eux-mêmes incarnent – comme Andreas Gursky, Thomas Struth ou Thomas Ruff, pour ne citer qu'eux – non seulement la grandeur mais aussi la décadence de ce style.
Entre leurs débuts à la fin des années 80 et aujourd'hui 2013, les élites, principalement occidentales, ont profondément changé le monde et le monde des images, avec l'année 2001 comme accélérateur des politiques paranoïaques. Le mensonge est devenu raison d'Etat et le catastrophisme la nouvelle religion propulsée par les mass médias. Ce que Guy Debord avançait comme horizon de l'horreur dans les années 60 et 70 et ce que Jean Baudrillard a prophétisé et synthétisé dans les années 80 a pris une tournure qu'aucun des deux penseurs – et pourtant nous parlons des plus lucides que nous ayons connus dans la seconde partie du XXe siècle – n'aurait pu prédire.
Bien avant la digitalisation des photographies, qui démarre lentement dans les années 90, des artistes avaient commencé à subvertir la notion de " document ", terme qui colle à la peau de la photographie depuis qu'elle a été ce fantastique instrument pour l'avancée et la popularisation des sciences, surtout – mais pas seulement – naturelles, dans le XIXe siècle, positivisme à l'appui. Cette " croyance " en la force documentaire a été profondément mise en cause par des artistes tels que Cindy Sherman et Jeff Wall à partir de la fin des années 70.
Tant que le vrai faux document restait dans le domaine du symbolique, du côté de l'art, il n'y avait rien à craindre. Mais comme la photographie est ce médium d'une extrême porosité, capable de ronger des catégories et des hiérarchies, elle s'est infiltrée dans le musée (en ruine) aussi avec des images d'actualité, de sciences, etc. Avec le résultat qu'aujourd'hui les actualités ou le social, par exemple, sont traités par les photographes les plus intéressants dans ce domaine avec l'ambition de faire virer leur trace documentaire vers la fiction, tandis que le monde construit et façonné par les femmes et les hommes ressemble de plus en plus à du déjà-vu et que, par conséquent, nos références sont de plus en plus corrompues.
C'est à partir de telles réflexions que *fALSEfAKES* est un essai non pas d'expliquer ce monde chaotique, mais d'être un chaos en soi, laissant le spectateur démuni – dans un premier temps – de toute référence, mais, par le biais d'un guide, offrant la possibilité d'au moins cerner la violence des entrechocs des images, fixes et en mouvement, exposées, provenant des sources les plus diverses. Occupant tous les espaces du Commun (Bâtiment d'Art Contemporain) et du CPG sur 700 m2, *fALSEfAKES* fera par moments écho à des expositions antérieurs ainsi qu'aux deux dernières éditions des 50JPG (*Photo-Trafic* en 2006 et *La Revanche de l'archive photographique* en 2010).
Joerg Bader, Directeur du CPG, curateur de l'exposition



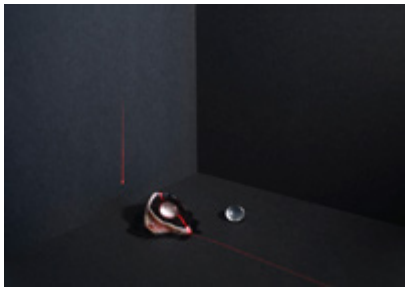
The exhibition *fALSEfAKES* seeks to probe the documentary value of photography. Whether we are producers or viewers of photos, we all seem to share the assumption that anyone recording images using an optical device is, in essence, providing testimony. That assumption is so deeply rooted that even today, photography is widely considered a prime vehicle for delivering irrefutable evidence. Emerging in the nineteenth century, photography quickly gained credence as a tool for furthering scientific endeavour, both in the social sciences – history, art history, anthropology, sociology – and the natural sciences. Moreover, this status was strengthened by the contemporaneous rise of positivism, a philosophy that viewed verified data received from the senses as the source of valid knowledge of the world.
In present-day society, however, the 'derealisation' of human life has gone so far that it has become much harder to distinguish between real and fake, between documentary report and staged event. Unquestionably, still and moving images have a great deal to do with this blurring of distinctions, particularly because they are central to the spectacle-
based perception that characterises today's ultra-free market economy. [...]
Focusing on still images and, to a lesser extent, moving images, *fALSEfAKES* aims to provide insight into a trend that goes well beyond the issue of aesthetics. To give substance to the line of thinking developed above, the exhibition will showcase a large number of works by artists from Switzerland and abroad. Forming the core of the 50JPG exhibition, covering the entire space at the BAC's Le Commun and the CPG – a total of 700 sq.m. – *fALSEfAKES* will at times echo our two previous exhibitions. Visitors will therefore encounter some of the issues dealt with in *Photo-Trafic* and *La Revanche de l'archive photographique*. The layout is designed to initially render the confusion so rampant in our society by juxtaposing works with unverifiable status. However, a second viewing, facilitated by the printed guidebook, should make it clearer to the visitor what the works on display are all about.
Joerg Bader, Director of CPG, curator of the exhibition.

Images: Jeff Wall ; Matthias Bruggmann ; Jérôme Leuba ; Gianni Motti ; Vincent Debanne ; Gian Paolo Minelli ; Christian Lutz ; Akram Zaatari ; Paul Graham ; Clare Strand.

Curateur / curator : Joerg Bader
Curateur associé / associate curator : Sébastien Leseigneur

Emmanuelle Bayart, Mathieu Bernard-Reymond, Matthias Bruggmann, Virginie Otth, Christian Lutz et Gian Paolo Minelli sont membres de NEAR.
Joerg Bader est membre d'honneur de NEAR ; le CPG est membre collectif.

Centre de la photographie
— genève

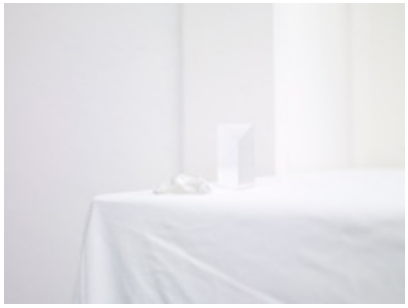


Virginie Otth. Internal Dimension

Galerie SAKS, Genève, 05.06. - 28.07.2013 ; vernissage 04.06., 18h

L'énigme tient en ceci que mon corps est à la fois voyant et visible.
Maurice Merleau Ponty

A l'origine de cette image, un retour vers l'organique: la nécessité d'observer ce qui observe, et ainsi de disséquer un œil.
A travers mes recherches sur la perception visuelle, le rapport entre notre appareil optique et le cerveau, l'œil et l'esprit, il était m'était devenu tout à fait nécessaire de disséquer un oeil, d'observer ce qui observe. Ce labyrinthe mental me fascine. Il est mis en scène dans cette première image, *Internal Dimension*, qui donne son titre à l'exposition: un organe aussi réel que mystérieux dans espace mental presque virtuel.
Une version fidèle, une version littérale, une version originale, une version photographique, une perception multiple… Le sujet importe peu, c'est une compositions faite avec des outils qui servent au regard. J'aimerais me distraire de la possible réalité de l'objet/sujet par la multiplication des vues, des points de vues, des lumières, des champs de netteté, des supports. Observer "le regard posé sur", le "comment donner à voir".

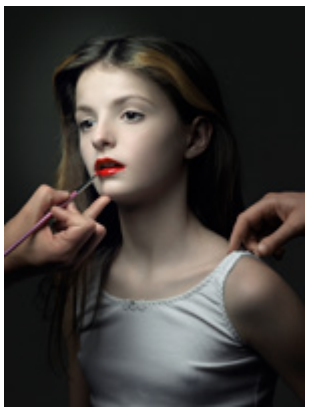


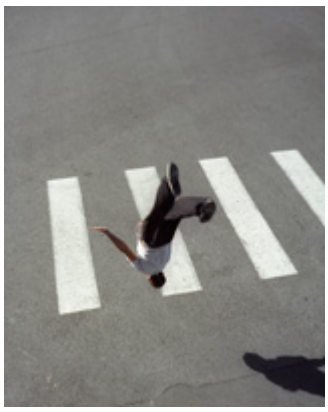
J'aime ce travail infini et lent qui commence par l'observation de la lumière sur les objets presque toujours les mêmes, à la manière de Giorgio Morandi, ce luxe infini que d'écarter les problématiques du sens dans le sujet pour travailler le médium et notre perception des choses, de la lumière, des vides. Et si, comme dit Merleau Ponty: "la pensée se réduit délibérément à l'ensemble des techniques de prise ou de captation qu'elle invente", alors s'ouvre un potentiel de perceptions infinies.
Virgine Otth

Dans le cadre des 50 Jours pour la photographie (50JPG), SAKS invite l'artiste lausannoise Virginie Otth à présenter une exposition sur le thème de la manifestation: *fALSE fAKES*, qui interroge le statut documentaire de la photographie. Avec *Internal Dimension*, elle poursuit ses recherches sur la perception visuelle et le médium photographique.

Curatrice : Danaé Panchaud

Danaé Panchaud est membre de NEAR.
Virginie Otth est membre d'honneur de NEAR.
www.presque-rien.net

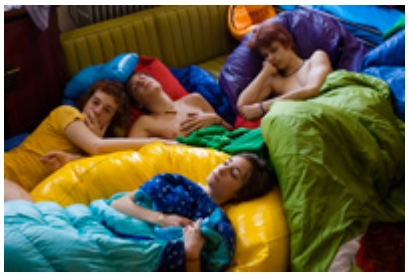




The Youth Code !
Christophe Guye Galerie, Zurich, 08.06. - 03.08.2013 ; vernissage 07.06., 18h
www.christopheguye.com

With : Anoush Abrar (1976, Switzerland/Iran), Jun Ahn (1981, Korea), Mike Brodie (1985, USA), Denis Darzacq (1961, France), Lucas Foglia (1983, USA), Martine Fougeron (1954, France/USA), Bill Henson (1955, Australia), Ina Jang (1982, Korea), Margo Ovcharenko (1989, Russia), Guillaume Simoneau (1978, Canada), Sascha Weidner (1976, Germany).

The Youth Code ! is an exciting group show conceived by Swiss curator Nathalie Herschdorfer, former curator of the Musée de l'Elysée in Lausanne, featuring emerging and established international photography artists alike. Circling the theme of youth – the idealisation thereof as well as the difficulties it bares – and the omnipresent images of youth and youth culture created by adults and adolescents alike, *The Youth Code !* investigates this prominent phenomenon while suggesting it as an independent contemporary photographic genre. Presenting an intriguing mix of real and imaginary images the exhibition doesn't try to present a collective portrait of adolescence, but rather brings together the work of various internationally known photography artists dealing with a variety of related issues revolving around the three central themes of youths as a social group, adolescence as a particularly tormented stage, and the self-presentation emblematic of the digital image and Internet culture. Conceived as a travelling museum exhibition scheduled to begin its tour in 2014, *The Youth Code !* shown at the gallery will be an exclusive preview of the project.
The society we live in idealises youth, but paradoxically, it has some difficulty coming to terms with it. However, no one can deny that images of youth and youth culture are ubiquitous, being produced by adults and adolescents alike in vast numbers. Inspired by photographs of adolescents by adolescents as a phenomenon of its own, *The Youth Code !* suggests a unique approach that photographs of young people by art photographers have become so prominent that one can almost speak of an independent photographic genre. Presenting eleven, internationally acclaimed artists, and a selection of over 30 photographic and video works, both this world and proposition is visualised.
Examining this age group is a way of studying a form of *otherness*. Neither children nor adults (as reflected in the more ambiguous term, 'kids'), teenagers are often androgynous, rejecting their past, dreaming of the future, and searching for a meaningful sense of self. Extremely preoccupied with their self-image adolescents give great importance to the aesthetic characteristics of their universe.



In this way they strive to develop a personal style that enables them to stake out an individual identity, borrowing from and mix together a variety of different codes. With *The Youth Code !* Nathalie Herschdorfer looks into what the impact is of this process of the various images of youth – their own, and those of mass media.
In the field of photography, the representation of adolescence really took off in the second half of the 20th century with the work of such American precursors as Bruce Davidson and Larry Clark. Their pictures reveal youth in revolt, disturbed and delinquent. During the 1990's, Dutch artist Rineke Dijkstra, famous for her pictures of vulnerable adolescent bodies, had a deep influence on the genre, encouraging other artists to take an interest in the subject. *The Youth Code !* begins where these pioneering photographers left off. Herschdorfer doesn't try to present a generic portrait of adolescence but rather brings together work done by internationally known photographers dealing with a variety of related issues: adolescents as a social group distinct from both children and adults – a generation apart; adolescence as a particularly tormented stage, both psychologically and physically – the intimacy and fragility of the "tender" age; and, as a third parallel voice, the idea of adolescence as seen by teenagers themselves. The Internet and its harvest of social networks enable us to discover a new vision of this age. With the predominance of the world of the digital image and Internet culture, the camera has become an object of everyday use among young people. Hovering in virtual space, (and mostly quick to vanish) these pictures are now there for all to see. Nonetheless so many images seek to encompass and decipher an age that escapes us, or which even escaped us when we were still teenagers ourselves.

Curator : Nathalie Herschdorfer

Nathalie Herschdorfer is a curator and art historian specializing in the history of photography. Director of the photography festival Alt. +1000 in Switzerland and curator at the Foundation for the Exhibition of Photography (FEP), she was previously a curator at the Musée de l'Elysée in Lausanne, where she worked for twelve years on major exhibitions, including *Face: the Death of the Portrait*, and retrospectives of Edward Steichen, Leonard Freed, Ray K. Metzker and Valérie Belin. She is the author of *Afterwards: Contemporary Photography Confronting the Past* (2011), editor of *Le Corbusier and the Power of Photography* (2012) and co-author, with William A. Ewing, of *reGeneration: Tomorrow's Photographers Today*, two books dedicated to emerging photography on the international scene. Freelance since 2010, she has curated several exhibitions, including *Swiss Positions: 33 takes on sustainable approaches to building*, a world-touring exhibition produced by the Swiss Confederation, and *Coming into Fashion: A Century of Photography at Condé Nast*, a travelling exhibition produced by FEP and accompanied by a book published in 7 editions. She is currently working on a dictionary of photography, to be published in 2014.

Images: Anoush Abrar, Jun Ahn, Denis Darzacq, Martine Fougeron, Guillaume Simoneau, Margo Ovrachenko

Anoush Abrar is a member of NEAR www.anoushabrar.com ;
Nathalie Herschdorfer is a member of honour www.near.li

Pierre Liebaert. Macquenoise
Galerie Focale, Nyon, 23.06. - 04.08.2013 ; vernissage 22.06., 17h
www.focale.ch

Macquenoise est le portrait doux-amer d'une mère et de son fils vivant reclus parmi les bêtes, au gré des saisons. De cette relation oedipienne sourd une violence asphyxiée par un état d'immobilisme.
Parfois, le regard laisse échapper un cri d'alarme que l'on observe muet, impuissant. *Macquenoise*, ce pourrait aussi être le nom d'une danse macabre. Le souvenir d'un sacrifice originel à l'aube d'un horizon qui soupire, entre lumière et obscurité. Mais il s'agit d'un village aux confins de la Belgique, à la frontière française. On y perçoit l'ombre de la mère, plantée comme un grand chêne noueux et celle du fils claudiquant. Deux personnages qui habitent la terre et y ont pris racine, infiniment.

Afin de capter ces images, Pierre Liebaert s'est immiscé dans l'intimité de cette famille, qui l'a progressivement adopté. Le photographe s'est accordé au rythme lent de la ferme et de ses hôtes par un mimétisme volontaire. Il dévoile ainsi un intérieur banal auréolé de chaleur, indice d'une vie simple et sans aspérité, qui semble pouvoir durer pour l'éternité. Grâce à cette série, Pierre Liebaert jette les bases de son travail actuel, conjuguant un intérêt pour la marge avec une certaine crudité.
Septembre Tiberghien

Bijin Ga
Katz Contemporary, Zurich, 08.06. - 17.08.2013 ; vernissage 08.06., 11h
www.katzcontemporary.ch

Bijin Ga presents traditional and contemporary Japanese art by Hashiguchi Goy (1880-1921) and Nobuyoshi Araki (1940, Minowa, Tokyo, where he lives). Hashiguchi Goyo's woodcuts will be presented opposite works by François Berthoud (1961, Le Locle, lives in Zurich). As the exhibition's title suggests, all exhibited pieces focus on *Pictures of Beautiful Women.* […]
Araki does not attempt a clear-cut judgement through his photographs: "They don't offer a final conclusion. Everything remains completely open. My pictures don't aim at anything, they're just there." Still, the focus is inevitably drawn to the interaction between sex, death and beauty. Just as with Hashiguchi Goy and François Berthoud, however, Araki's work is much more than provocation through bare skin or depictions of the exposed female body.
Raphaella Arnold

Lewis Hine. Photography for a Change
Fotomuseum Winterthur, Winterthour, 08.06. - 25.08.2013 ; vernissage 07.06., 18h
www.fotomuseum.ch

Cette rétrospective du photographe américain Lewis Wickes Hine (Wisconsin, 1874 – New York, 1940) est réalisée en collaboration avec la George Eastman House (Rochester, USA), dépositaire de ses archives. Elle donne à voir l'œuvre d'un homme engagé, l'une des figures-clé du documentaire social, qui utilise la photographie pour dénoncer l'injustice sociale et la misère de son époque.
Cette exposition, composée d'une sélection de 170 images, pour leur majorité d'époque, offre un parcours complet dans la trajectoire du photographe. Elle situe son oeuvre dans le contexte artistique, politique et culturel de son époque, de ses premiers portraits d'immigrants débarquant d'Ellis Island à New York (1904-1909, 1926) ou d'enfants au travail (1903-1913), à son travail en Europe pour la Croix Rouge américaine au lendemain de la Première Guerre Mondiale (1918-1919), ou sa série sur la construction de l'Empire State Building (1930-1931).
Le parcours de l'exposition est accompagné de documents et publications d'époque, dont certains inédits récemment acquis par la George Eastman House, à travers lesquels Hine a soulevé des questions sociales telles que l'habitat insalubre ou l'exploitation dans des ateliers de travail illégaux.
Ses images, réalisées à l'origine sans intention esthétique, étaient pensées comme une contribution au progrès social, pour montrer la réalité des conditions de vie et l'effet rapide et désordonné de la croissance urbaine. Un travail de documentation qui, avec l'aide du *National Child Labor Committee* (Comité National sur le travail des enfants), a contribué à la promulgation d'une loi de protection du travail des mineurs.

" Si je pouvais raconter l'histoire avec des mots, je n'aurais pas à m'encombrer d'un appareil photo " : il ne fait aucun doute que Lewis Hine pense ses images comme un moyen de communication, d'information. C'est une nouvelle vision, qui deviendra une référence dans le développement de la photographie sociale, un quart de siècle avant l'aventure de la FSA - Farm Security Administration, dont les photographes montrèrent à des fins de sensibilisation les dures conditions de vie de la population rurale du sud du pays durant la Grande Dépression (dans les années 1930).

The work of American photographer and sociologist Lewis Wickes Hine (Wisconsin, 1874 – New York, 1940) called for a better world. Hine was adamant in his wish that Americans become aware of the injustice in their nation's legal system. A firm believer that every human being deserved full respect, Hine saw photography as the best tool to make this both visible and compelling. To fulfill his mission, Lewis Hine traveled 75'000 km throughout the United States for organizations such as the National Child Labor Committee (NCLC), taking photographs of children at work in agriculture, in mines, industrial factories, garment factories, and on the streets. His images not only contributed to a new awareness and the first reforms against child labor. They are also some of the earliest and most important contributions to the genre of social documentary photography.
To what extent can images effectively combat injustice and social inequity? Lewis Hine offered an early answer to this question through his work. Trained as a teacher and sociologist, he ardently wished that Americans would become conscious of the injustice of American labor laws. He also firmly believed that every person, every individual, was worthy of respect, and he believed photography to be the best tool for clearly and visibly expressing this view. His work represents the beginning of a long tradition of politically engaged, social documentary photography, so called "concerned photography." His photographs of immigrants from Ellis Island, child labor in American factories, and the construction of the Empire State Building high above Manhattan have become major icons of the 20th century. Simultaneously, the photographs also point to the fact, that the documented problems have not lost their currency, even one hundred years later. Today, even in Europe, we are experiencing intensive migrations, which will continue to increase in the future. Here we are not confronted with child labor, because we have transferred the kinds of industrial production that used child labor to distant countries. Accidents in non-European factories indicate the risky conditions under which our consumer goods are still produced today. Hine's photographic eye and his black and white images form a trajectory that leads directly to the present.
Lewis Hine grew up in a family that owned a simple restaurant then on Hine viewed his camera as a weapon for revealing social injustice and effecting change through the power of images. With this motivation he traveled through the United States for the National Child Labor Committee (NCLC) and his photographs played no small part in raising awareness for child labor and instigating initial reforms. During the construction of the Empire State Building Hine was commissioned with documenting the phases of construction over the course of six months in 1930-1931. In over one thousand photographs he recorded the perspective of the construction workers and their hard work on the ultimately 381 m high building. Despite his early success and the use of his images by many governmental agencies, Hine died in 1940, completely impoverished, after an operation.
The exhibition presents a comprehensive retrospective including 170 images and extensive documentation material. All works come from the George Eastman House, International Museum of Photography and Film in Rochester, USA.

Curateur / curator : Alison Nordström

Publication : catalogue *Lewis Hine (1874-1940)*, Madrid, Fundación MAPFRE / TF Editores, 2011, texts : Alison Nordström and Elizabeth McCausland, FR, EN, ES.

The Fotomuseum Winterthur is a collective member of NEAR.

FOTOMUSEUM WINTERTHUR

Jiří Makovec. From the Island

Oslo 8, Bâle / Basel, 07.06. - 24.08.2013; vernissage 06.06., 18h
www.oslo8.ch

“For me, New York City is like an island apart from the rest of the U.S. Anytime I’ve been somewhere else in this country, I felt it was very different from New York.”
Ji í Makovec

Czech-born Ji í Makovec arrived in New York City in 2002 and embraced his new environment with an intense curiosity, never leaving its confines until 2009. From the Island represents his body of work from a five year period (2004-2009). Makovec is an outsider, but he is not the street photographer of old, looking in at his subjects. He is not entirely observing from a distance. Instead he is like someone who is contemplating joining, and is maybe just on the brink of stepping into, the group. But this new shared realm of subject and photographer is not always what it seems to be. In Makovec’s work one senses that he is uneasy with the ugliness and chaos before him, and yet he also sees an undercurrent of strange beauty, and is attracted by it. In his imagery he seems to be looking for the liminal spaces between many realities and for that which might elevate himself and those around him.
Investigating the mystery of the island and playing with its uncomfortable harmonies comes naturally to Makovec. What he sees on the street are many pieces of evidence that teach us something about the nature of the City and its inhabitants. Makovec’s imagery is often playful and surreal. He is a brilliant technician with the eye of a cinematographer, and his images often have the look and feel of being painstakingly lit and staged shots. But they are not staged. They are, in fact, authentic moments instinctively captured as he makes his daily explorations in the island.
Makovec applies a careful sensibility towards his subject. There is nothing exploitative in his work, nor does he have a calculated agenda. He wants the viewer to participate with him and make the connection: "See, this really isn’t so strange. We are all a little odd at times. Yes, those cars are on fire, and yes, for a moment there, I felt frightened too". All seems a little chaotic on the island and there are a lot of people–even an elephant lying on the ground, seemingly trying to find some comfort and respite. But at the moment before we feel the possibility of despair, Makovec offers us the solution of imagination.
Matthew P. Carson, International Center of Photography

Adieu la Suisse !

Fotostiftung Schweiz, Winterthur, 08.06. - 25.08.2013 ; vernissage 07.06., 18h
www.fotostiftung.ch

Avec / with : Hans Baumgartner, Erich Busslinger, Jean-Luc Cramatte, Nicolas Faure, Theo Frey, Yann Gross, Hans Peter Klauser, Andri Pol, Gotthard Schuh, Christian Schwager, Jules Spinatsch, Albert Steiner, Martin Stollenwerk, Jakob Tuggener.

Sommets majestueux, lacs cristallins, vallées paisibles – les photographes ont très tôt contribué au stéréotype classique du paysage suisse. Qu’est-il advenu de ce paysage, support de toutes les aspirations et de tous les rêves d’une vie libre et en harmonie avec la nature ? *Adieu la Suisse !* ne s’attache pas uniquement à suivre la transformation objective de la réalité, mais également les évolutions du regard porté sur le paysage helvétique. De la déconstruction des anciens mythes photographiques sont nées de nouvelles images de la Suisse, des images résolument modernes. Et c’est précisément par contraste avec l’imagerie classique que se manifeste le potentiel créatif de la photographie documentaire d’aujourd’hui.

Sublime summits, delightful lakes, peaceful valleys – the classical image of the Swiss landscape was shaped by photography at a very early stage. What has become of that landscape? In its current exhibition *Adieu la Suisse!* the Fotostiftung Schweiz tracks down objective changes not only in the reality, but also in our view of the Swiss landscape. The deconstruction of former photographic myths has given rise to new contemporary views of Switzerland.

We still have little inclination to rid our minds of old images of an untouched Swiss landscape. The attractiveness of an idyllic or spectacular nature still persists. Yet our admiration for the corresponding scenarios originates in a projection: the Alpine landscape in particular always served to symbolize a life of freedom in harmony with nature. And photography made a significant contribution to that symbol. Well into the 20th century, many Swiss photographers showed a clear preference for Alpine and rural regions, paying little attention to the urban world. Their works express a deeply-rooted collective fantasy that is often far removed from the real conditions.

Today, Switzerland is one of Europe's most densely populated areas, its population growing by 80,000 people annually; the built-up area has increased by about 25% in 20 twenty years. Three-quarters of all Swiss people live in cities or urban agglomerations. It is no longer possible to ignore the changes to the landscape: every second, about one square metre of nature disappears – almost ten football pitches a day – under roads, parking lots, shopping centres and houses. *Adieu la Suisse!* These fundamental upheavals demand new images – photographs that instead of conjuring up a past Swiss Arcady, address the theme of change and confront the reality of today.

In its exhibition *Adieu la Suisse!* the Fotostiftung Schweiz presents a new, topical Swiss panorama made up of selected works by contemporary Swiss photographers. With just a few exceptions, the works on show were taken after the turn of the millennium: in their sensual, playful or ironic approaches they respond to today's challenges, while also being sensitive and unblinkered. What they have in common is a gaze that is unbiased, curious, and trained on the apparently accidental, but that also adds subjective concepts and strategies to the documentary process. To the fore is not a plain and simple accusation, but a constant and subtle questioning of reality.

Curateur / curator : Peter Pfrunder

Publication : *Adieu la Suisse !*, Editions Hazan, Paris, sous la direction de Peter Pfrunder (DE, FR).

Images : © Andri Pol, *Leukerbad*, 2011 ; © Martin Stollenwerk , *Güterschuppen (1968)*, Rheinfelden 2005-2006 ; © Nicolas Faure, *Flugplatz Ulrichen VS* ; © Yann Gross, *Rothis Western City*, Gampel, 2005 ; © Jules Spinatsch, *Unit BT*, Davos 2004

Arno Gisinger. Topoï

PhotoforumPasquArt, Bienne/Biel, 29.06. - 25.08.2013 ; vernissage 29.06., 17h
www.photoforumpasquart.ch

Arno Gisinger (1964, Autriche ; vit à Paris) développe depuis quinze ans une pratique artistique qui lie photographie et historiographie. Prenant pour objet les scènes des principaux conflits du 20e siècle, son travail met à l'épreuve la représentation visuelle du passé et interroge la fonction de l'archive, le statut du document et la parole du témoin. *Topoï* propose une relecture originale des séries majeures des dernières années qui entreront en résonance avec une production inédite réalisée pendant la durée de l'exposition.

Based in Paris since 2004, Arno Gisinger (1964, Austria) has for 15 years now been developing an artistic method which fuses photography with historiography. His projects - inspired by German thought from between the two world wars and by the methods of "new history" - offer a contemporary reading of history and the places or non-places of memory. *Topoi* examines visual representation of the past, using various forms and figures: witnesses, objects and places. Witness testimony, the function of the archive, and the status of documentary evidence are at the heart of his artistic preoccupations.

Art Animals

Art 333, Zurich, 01.06. - 31.08.2013
www.art333.ch

Avec / with : Fredinko, Sheila Christen, Roberto Greco, Philipp Koller, Inés Mantel, Jorge Herrera, Buttoneyes, Marco Scheidegger, Pamela Gotangco, Carl-h1 Daxl, Taina, Harald Kögel, Nataly Schönenberger, Tim Steiner.

Roberto Greco, avec humour et cynisme, brise le stéréotype de la " nature morte " en ajoutant des éléments insolites à ses compositions. Ainsi, des animaux domestiques se substituent aux trophées de chasse, le glorifié s'estompe ouvrant la porte à la dérision. Le récit de Greco se dévoile peu à peu, son écho est perceptible dans l'ensemble de ses images, le spectateur qui s'aventure dans son univers est aidé à se forger sa propre interprétation par les plus infimes détails, parfois juste en suivant le bourdonnement d'une mouche…

With a certain sense of humour and cynicism, Greco breaks the stereotype of classical Still Life by adding disturbing elements like pets. You can see and feel Greco's narration little by little through all of his pictures, the viewers are automatically having their own interpretation of Greco's pictures with some simple details, sometimes just with the buzz of a fly.

Images : Roberto Greco, *Rat and hourglass,* 2012, de la série *After still life*, 2012 ;
Roberto Greco, *Budgie and pomegranate*, 2012, *After still life*, 2012

Roberto Greco est membre de NEAR. www.grecoroberto.com

Christian Lutz. Trilogie

Musée de l'Elysée, Lausanne, 05.06. - 01.09.2013 ; vernissage 04.06., 18h
www.elysee.ch

New York, 2003. Autour du président de la Confédération helvétique, Pascal Couchepin, s'agite un déploiement sécuritaire spectaculaire. Cette image frappe l'œil du photographe qui se trouve sur place. Christian Lutz s'invite dès lors dans les valises de la délégation ministérielle et suivra ses différentes activités de représentation durant trois ans. En 2007, il sort le premier ouvrage de ce qui deviendra bientôt sa trilogie sur le pouvoir, *Protokoll* (images 1 et 2). Il poursuit avec *Tropical Gift*, en 2010, sur le commerce du pétrole et du gaz au Nigeria, travail réalisé grâce au Grand Prix de la Ville de Vevey (images 3 et 4). Après les mises en scène rigoureusement codifiées du politique, l'objectif incisif du photographe soulève les trappes malodorantes d'un pouvoir économique mortifère, tout en convoquant une poésie visuelle troublante. Dans son viseur et sans préavis, la réalité glisse vers un thriller entêtant. Les deux premiers volets de la trilogie s'exposent dans le monde entier et inscrivent Christian Lutz parmi les photographes qui comptent aujourd'hui.

La troisième série, *In Jesus' Name*, encore inédite, connaît un tout autre sort. Pendant une année, Christian Lutz s'immerge dans une communauté évangélique basée à Zurich. Célébrations et concert de rock, camps de vacances, dons de sang, il photographie tous les événements auxquels il est convié. Or le livre, à peine sorti en novembre 2012, se voit interdit par la justice zurichoise. Vingt-et-une personnes apparaissant dans l'ouvrage portent plainte pour atteinte à l'image. Les plaintes sont soigneusement organisées par les responsables de l'église. Au stade des mesures provisionnelles, la justice tranche toutefois en défaveur de la liberté d'expression et de la liberté d'informer.
L'exposition *Trilogie* parcourt l'ensemble de cette enquête en trois temps. *Tropical Gift* sera montré sous forme de projection, sur une composition sonore originale signée Franz Treichler des Young Gods. Quant au dernier volet, *In Jesus' Name*, il portera les stigmates d'un nouveau pouvoir qui en est désormais indissociable, le judiciaire. Inquiétant, déroutant, ce quatrième pouvoir interroge ici la démocratie et la liberté artistique. Mais en poussant l'art dans ses retranchements, il semble lui intimer de renouer avec sa dimension politique et d'éprouver les systèmes établis, en provoquant le débat.
Plus d'informations sur le blog de la censure du livre *In Jesus' Name* : www.lutzphoto.net

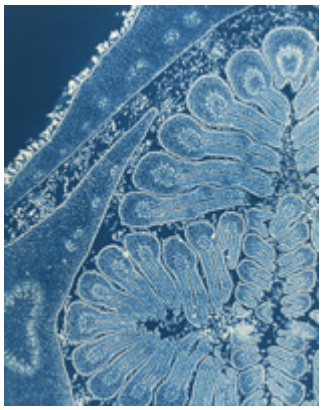
Christian Lutz, Trilogy

New York, 2003: spectacular security frenzy around the President of the Swiss Confederation Pascal Couchepin – a striking image to the eye of the photographer who was present at the scene. Christian Lutz (1973, CH) thus invited himself in the suitcases of the ministerial delegation and documented its various official activities during three years. The first volume of what will become a trilogy on the issue of power is published in 2007: *Protokoll* (images 1 & 2). *Tropical Gift*,dealing with the oil and gas trading in Nigeria, is released in 2010 (images 3 & 4). After portraying the rigorously codified and staged political sphere, the photographer's cutting eye unveils the malodorous traps of a deadly economic power, with troubling visual poetry. In his viewfinder, reality unnoticeably shifts into a heady thriller. The first two parts of his trilogy have been exhibited worldwide, establishing Christian Lutz as an eminent photographer.
The fate of his yet unreleased third series, *In Jesus' Name*, is quite different. Christian Lutz spent a year within a Zurich-based evangelical community. Celebrations and rock concerts, summer camps and blood donation rallies, he photographed all the events he was invited to attend. However, a Zurich Court of Justice banned the book immediately upon its release in November 2012 as 21 people appearing in the volume filed complaints to protect their image; complaints that were carefully orchestrated by the church's managers. With these provisional measures, the Court nonetheless ruled against the freedoms of expression and information.
The exhibition *Trilogy* is a three-fold investigation. *Tropical Gift* will be shown as a projection accompanied by the original score by Franz Treichler of the Young Gods. As for the latest series, *In Jesus' Name*, it carries the marks of a new power, with which it is now inseparable: the judiciary. Troubling and destabilizing, this fourth power questions democracy and artistic freedom. But as it pushes art into a corner, it seems to compel it to reconnect itself with its political dimension, to test established systems, by triggering debate.
More information about the censoreship of the book *In Jesus' Name* : www.lutzphoto.net

Curateurs / curators: Sam Stourdzé, Directeur du Musée de l'Elysée et Daniel Girardin

Christian Lutz est membre de NEAR. www.agencevu.com
Le Musée de l'Elysée est membre collectif de NEAR ; Sam Stourdzé est membre d'honneur.

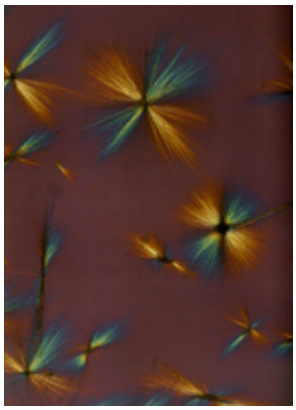
Elysée Lausanne



Laure Albin Guillot, L'enjeu classique
Musée de l'Elysée, Lausanne, 05.06. - 01.09.2013 ; vernissage 04.06., 18h
www.elysee.ch

Laure Albin Guillot (1879 - 1962, France), un " nom sonore qui devait devenir fameux ", peut-on lire au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Le paysage photographique français de ce milieu de siècle est en effet singulièrement marqué par la signature et par l'aura de cette artiste qui, de son vivant, fut certainement la plus exposée et reconnue.
L'exposition présentée au Musée de l'Elysée est organisée par le Jeu de Paume à Paris. Elle réunit un ensemble conséquent de 200 épreuves et de livres originaux de Laure Albin Guillot, ainsi que des magazines et documents d'époque issus de collections privées et publiques. Une grande partie des tirages originaux et documents exposés proviennent des collections de l'Agence Roger-Viollet, en collaboration avec la Parisienne de Photographie, qui fit l'acquisition du fonds d'atelier Laure Albin Guillot en 1964. Composée de 52'000 négatifs et de 20'000 épreuves, cette source a permis de questionner l'oeuvre et la place que la photographe occupe réellement dans l'histoire. Dans le paysage artistique français des années 1920-1940, où la modernité et la production d'avant-garde connaissent les faveurs de notre regard et de notre goût contemporains, la photographie de l'artiste pourrait sembler relever d'une tradition à contre-courant. C'est pourtant cette photographie, incarnant le classicisme et un certain " style français ", qui fut largement célébrée à l'époque.
Si la photographie de Laure Albin Guillot est incontestablement l'une des plus en vogue dans l'entre-deux-guerres, sa personnalité reste aujourd'hui une énigme. Car, paradoxalement, peu d'études ont été consacrées à l'œuvre et à la carrière de cette artiste. Ses premières oeuvres apparaissent dans les salons et les publications au début des années 1920, mais c'est essentiellement au cours des années 1930 et 1940 que Laure Albin Guillot, artiste et figure institutionnelle, occupe et domine la scène photographique. Photographe indépendante, elle se consacre à des genres variés comme le portrait, le nu, le paysage, la nature morte et, dans une moindre mesure, le reportage. Technicienne hors pair, elle élève la pratique jusqu'à un certain élitisme. Photographe de son temps, elle utilise les nouveaux modes de diffusion de l'image et fournit à la presse et à l'édition des illustrations et des créations publicitaires. Elle est notamment l'une des premières en France à envisager l'application décorative de la photographie par ses recherches formelles avec l'infiniment petit. Avec la photomicrographie, qu'elle renomme " micrographie ", Laure Albin Guillot offre ainsi de nouvelles perspectives créatrices combinant science et arts plastiques. Elle fut l'une des personnalités les plus actives et les plus conscientes des enjeux photographiques et culturels de son époque.

Laure Albin Guillot (1879 - 1962, France), a "resounding name that should become famous", one could read just after World War II. Indeed, the French photographic scene in the middle of the century was particularly marked by the signature and aura of this artist, who during her lifetime was certainly the most exhibited and recognized, not only for her talent and virtuosity but also for her professional engagement.
The exhibition presented at the Musée de l'Elysée by the Jeu de Paume gathers a significant collection of 200 original prints and books by Laure Albin Guillot, as well as magazines and documents of the period from public and private collections. A large number of the original prints and documents on show come from the collections of the Agence Roger-Viollet, in collaboration with Parisienne de Photographie, which acquired Laure Albin Guillot's studio stock in 1964. Made up of 52,000 negatives and 20,000 prints, this source has made it possible to question the oeuvre and the place that the photographer really occupies in history. The photographer's work could appear as a counter-current to the French artistic scene of the 1920s to 40s, whose modernity and avant-garde production attract our attention and appeal to current tastes. It is however this photography, incarnating classicism and a certain "French style" that was widely celebrated at the time. If Laure Albin Guillot's photography was undeniably in vogue between the wars, her personality remains an enigma. Paradoxically, very little research has been carried out into the work and career of this artist. Her first works were seen in the salons and publications of the early 1920s, but it was essentially during the 1930s and 40s that Laure Albin Guillot, artist, professional and institutional figure, dominated the photographic arena. As



an independent photographer, she practiced several genres, including portraiture, the nude, landscape, still life and, to a lesser degree, documentary photography. Technically unrivalled, she raised the practice to a certain elitism. A photographer of her epoch, she used the new means of distribution of the image to provide illustrations and advertising images for the press and publishing industry. She was notably one of the first in France to consider the decorative use of photography through her formal research into the infinitely tiny. With photomicrography, which she renamed “micrographie”, Laure Albin Guillot thus offered new creative perspectives in the combination of art and science. She emerges as one of the most active personalities aware of the photographic and cultural stakes of the period.

Curateurs / curators : Delphine Desveaux (Parisienne de Photographie) ; Michaël Houlette (Jeu de Paume) ; Daniel Girardin (Musée de l’Elysée).

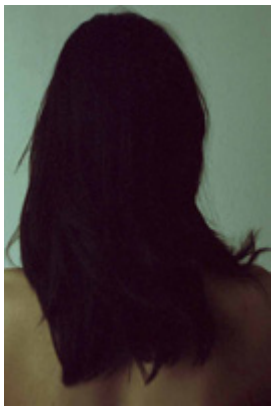
Le Musée de l'Elysée est membre collectif de NEAR.

David Joliat. My Worlds
Entrée, Hôpital, HUG, Genève, 07.06. - 08.09.2013 ; vernissage 06.06., 17h
www.arthug.ch

"La terre est bleue comme une orange" Spontanément, ce vers célèbre du poète Paul Eluard vient à l’esprit lors de la contemplation des petites planètes du photographe David Joliat, ainsi que le souvenir du Petit Prince debout sur son astéroïde flottant dans l’immensité du ciel. Car il s’agit bien de terres célestes, façonnées de toutes pièces avec la matière à disposition, dans un geste surréaliste qui porterait son inflexion sur le monde quotidien et donnerait naissance à une multitude de planètes indépendantes, uniques, particulières. Des mondes possibles ou autant de monades, sans portes ni fenêtres, toutes contenues sur elles-mêmes, miroirs de la vie et de notre existence. La projection stéréographique, phénomène complexe devenu à la mode avec la sophistication des logiciels de traitement d’images, se répand sur la toile avec des résultats surprenants. Au delà de sa fascinante beauté, ce globe, à la fois oeil et nombril, centre de son propre monde, nous force de manière implacable à reprendre position. Cette exposition est réalisée dans le cadre des 50JPG.

Jean-Luc Andrianasolo. Misc
Espace JB, Carouge - Genève, 07.06. - 12.09.2013 ; vernissage 06.06., 18h
www.espacejb.com

Je suis resté éveillé toute la nuit. Le jour ne suffit plus depuis combien de temps déjà ? Je rentre car il ne reste plus que quelques zombies ; pores écorchés, stigmates de la nuit, yeux auréolés d’une lassitude contrefaite. Je ne rentre pas chez moi. Je vais dormir tout le jour. Je suis à Genève, l’hiver me pique les lèvres et il est 8 heures du matin. J’hésite à petit-déjeuner. Mon vélo Peugeot devient mon oreiller, la rue devient ma couverture, l’aurore devient mon lit. J’ai passé toutes mes nuits dans ces lieux qui n’existent plus, ces maisons éphémères. J’ai rencontré des gens qui ont disparu ; des passagers débarqués d’un ciel endormi, d’une une ville située au bord de l’eau. Le lieu semble vide, mais le regard de ces quelques affreux se croisent et se toisent. Il en dit autant qu’un oeil de verre, le sourire narquois, il ne se soucie pas des gens qui ont mis leur réveil pour une routine incommode. Bouche déjà gluante, langue puante, arrière-goût d’un tord-boyaux oriental qui rend les gens un peu plus joyeux. Ce journal visuel est photographié au compact argentique. Cet appareil réduit la distance dans mon rapport avec le monde, je sens, je touche, je suis là. Je suis démocratique, je mets tout à niveau.



Pourquoi est-ce que cette bouilloire ou ce canapé ou cette fille dialogue avec mon appareil? Ce n'est que la fraction d'une réalité, une manipulation, une fiction, car la vie photographiée n'est pas la vraie vie. C'est un spleen mystérieux et boulimique, c'est une diarrhée chronique dans les WC bouchées d'un abri PC. C'est une fiction qui tente de dénouer les doutes de la vie. Ces arrangements d'objets banals tente de produire une abstraction basée sur le monde réel. Grâce à l'œil, il est possible de rendre sublime la banalité et l'insignifiance de l'existence. Mais il n'y a pas de réponses définitives, ces questions restent sans véritable issue sur la fragilité de l'être et son attachement, sa légèreté, son désir pour la chair, sa confiance envers l'autre et son engagement. Il n'y a pas d'issue, car je crois que pour ce genre de questions personne n'a jamais vraiment tort, personne n'a jamais vraiment raison.
Jean Luc Andrianasolo

Jean Luc Andrianasolo (1983, CH/MG) est né à Antananarivo. Il vit et travaille à Genève. Il aime découper les affiches des films dans les journaux. Jeune, la photographie déjà est un centre d'intérêt. Après un Bachelor en Economie à Paris I La Sorbonne, il part s'installer à Lisbonne en échange Erasmus pendant une année pour son Master. De retour à Paris, il commence à capturer la flânerie parisienne, ses amis, la nuit, la rue. Au cours de l'année 2010, Jean Luc s'intéresse davantage à la photographie. Son travail à la banque lui permet d'acquérir du matériel argentique et de voyager. Avant son départ au Brésil, il fait un mini-documentaire dans une maison close dans le cadre d'un workshop avec Jörg Brockmann, photographe et galeriste à l'espace JB. Il revient du Brésil principalement avec des photographies de paysages et d'architecture. Il les présente à l'entretien en Formation Supérieure en photographie à Vevey. Admis dans la formation, il commence un travail sur l'errance en capturant des rencontres éphémères ainsi que son entourage proche. A côté de cela, il fait un travail plus documentaire sur des travailleurs dans un abattoir dans le nord de Madagascar en collaboration avec Eva Leitof. Ce travail sera exposé dans le cadre du Festival Image 2012. Il est actuellement étudiant en dernière année dans la Formation Supérieure de photographie à l'Ecole Supérieure d'Art Appliquée à Vevey (CEPV).

Laurence Bonvin. Passing, Johannesburg, 2011-2012

Cycle L'Éternel Détour, séquence été 2013
Mamco, Genève, 05.06. - 15.09.2013
www.mamco.ch

Laurence Bonvin (1967, CH) photographie des paysages péri-urbains, observant comment ils se transforment, comment ils gardent trace de l'histoire et comment leurs habitants se les approprient. À Johannesburg, après avoir documenté les " townships " se relevant de l'apartheid, elle a réalisé la série *Passing*. Dans le centre-ville devenu marginal et dangereux, elle s'est postée à l'angle des rues pour photographier les passants. Les images qui en résultent ont une force étonnante. Elles font ressentir l'inconfortable confrontation physique entre une photographe blanche, immobile, et des piétons noirs dans un pays où l'oppression raciale est un souvenir encore vif. Mais elles ont aussi une dimension anthropologique et documentaire, brossant par instantanés un véritable portrait de la société sud-africaine partagée entre l'espoir et la violence.
L'exposition de L. Bonvin s'inscrit également dans le cadre d'une collaboration avec la manifestation 50JPG organisée par le Centre de la photographie, Genève.

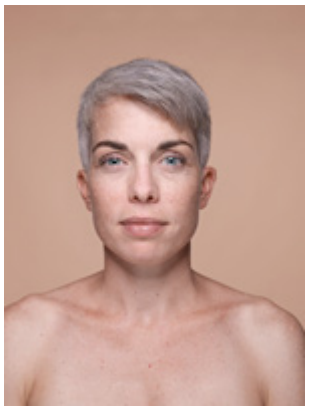
Laurence Bonvin (b. 1967 in Sierre, Switzerland) photographs peripheral urban landscapes, observing how they change, how they preserve traces of history and how their inhabitants appropriate them. In Johannesburg, after documenting the apartheid townships, she produced the series entitled Passing. In the now sleazy, dangerous city centre, she stood at a street corner taking pictures of passers-by. The resulting images have an astonishing power.

They bring out the uncomfortable confrontation between a motionless white woman and moving black pedestrians in a country where racial oppression is still a vivid memory. But the pictures also have an anthropological, documentary dimension, occasionally painting a veritable portrait of a South African society torn between hope and violence.
Bonvin's work is exhibited here in collaboration with the Geneva-based photographic event 50JPG organized by the Centre de la photographie Genève.

Laurence Bonvin est membre de NEAR. www.laurencebonvin.com

René Zurcher. Corps 1991-1997
Fondation Auer Ory pour la photographie, Hermance, 01.06. - 25.09.2013
www.auerphoto.com

" Que peut-on encore donner à voir du corps ? "
De quelle manière le restituer sans se laisser manœuvrer pas sa grâce ? Plutôt que d'abonder dans le sens d'une sensualité provisoire, René Zürcher (1967, Winterthur, CH ; vit à Lausanne) s'est attaché à désincarner ses modèles afin de les parer d'une nouvelle identité. Pour y parvenir, il efface, griffe, incise ses négatifs, meurtrissant chaque partie du corps pour lui donner la consistance de la pierre. Débarrassé de toute pesanteur sociale et morale, ces nus statufiés disposent d'une nouvelle autonomie qui les propulse hors du champ des valeurs. Avec une surprenante maturité, René Zürcher compose à sa manière d'étonnants contes érotiques qui ne débouchent sur aucune certitude.

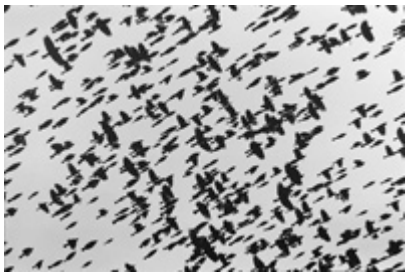


Vincent Calmel. Trauma
Espace Opéra, Hôpital, HUG, Genève, 20.06. - 06.10.2013 ;
vernissage 20.06., 11h
www.arthug.ch

Le 22 mars 2010, Vincent Calmel est victime d'un accident de moto. Placé sous coma artificiel, il découvre à son réveil que la structure osseuse de son visage a été disloquée par l'impact. Il est défiguré. Les chirurgiens réussissent à recomposer la structure osseuse en lui greffant une armature en titane. Face à ce nouveau reflet imposé, Vincent s'interroge sur ce qui rend un visage significativement réel. Si chaque visage est unique, possédant sa propre vérité sur ce qui le rend singulier, peut-on définir cette vérité selon des règles et des valeurs simplement morphologiques ? A sa sortie d'hôpital, Vincent demande à une quinzaine d'amies proches d'être photographiées sous une lumière clinique, devant un fond de teinte chair. Grâce à la palette graphique de l'ordinateur, ces visages sont alors morcelés et mélangés entre eux. Les yeux de l'une sont désormais placés sur le visage d'une autre, la mâchoire est intervertie, le nez est remplacé, la bouche est modifiée. A partir de visages réels, le photographe compose des visages inédits, virtuels, comme autant de tentatives de composer de nouvelles identités bien réelles. La post-production a été réalisée collaboration avec Karim Nassar. Cette exposition est présentée dans le cadre des 50JPG.

Lukas Felzmann. Blackbirds – Landfall
TH13, Berne, 08.06. - 13.10.2013
www.fondationdentreprisehermes.org

Avec son regard intuitif, le photographe Lukas Felzmann sublime des sujets d'une grande simplicité et enrichit un univers imaginaire teinté d'onirisme. Invité à TH13, il présente deux séries dans lesquelles la contemplation des mystères de la nature fait écho à la représentation de l'énigme des hommes. Les photographies de Lukas Felzmann explorent ce qui nous dépasse et ce qui nous interroge profondément. Né à Zurich (Suisse) en 1959, professeur à



la Stanford University en Californie, le photographe se montre fasciné par le spectacle de la nature et particulièrement attentif à l'équilibre fragile entre l'homme et son environnement. Les deux séries présentées à TH13, avec la collaboration du Fotomuseum de Winterthur, illustrent cette sensibilité.
Dans le ciel des nuées d'étourneaux se déploient en un véritable ballet : la série Blackbirds témoigne d'un phénomène qui demeure inexpliqué, « l'enregistrement d'une manifestation poétique », selon Paul Cottin, commissaire de l'exposition. Lukas Felzmann saisit les combinaisons infinies de cette chorégraphie, de l'individu au collectif, de la forme stylisée de l'oiseau en plein vol aux nuages mouvants de volatiles. D'un geste pictural, il capte ce tableau abstrait en mouvement.
Dans la série Landfall, c'est la nature morte qui s'impose. Depuis son arrivée aux États-Unis en 1981, le photographe sillonne le pays et pose son regard sur les espaces délaissés par les hommes. Souvenirs, mobilier, lieux de vie abandonnés suggèrent le départ vers un ailleurs meilleur, à la recherche du Landfall, lorsque l'on voit surgir depuis la mer la première bande de terre à l'horizon, espoir d'un nouvel avenir. Méditation sur le temps, ce journal de bord photographique offre une réflexion sur le rapport du peuple américain à son propre passé.

Images by photographer Lukas Felzmann sublimate the simplest of subjects, imbuing them with his uniquely intuitive, imaginative, dream-like quality. Invited by TH13, he presents two series contemplating the mysteries of nature, and resonating with the enigma of man. Lukas Felzmann's photographs explore phenomena simultaneously both beyond our grasp and addressing our most intimate existence. Born in Zurich (Switzerland) in 1959, Felzmann is a professor at Stanford University, California. He is fascinated by the spectacle of the natural world, and especially the fragile equilibrium between man and his environment – a sensibility explored in both of the series presented at TH13, in collaboration with the Fotomuseum, Winterthur.
Swarms of starlings unfurl against the sky, in an aerial ballet: the Blackbirds series testifies to a still-unexplained phenomenon. The pictures are 'recordings of a poetic event', says exhibition curator Paul Cottin. Lukas Felzmann captures the infinite permutations of their individual and mass choreography, from the stylised form of a single bird in flight, to flocks swirling like clouds. His painterly images capture their abstract forms in motion.
The Landfall series explores still life. Since arriving in the United States in 1981, Felzmann has travelled throughout the country, photographing places abandoned by their human occupants. Memories, furniture, and abandoned dwelling-places speak of departures to a better place, like mariners in search of Landfall, glimpsing the first strip of land on the horizon, the symbol of hope for a new future. The photographic travelogue is a meditation on time, and the American people's relationship to their past.

Curateur / curator : Paul Cottin

René Burri – Doppelleben / A Double Life
Museum für Gestaltung Zürich, 05.06. - 13.10.2013
www.museum-gestaltung.ch

" As a photographer I have led a double life – one in black and white and one in color."
René Burri

René Burri helped shape the history of photography in the 20th century. Many of his images, such as the cigar-smoking Che Guevara or the works on Le Corbusier, are known throughout the world. Burri meticulously archived all his photo-essays in the form of contact prints that allow us follow how the photographer approached his themes, subjects, and the people he portrayed – the stories behind the icons become visible. Parallel to his work in black and white, Burri also always worked in color and in this sense can be said to have led a kind of double life. His interest was never merely the photographic document as such – he always searched for a formal and aesthetically satisfying solution.

Besides this, Burri also created non-commissioned works that reflect his delight in experimentation and his artistic ambitions. For his 80th birthday and to mark the comprehensive donation to its collections, the Museum pays homage to René Burri and with these works presents a largely unknown area of this great Swiss photographer's creative oeuvre.

René Burri. Utopia
Musée des Suisses dans le Monde, Pregny - Genève, 15.06. - 15.12.2013
www.penthes.ch

Né à Zurich en 1933, René Burri est, plus encore qu'un autre, un Suisse dans le Monde. Après avoir étudié à l'école d'Arts Appliqués de sa ville natale, il travaille tout d'abbord pour le cinéma, ce qui influencera son art avant de s'orienter finalement vers la photographie. En 1955 il s'associe à l'agence Magnum et reçoit une récompense internationale pour l'un de ses premiers reportages sur les enfants sourds-muets, *Touch of Music for the Deaf*, publié dans le magazine *Life*.
Dès 1956, René Burri explore le monde et livre des reportages photographiques pour l'agence Magnum. Il pose le pied sur chaque continent et capte, avec son objectif, les cultures les plus diverses dans un monde en pleine évolution et souvent en révolution. La photographie devient pour lui, un moyen d'expression personnel privilégié qui lui permet avant tout, de montrer des images reflétant ses propres préoccupations.
Ainsi, René Burri se lance dans une quête insatiable du meilleur de l'Homme, à une époque où tout est possible pour chacun et où les peuples se réveillent avec l'espoir irrépressible de construire un monde parfait : l'Utopie, aussi insaisissable qu'envoûtante. René Burri, pris dans cette transe communicative, fut un témoin central de cette quête mondiale.
Pour la première fois à Genève, le Musée des Suisses dans le Monde présente des photographies de René Burri. L'exposition permettra de découvrir des portraits intimes et puissants de cinq artistes ayant oeuvré pour le renouveau de l'idéal utopiste : Le Corbusier, Giacometti, Tinguely, Klein et Picasso.

René Burri, born in 1933 in Zurich, is one of the most internationally important reporters of our time. His portrait of the cigar-smoking Cuban revolutionary Che Guevarra went on to become a global icon. His picture series of Picasso and Le Corbusier are as familiar to a wider public as his shots of new architecture in the metropolises of Latin America. The exhibition Utopia conceived in close cooperation with René Burri and Magnum Photos brings together Burri's important portraits.

This Infinite World
Set 10 from the Collection of the Fotomuseum Winterthur
Fotomuseum Winterthur, 08.06. - 09.02.2014 ; vernissage 07.06., 18h
www.fotomuseum.ch

Avec / with : Diane Arbus, Lewis Baltz, Richard Billingham, Joachim Brohm, Bieke Depoorter, Rineke Dijkstra, Dick Duyves, William Eggleston, Robert Frank, Jean Louis Garnell, Luigi Ghirri, David Goldblatt, Volker Heinze, Lukas Hoffmann, Jacob Holdt, Daniela Keiser, Boris Mikhailov, Michael Schmidt, Alec Soth, Bertien van Manen, Stephen Wilks.

A l'occasion de son vingtième anniversaire, le Fotomuseum Winterthur a invité le photographe britannique Paul Graham (1956, Stafford, GB ; vit à New York, USA) a être le commissaire de la seconde exposition d'anniversaire, après *Concrete*. Lauréat du fameux Prix Hasselblad en 2012, Paul Graham est célèbre depuis les années 1980 pour sa démarche artistique dans le domaine du documentaire. Il a effectué son choix de manière très personnelle parmi les 4000 œuvres de la collection du Fotomuseum Winterthur.
A travers les images de vingt-et-un artistes, de Diane Arbus à Bertien van Manen, de Lewis Baltz et Luigi Ghirri à Boris Mikhailov et Alec Soth, Graham examine de manière critique la position du photographe dans un *monde infini*. Selon lui, ce qui distingue le peintre ou l'écrivain du photographe est que les premiers sont confrontés au vide de la toile ou de la page blanche lors du processus de création, alors que la photographie peut tout enregistrer de ce monde si plein de sujets - des moments importants ou banals, des objets, des êtres, des paysages ou des effets de lumière, - ce qui confronte le photographe à l'infini de ses possibilités et à la vanité de toute entreprise...

With *This Infinite World* the Fotomuseum Winterthur presents its tenth Set exhibition, which plays a special role in the 20-year history of the museum. None other than New York based photographer Paul Graham (1956 in Stafford, GB) has been invited to curate this second anniversary exhibition following *Concrete – Photography and Architecture*. In 1993 the Fotomuseum Winterthur was inaugurated with the solo exhibition *New Europe* by the then little known British photographer. Winner of the prestigious Hasselblad Award in 2012, Paul Graham has now been given free reign to present his personal selection and arrangement from the 4000 works in the collection of the Fotomuseum Winterthur.
Through the works of some twenty-one different artists, from Diane Arbus to Bertien van Manen, from Lewis Baltz and Luigi Ghirri to Boris Mikhailov, Graham not only traces the development of photographic narratives but also critically examines the position of the photographer in an *infinite world*:
" It has always struck me from conversations with writers and painters, how similar, yet how different our creative processes are. The painters often suffer from a creative block when facing a blank canvas, the author is likewise rendered mute by the clean white page: 'The empty paper defended by its whiteness,' as Mallarmé called it. Both confront an empty void they have to fill with their efforts, summoning from imagination and recollection faces, dialogue, imagery, characters, and even colors.
But photography from the world? It seems sometimes we have the opposite, but equally difficult prospect: the world is so full of matter, so fecund with potentially significant moments, objects, people, land, skies, light — all moving, shift-ing, second by second — that we are burdened with not an empty page, but an overflowing one. It is not the blank canvas, but the infinite one, waiting to demolish any of our conceits concerning it. "

Curateur / curator : Paul Graham

All images are from the Collection Fotomuseum Winterthur : © David Goldblatt, *Girl with Purse, Joubert Park, Johannesburg*, 1975 ; © Jacob Holdt, *Untitled*, from *American Pictures, 1970-1975* ; © Rineke Dijkstra, *Tia*, 1994 ; © Bieke Depoorter / Magnum Photos, *Untitled*, 2012, from *In between – Cairo* ; William Eggleston, *Freezer Interior*, 1980 © The Eggleston Artistic Trust, Memphis ; © Alec Soth / Magnum Photos, *Melissa*, 2005, from *Niagara*.

The Fotomuseum Winterthur is a collective member of NEAR.

FOTOMUSEUM WINTERTHUR

EXPOSITIONS EN COURS / ONGOING EXHIBITIONS

huber.huber. des astrum

Hauser Gallery, Zurich, 08.05. - 15.06.2013
www.hausergallery.ch

" What is truly characteristic of this world is its transience. " Franz Kafka
The oeuvre of huber.huber comprises multilayered motifs and a vast array of different techniques and materials. They work with collages, drawings, photographs, objects and installations. They aim to get the viewer thinking, they are not after that loud, rapid effect. The theme of their multi-level, profound artworks is primarily the ambivalent relationship between civilization and nature. They address the questions that preoccupy us all, such as the transience of man and nature. Their main topic is the hopes, fears, beliefs, death and failure of mankind. At first glance their contents often appear calm and rather harmless, but when we look at them more closely they shift dramatically and appear almost destructive, taking their inspiration from what are probably the greatest challenges of our existence: our fear of failure and of our own passing.
They demonstrate this destructive force of nature and the end in exemplary fashion using black-and-white photographs from their series “Small Bodies I”. The series is based on anonymous black-and-white photographs discovered at flea markets in New York. Most of them show peaceful, idyllic personal snaps of family celebrations, holidays, landscapes, fireworks and pets. This peace is shattered and destroyed by the sudden appearance of a meteorite or similar unhappy event. In other works the forces of nature vie with one another, a bird devours a butterfly or a herd of horses flees from a shower of butterfly wings. This cycle of flora and fauna is also final. What is unique about these works is that they capture the moment immediately preceding destruction. We do not see the end, but we catch a glimpse of the approaching disaster, something that engenders a presentiment of transience.
Graziella Kuhn

The twin brothers, Markus und Reto Huber (1975), studied Arts at the Zurich University of the Arts (HGKZ). Since 2005 they work together under the name huber.huber. 2011 Edition Patrick Frey published the artist book *Universes*.

Dagmar Keller / Martin Wittwer

PhotoforumPasquArt, Bienne / Biel, 20.04. - 16.06.2013
www.photoforumpasquart.ch

Le duo d’artistes germano-suisse Dagmar Keller et Martin Wittwer présente un ensemble de travaux récents qui mettent en valeur leur démarche artistique dans le décryptage du monde visible. Les oeuvres choisies font référence aux voyages que les artistes ont effectués dans les pays de l‘Europe de l‘est. Il s’y sont intéressés aux vestiges de l‘ère communiste et aux transformations en cours, en particulier à travers l’architecture qu’ils abordent sous l’angle de sa forme et de sa fonction politique. Dans l’exposition au PhotoforumPasquArt, cette recherche à caractère typologique prend la forme d’une installation intitulée *Monument* (2013): deux projecteurs de diapositives diffusent les images sur un objet en béton en forme de flèche de nature métaphorique.
D’autres travaux mettent en évidence la stratégie artistique de Keller et Wittwer qui s’efforcent de photographier le monde environnant de façon subjective, à la manière d’une documentation poétique. Attentifs au rapport de l’observateur aux images, ainsi qu’à la façon dont celles-ci interagissent, ils organisent leurs oeuvres en séquences et combinent des images de portraits, de paysages, d’architectures, de fragments et d’ornements issus de différents lieux. Une installation spécialement conçue pour l’espace du PhotoforumPasquArt illustre ce procédé: 14 images de différents formats sont suspendues au plafond et disposées selon un rythme précis. Cet accrochage dans l’espace permet au visiteur de se mouvoir entre les oeuvres et de multiplier les angles d’observation. Ainsi naissent des rapports non-linéaires entre les images qui ouvrent un large champ de combinaisons narratives.

L'exposition montre également d'autres travaux illustrant la diversité d'approche de Keller et Wittwer. C'est le cas par exemple de l'installation composée de collages qui est visible dans le corridor du PhotoforumPasquArt. Les artistes ont puisé leurs sujets dans des magazines de mode courants ainsi que dans un livre d'images, publié en RDA en 1956, qui présente " l'Etat frère " socialiste bulgare de manière radieuse. La confrontation de ces documents issus de contextes différents met en valeur la diversité leur écriture visuelle. Il en découle des rapports de sens qui convoquent les notions de travail, de loisir et de bonheur appliquées à l'état ouvrier et paysan ainsi qu'à l'univers capitaliste.
Dans une autre série intitulée *Passengers*, Keller et Wittwer ont photographié des voyageurs de nuit à travers la vitre des autobus (images 1 & 2). Ce travail a été réalisé dans différentes stations de bus en Pologne en hiver 2010-2011. Filtrés par les vitres sales ou parfois givrées des véhicules, les occupants apparaissent comme les personnages exilés d'une peinture. Ces portraits dialoguent avec des photographies prises aux alentours des stations de bus qui, en l'absence de toute indication, accentuent le caractère «hors du temps» de la série.
L'installation vidéo bicanal *Den Tag erkennst Du schon an seinem Morgen* (2009), illustre la montée de l'aube dans deux quartiers résidentiels de Sofia, en Bulgarie. Elle permet aux artistes d'évoquer de manière subtile le rapport entre l'environnement et les réalités sociales.

Dagmar Keller (1972 born in Germany) and Martin Wittwer (1969 born in Switzerland) have collaborated together as an artist duo since 1997, creating extensive photographic cycles, film and video installations.
The artist duo has presented its artworks in numerous solo and group exhibitions, at festivals and venues such as Kunstmuseum Thun (2007), BACC, Bangkok Art and Culture Centre, Bangkok (2008), Optica, Centre for Contemporary Art, Montreal (2009), and Württembergischer Kunstverein, Stuttgart (2010)
At the 5th International Photobook Festival at Le Bal, Paris, their book dummy *Passengers* has been selected for the Dummy Award 2012. *Passengers* will be published in autumn 2013 (images 1 & 2).

Nachbar Glarus
Museum Bickel, Walenstadt, 28.04. - 16.06.2013
www.museumbickel.ch

Avec: Ingrid Käser, Ruth Blesi, Fridolin Walcher, Lotte Müggler

Quatre artistes contemporains de Glaris exposent leurs travaux récents : Fridolin Walcher photographie la verticalité des montagnes de la région depuis des années afin d'en révéler les forces, les systèmes et les structures complexes ; Lotte Müggler aborde également la montagne dans ses peintures ; Ruth Blesi réalise des photographies de paysages aux éléments énigmatiques et surréalistes ; Ingrid Käser présente une suite de dessins tel un journal intime.

Nachbar Glarus
Four contemporary artists of Glarus exhibit their recent work : Fridolin Walcher photographs the verticality of the mountains of the region for years to reveal their strengths, systems and complex structures ; Lotte Müggler also represents the mountain in her paintings ; Ruth Blesi takes photographs of landscapes full of enigmatic and surreal elements ; Ingrid Käser presents a series of drawings as a diary.

Sabrina Teggar. Mnémosyne et Boîte de Pandore
Focale, Nyon, 05.05. - 16.06.2013
www.focale.ch

" Sabrina Teggar, jeune occidentale née d'une mère suisse et d'un père algérien, a choisi de mener une quête sur ses origines au travers d'un travail photographique. Ce travail mêle les souvenirs d'une enfant et le regard d'une jeune femme, l'Algérie d'hier et celle d'aujourd'hui, l'Algérie religieuse et l'Algérie laïque, l'Algérie tournée vers le passé et celle calquée sur l'Occident. Il est avant tout un regard que Sabrina Teggar porte sur elle-même au travers des tensions propres à toute communauté, à la confrontation de deux cultures, à la mise en rapport des souvenirs et de la réalité. Elle a connu l'Algérie enfant quand elle allait voir ses grands-parents à El Asnam, ville détruite par les tremblements de terre des années 1950 et 1980, et renommée Chelif. Par la suite, la situation politico-religieuse du pays lui en a interdit l'accès. Ce n'est qu'à l'âge de trente ans qu'elle choisit d'accompagner son père dans sa famille, et ainsi d'ajouter quelques pièces au puzzle de sa vie. Le retour de Sabrina Teggar vers le pays de son père est aussi un voyage vers un lieu d'enfance dont elle a longtemps été tenue éloignée. Quand elle revient enfin, c'est pour rencontrer un ailleurs familier et étrange, chaleureux et vaguement inquiétant, parsemé des indices d'une histoire nécessaire et difficile à faire sienne. Comment ne pas se regarder au miroir de ces fillettes, de ces jeunes gens dont les destinées se sont tellement écartées de la sienne? Mais toutes les images de la série ou presque sont des bribes, des morceaux, des extraits, les ombres d'un film interrompu. Les seuls repères stables, campés devant l'appareil photographique, sont les visages de ceux qui la regardent et la reconnaissent : portraits sur le vif ou portraits reproduits des membres de cette famille proche et lointaine à la fois. "
Christian Maccotta

Sabrina Teggar est née à Genève en 1981. Elle a suivi une formation à l'Ecole de photographie de Vevey qu'elle termine en 2003. Après avoir installé son propre studio à Genève, elle collabore avec de nombreuses agences de communication et des magazines romands. Elle intègre l'agence photo Phovea en 2013.

Entretien avec la photographe, Boutographies 2013 : www.youtube.com

Doug Menuez. Fearless Genius - The Digital Revolution in Silicon Valley
Coalmine Fotogalerie, Winterthur, 19.04. - 21.06.2013
www.coalmine.ch

For fifteen years, Doug Menuez (1957, USA) documented the efforts of a secretive tribe of engineers, entrepreneurs, and venture capitalists in Silicon Valley as they created technology that would change our culture, our behavior and challenge what it means to be human. He began his project in 1985 when Steve Jobs (images 1 & 2) was forced out of Apple and began his quest for redemption by attempting to build a super computer for education. Steve represented the freewheeling sensibility of the times, combining his idealistic, hippie vision and design aesthetic with the space-race ambitions of the prior generation.
The photographer wanted to understand his process of innovation and believed that by photographing Steve he could also gain insights into the larger subject of Silicon Valley itself. He requested special access to shadow Steve and his team. After three years, he expanded his project, gaining the trust and private access to every major innovator and over seventy companies, often for years at a time. He continued shooting through the rise of the internet and dot-com boom of the 1990's, generating 250,000 negatives over the life of the project.
Throughout the project Doug photographed with several concerns in mind: He explored the human experience of individuals as they attempted to achieve the impossible, overcoming fear and limitations. He was curious about what motivates some people to rise against insurmountable obstacles and find meaning in their lives, while others simply cannot engage. Steve Jobs was again attempting to change the world with his team–to achieve the impossible–by fitting the power of a mainframe into a one-foot cube. Steve said he hoped a kid at Stanford could use it to cure cancer in his dorm room. Because he believed this was possible, his team also believed, and his pursuit became a noble mission.
The photographer wanted to show the daily lives of the engineers, capturing moments of interaction and also to interpret the work environment, which was ostensibly dehumanizing. He sought to capture the context of this environment, looking for patterns of human behavior and emotion. He paid particular attention to any exhibition of stress, which increased over the years. Thinking on one level like a visual anthropologist, he gathered data about their behavior that others might decode later. He documented the development of a unique technology culture and various subcultures such as geeks and hackers. There were the socially immature but extremely smart programmers with their Star Wars toys, writing code at 3 a.m., and the multitasking marketing and management people with their new flip phones and Daytimers. There were the instant millionaires and billionaires driving exotic sports cars and the hippie engineers (Bill Gates, image 3).
The title *Fearless Genius* refers to those who had true intellectual genius, usually in math or science, combined with a rare ability to fearlessly pursue the power of their ideas to fruition or failure, risking everything they had–their health, sanity, families, jobs– in the process. All wore their workaholic, hundred hour weeks as a badge of honor; no sacrifice was too high to "change everything." Marriages dissolved, mothers raised their babies in the labs they never left (Sarah Clark, Apple Programmer, image 5), programmers went insane or committed suicide (Frustration, image 4). And billions of dollars were made. The tremendous human cost of new technology development was not well understood.
By 1999, the early idealism turned to unsustainable greed and the dot-com bubble began to collapse. It was the end of a singular era, marked as much by technical breakthroughs as the shift from strong "we want to change the world" idealism to making money. Everything became centered around shares and cashing in on IPOs for companies with products not yet profitable. The photographer decided to end his project and put his negatives in storage. In 2004, Stanford University Library acquired his archive. To date, approximately 7,000 images have been scanned, from which the selection of images presented here on traditional silver gelatin paper were chosen.

Publication : catalogue with an interview of Doug Menuez by Sascha Renner.

Curator : Sascha Renner, Forum for Documentary Photography, Coalmine

Christoph Westermeier. Studioline

Coalmine Fotogalerie, Winterthur, 19.04. - 21.06.2013
www.coalmine.ch

Le travail de Christophe Westermeier (1984, Cologne ; vit à Düsseldorf et Amsterdam) propose une réflexion sur les images, la manière de les percevoir, de les reproduire, de les placer dans l'espace, de les montrer.

How do we treat images? Or different: how do we see images? These are thoughts that should preceed the photographs and image-installations of Christoph Westermeier (born 1984 in Cologne, lives in Düsseldorf and Amsterdam). He works with the possibilities that photographic reproduction offers. His works more equal arranged image constallations rather than reproduction photography. They do not only focus on the repeatability of the reproduced, but also through merging of pictorial elements on the construction of picture-making itself. The image of the image draws a frame around the reproduced, which again becomes ground of new pictorial arrangements. Following the introductory questions follows therefore the question: how do we show them ?
Christina Irrgang

Curator : Alexandra Blätter, Space for Contemporary Photography, Coalmine

Nature? Photographie suisse de 1870 à aujourd'hui

Kunsthalle Palazzo, Liestal, 11.5. - 23.6.2013
www.palazzo.ch

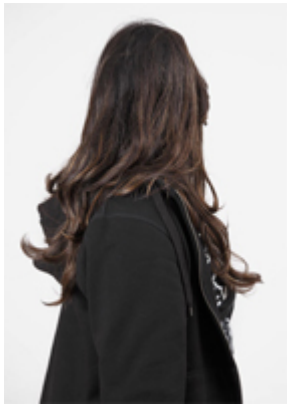
Avec / with: Ueli Alder, Balthasar Burkhard, Reto Camenisch, Alberto Flammer, Christian Indermühle, Alexander Jaquemet, Daniela Keiser, Jérôme Leuba, Niggi Messerli, Martin Möll, Augustin Rebetez, Adrian Scheidegger, Jules Spinatsch, Esther van der Bie, Cécile Wick.

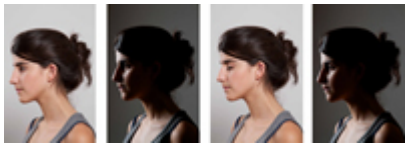
Les frontières entre la nature et la civilisation sont fluides. On ne distingue pas toujours ce "naturel" de ce qui est socialement et culturellement déterminé. Par exemple, la plupart des forêts du Plateau central (Mittelland) sont le produit de l'industrie forestière depuis le 19ème siècle. Inversement, on trouve une faune et une flore uniques dans les fortifications anti-chars de la Seconde Guerre Mondiale.
Les problématiques des notions de nature et de culture, ainsi qu'une (auto-)réflexion sur le médium photographique, sont au centre des photographies délibérément mises en scène par les quinze artistes exposés à la Kunsthalle Palazzo.

Nature? Swiss photography from 1870 until now

The boundaries between nature and civilization are fluid. We do not always distinguish the "natural" from which is socially and culturally determined. For example, most of the central plateau (Mittelland) forests are the product of the forest industry since the 19th century. Inversely, there is a unique fauna and flora in the anti-tank fortifications of the Second World War. Problematic notions of nature and culture, as well as (self-) reflection on the photographic medium, are at the center of the deliberately staged photographs by the fifteen artists exhibited at the Kunsthalle Palazzo.

Curateurs / curators : Massimiliano Madonna and Konrad Tobler.





Marie José Burki. Au jour le jour

Blancpain Art Contemporain, Genève, 02.05. - 29.06.2013
www.blancpain-artcontemporain.ch

Une expression tracée par un néon orange, *Au jour le jour*, resplendissant à travers la vitrine: c'est ainsi que le visiteur est invité à entrer dans l'univers de Marie José Burki. Par la mise en perspective d'une série de photographies et d'images sur écran, l'artiste révèle le caractère équivoque du regard du spectateur et celui des images. Que signifie aujourd'hui regarder une image ? De quelle manière notre perception est-elle sollicitée ? Dans ce travail, exposé pour la première fois en Suisse, l'artiste explore la profondeur du temps à travers une vue kaléidoscopique.

Marie-José Burki est née à Bienne en 1961 ; elle vit et travaille à Bruxelles. Elle obtient une licence en lettres (littérature française et histoire) de l'Université et un diplôme de la HEAD de Genève. En 1992, elle participe à la Documenta 9 à Cassel. À partir de 1994 et pour une dizaine d'années elle est visiting artist à la Rijksakademie d'Amsterdam. En 1995, a lieu sa première grande exposition personnelle à la Kunsthalle de Bâle. À partir de 2003, elle est professeur à la Hochschule für Bildende Künste de Hambourg.

Marie José Burki primarily uses video to experiment with the concept of time and duration, a fundamental concept in her approach: " I would like for anyone who looks at and listens to my work, to feel present in time, in its time. I would like to say : you are here, today, looking at this ". (M.J. Burki)
Marie José Burki rose to prominence with photographs and video installations in which human relationships are exemplified in a kind of contemporary fables, fables without ethics, but the accuracy of form of which is that of indirect discourse.
The images with which Marie José Burki builds her narratives are known and familiar to us all as they borrow from everyday life in which the visual aspect is omnipresent. Her work is not about inventing new imagery or about finding unprecedented images never seen before but about building a space for the look, a space that bestows onto the look the ability to duly seize and grasp what is visible whereas media images by contrast are conceived to deprive the look of its ability to apprehend the world, rendering us blind.

Marie José Burki was born in Bienne, Switzerland in 1961 ; she lives and works in Brussels, Belgium. She studied at Geneva University and received degrees in both French Literature and History and also received a degree from Ecole Supérieure d'Art Visuel in Geneva.
Burki has had several solo exhibtions, for example at Kunsthalle Bern, Switzerland, Musée des Arts Contemporains, Grand-Hornu, Belgium, Camden Arts Center, London as well as the Kunsthalle Basel, Switzerland, Kunstverein, Bonn, Germany.
Her work was included in Documenta 9 and in several group exhibitions, for example at the Museum Folkwang in Essen, at the Museum van Hendendaagse Kunst (MUHKA) in Antwerp.
She has held a professorship at the Hoschule für Bildende Künste in Hamburg since 2003.

Cécile Wick. Architekturen 2013

Galerie Bernard Jordan, Zurich, 04.05. - 22.06.2013
www.galeriebernardjordan.com

Cécile Wick (1954, CH) est l'une des artistes les plus novatrices de la photographie suisse. Ses photographies impressionnent par leurs qualités picturales et poétiques. L'artiste basée à Zurich trouve les sujets de ses photos chez elle et en voyage – dans les Alpes, en Islande, en Amérique, et au Japon. Dans le choix de ses motifs, elle met l'accent sur le côté élémentaire de ce qu'elle voit : des villes et paysages, montagnes, rochers, rivières et mers, fleurs. Cécile Wick n'est cependant pas une chasseuse d'images – ce sont plutôt les images qui viennent à elle. Cela présuppose une aptitude à s'effacer : Cécile Wick parle à cet égard d'une " atmosphère de réceptivité ". C'est la condition de base de la perception du monde de Cécile Wick, mais aussi l'esthétique caractéristique de ses photos.

Recourant à des moyens techniques expérimentaux non conventionnels,elle crée des photographies qui ont des qualités véritablement picturales. Elles sont le fruit d'une recherche qui l'a amenée aux procédés graphiques d'impression, en particulier à l'héliogravure et au tirage pigmentaire – deux techniques qui permettent d'éviter le papier photo conventionnel et d'imprimer en lieu et place les photographies sur des papiers normaux.

Cécile Wick (1954, CH) is among the most important Swiss artists of the middle generation and represents a quiet but persistent voice in contemporary photographic art. The work of Zurich-based artist oscillates among photography, painting (watercolor), and ink drawing, on subjects such as light, traces, signs, buildings, nature, and rhythm.

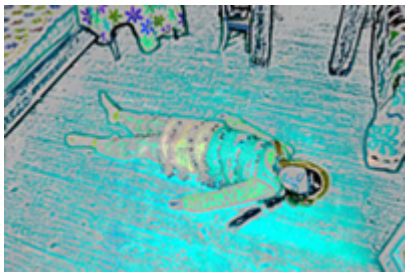
Matthieu Gafsou. Sacré,
Galerie Kissthedesign, Lausanne, 17.05. - 29.06.2013
www.kissthedesign.ch

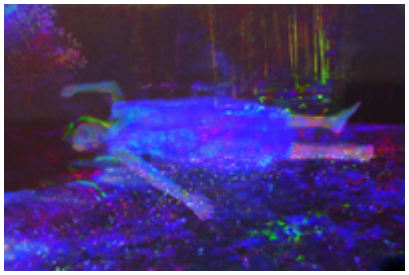
La série *Sacré* de Matthieu Gafsou a été réalisée en 2012 dans le cadre de l'Enquête photographique fribourgeoise ; elle explore l'univers et les rites de l'église catholique.
L'enquête que livre Matthieu Gafsou sur l'église catholique fribourgeoise est sans concession, subjective et documentaire à la fois. Ainsi, dans un mouvement dichotomique perpétuel entre le noir et le blanc, s'exposent des vues architecturales lumineuses et inanimées, dont le photographe s'est d'ailleurs fait une spécialité, et les figures qui incarnent l'église et ses liturgies représentées dans des clairs-obscurs caravagesques.
L'espace de l'église est scénographié autour de l'idée du sacré, il y a une mise en scène extrêmement maîtrisée que le photographe met à nu avec la distance et le traitement esthétique que l'on connaît de ses séries d'architectures et d'environnements extérieurs naturels (les Alpes, notamment).
L'élément humain généralement absent du travail de Matthieu Gafsou vient incarner cet espace scénarisé et semble en refléter la hiérarchie. Abbés, prêtres, peu de fidèles, peuplent cette série, mais c'est leur fonction et leur rôle qui les subliment, apostolats de rites anciens auxquels ils s'accrochent manifestement comme à un maigre reste de pouvoir longtemps échappé. Hors du temps, c'est l'essence même du rituel qui transparaît, au fond peu importe qu'il soit encore sacré ou qu'il ait perdu cette dimension. Les cultes d'adoration chrétiens ont perdu de leur panache au profit des rituels de consommation.
On ne peut s'empêcher de ressentir ce travail au travers du spectre de l'histoire de l'art tant le rôle de l'église a été important dans cette perspective. Dans ses compositions rigoureusement construites et soignées, c'est un peu de la grandeur de l'art sacré et du mécénat ecclésiastique que Matthieu Gafsou évoque en même temps qu'il décortique une iconographie catholique un peu bling bling et dépassée.
Pour Matthieu Gafsou, la mort est omniprésente dans l'espace de l'église " Les murs des couvents s'effritent, la relève ecclésiastique n'est pas assurée, on peut percevoir le manque d'argent et le dogme s'adapte avec difficulté à la société actuelle ", c'est la tristesse de cette tragédie de décadence, qui a touché le photographe qui illustre cette fin de règne avec beaucoup de poésie non dénuée d'une pointe d'ironie et de regard critique.
L'exposition présente également les tirages encore inédits de Matthieu Gafsou sur l'architecture du Corbusier à Firminy en France ainsi qu'une Action Lausanne contemporain avec l'édition d'une photographie à 10 exemplaires.

Matthieu Gafsou (1981, CH, FR) vit et travaille à Lausanne. Suite à une formation universitaire (master en histoire et esthétique du cinéma, philosophie et littérature), il a étudié la photographie à l'Ecole d'arts appliqués de Vevey (2006-2008). Il participe depuis 2006 à de nombreuses expositions collectives et personnelles en Europe et aux Etats-Unis, notamment, entre autres à INSA, Lyon, Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds, Centre Pasqu'art, Bienne, Aperture fondation, New York, Galleria Carla Sozzani, Milan, Musée de l'Elysée, Lausanne, Fotomuseum,

Winterthur, Festival Alt. + 1000, Rossinière, etc. Il figure dans l'exposition *reGeneration2*, organisée par le musée de l'Elysée et qui présente les photographes de demain du monde entier. En 2007, il bénéficie d'une résidence au Fresnoy, studio national des Arts contemporain, Tourcoing. Il a reçu en 2009 le prix de la Fondation HSBC pour la photographie et est lauréat de la bourse de la Fondation Leenaards. En 2009, il a publié *Surfaces*, chez Actes Sud. En 2012, il publie *Alpes* chez 19/80 Editions et *Sacré* chez Idpure Depuis la même année, il enseigne à la Haute école d'art de Lausanne (ECAL).

Matthieu Gafsou est membre de NEAR. www.gafsou.ch





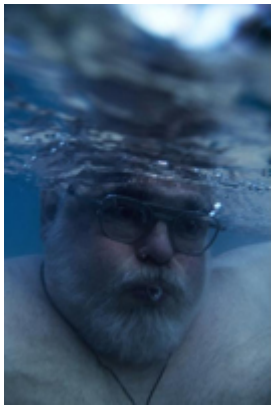
Annelies Štrba. Wassilissa

Galerie Anton Meier, Genève, 25.04. - 29.06.2013
www.antonmeier-galerie.ch

Images de cristal.
Cristal, du grec: krustallos, à l'origine uniquement employé pour désigner la glace, mais déjà utilisé par Théophraste et Pline l'Ancien pour parler des quartz clairs comme l'eau, aux surfaces lisses et brillantes (cristaux de roche), trouvés dans les Alpes.
La longue saga d'Annelies Štrba s'enrichit d'un chapitre supplémentaire. Après *Nyima*, une séquence irrégulière de tableaux dont la toile irradie de riches couleurs lumineuses, communiquant aux lieux une pulsation singulière, Annelies Štrba va plus loin dans la forme et le fond avec sa nouvelle série d'œuvres *Wassilissa*. Les petites filles et les femmes de ces tableaux sont les mêmes que dans *Nyima*, mais cette fois elles sont réduites au petit format d'une feuille de papier, ce qui nous oblige à nous approcher pour les observer de près et à reconnaître l'irrémédiable et sublime éloignement de ces créatures astrales. Au contraire de *Nyima* qui enveloppe l'espace, avec *Wassilissa*, le regard est aspiré vers le microscopique. Les couleurs intenses ont disparu des motifs, entraînant avec elles une modification de la structure, qui se fait cristalline. Les petites filles et les femmes semblent des cristaux enchâssés dans la glace, mais en même temps elles donnent l'impression de pouvoir à tout moment modifier cette structure de cristal et prendre une autre forme, créer de nouveaux cristaux de glace et donner ainsi naissance à des petites filles et des femmes encore inconnues. *Wassilissa* montre, nous laisse regarder et rappelle ces fontaines de contes de fées où le miroir de l'eau fait apparaître d'anciens récits, fontaines qui murmurent et préparent les héros encore naïfs à leur futur destin. *Wassilissa*, au nom évocateur d'un conte de fées russe, nous montre ce qui a été. Nous regardons le passé et nous savons qu'il est irrémédiablement passé. La glace a conservé les petites filles et les femmes, elle en a fait des créatures d'un autre âge. Jeu d'images et d'idées fascinant, Wassilissa nous rappelle que cet âge a existé et l'évoque en nous, réminiscence diffuse de l'inconscient, manière de désir et de savoir ancestral. Les petites filles et les femmes de cristal sont les témoins de ce qui a été. La preuve de leur existence étant faite par les cristaux, il devient possible de jeter un regard en arrière: et l'auteur de la découverte est Annelies Štrba.
Elisa Tamaschke

Publication : Annelies Strba, Wassilissa, texte d'Elisa Tamaschke, DE / FR, Anton Meier, 2013

Annelies Štrba est membre d'honneur de NEAR. www.strba.ch



Swiss Press Photo 13
Landesmuseum, Zurich, 19.04. - 30.06.2013
www.nationalmuseum.ch ; www.swisspressphoto.ch

À l'occasion de l'édition 2013 du Swiss Press Photo, le Musée national Zurich présente à nouveau au public les meilleures œuvres des photographes de presse helvétiques. Un jury international décerne un prix principal et choisit les meilleures photographies réparties sur six catégories: Actualité, Sports, Portrait, Étranger, Vie quotidienne et environnement et Art et culture.

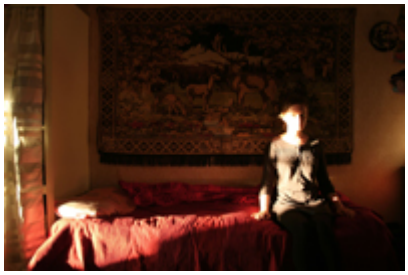
Laurent Gillieron. Crash Bus Sierre
Le 13 mars 2012, 28 personnes, dont 22 enfants âgés entre 10 et 12 ans, trouvent la mort dans un accident de car dans le tunnel de Sierre, en Valais. L'accident, qui survient vers 9 h du soir, mobilise des dizaines de secouristes, huit hélicoptères et une douzaine d'ambulances. La scène du drame sera décrite comme "apocalyptique". Cette petite fille, proche d'une victime, est venue avec les siens de Belgique, d'où étaient originaires les 50 passagers, qui revenaient d'un camp de ski dans le Val d'Anniviers.

Dom Smaz. Des Cabanes et des Hommes
Plusieurs mois durant, une quarantaine de sans-abri ont occupé les anciennes cabanes à outils des jardins familiaux des Prés-de- Vidy, désaffectés pour laisser place à un complexe sportif. Le terrain a progressivement vu arriver des Roms et des Sud-Américains, certains en famille, en quête d'un endroit où dormir. Leur expulsion, ordonnée par la justice, a été fixée au 30 mars. Lausanne, février- mars 2012.

Dominic Nahr. Conflit frontalier au Soudan
Depuis la sécession du Soudan du Sud d'avec la République du Soudan au nord en 2011, les deux pays s'affrontent notamment autour des exploitations de pétrole, avec un tournant au printemps 2012 lorsque les Soudanais du Sud prennent le contrôle des champs de pétrole de Heglig. Victimes collatérales des bombardements, les populations civiles des monts Nouba se terrent, affamées, dans des caves, ou fuient vers des camps de réfugiés.

Image 1 : Photographe Swiss Press 2013 et Première place catégorie Actualité, Laurent Gillieron, *Crash Bus Sierre* (accident du 13 mars 2012), Keystone ; image 2 : catégorie Vie quotidienne et environnement, Dom Smaz, *Des Cabanes et des Hommes*, La Cité ; image 3 : catégorie Etranger, Dominic Nahr, *Conflit frontalier au Soudan*, Edito + Klartext ; image 4 : catégorie Portrait, Fabian Unternährer, *E. Y. Meyer* - Der Tag, an dem die Aare stillstand, Die Weltwoche.

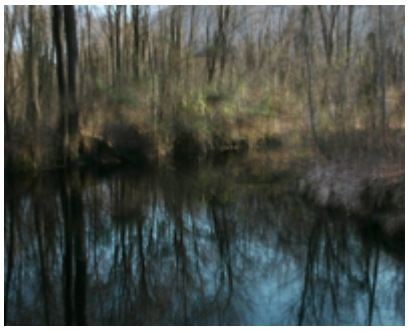
Dom Smaz et Fabian Unternährer sont membres de NEAR.
www.smazphoto.ch ; www.fu-photo.ch



Piritta Martikainen. Present Light
Museo Cantonale d'Arte, Lugano, 27.04. - 30.06.2013
www.museo-cantonale-arte.ch

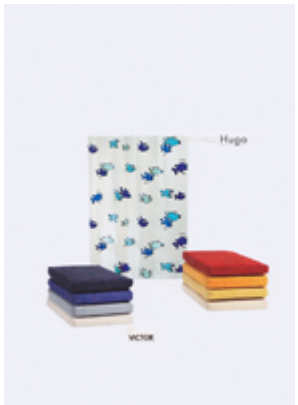
Piritta Martikainen (1978) est née à Kuopio, Finlande, et vit depuis dix ans au Tessin. Elle pratique la photographie et la vidéo depuis 2002. Sa recherche artistique traite de thèmes fondamentaux tels que les relations entre les humains et la nature, l'identité individuelle dans ses dimensions biographique, existentielle et sociale, la mémoire comprise comme une grande archive iconographique dans laquelle les images de notre passage dans le temps se déposent progressivement.
Ses photographies sont souvent caractérisées par une lumière sensuelle et un effet de *sfumato* qui rappellent la malléabilité de la matière picturale. L'aspect "flou" de ses images - qui suggèrent plus qu'elles ne montrent les objets, les personnes ou les paysages - dissout les sujets dans de subtiles variations chromatiques et tonales, contribuant à donner un aspect inattendu et poétique à la réalité captée par l'artiste.

Publication : Catalogue avec un texte d'Elio Schenini, en anglais et italien.



As part of the annual programme dedicated to Switzerland's most up-to-date artistic panorama, the Museo Cantonale d'Arte is proposing an exhibition of the work by Piritta Martikainen (1978), an artist born in Kuopio in Finland but who has lived in Ticino for the past ten years.
Working in the fields of photography and the video, since 2002 Piritta Martikainen has concentrated her research on some fundamental themes such as the relationship between people and nature, on individual identity investigated not only in its social but also in its biographical and existential dimension, and on memory understood as a grand iconographical archive in which the images of our passing through time are deposited. Her photographs are often characterised by the mellowness of their light and a sfumato effect which immediately bring to mind the malleability of pictorial matter.
The "blurred" characteristic of her images which make the represented objects, persons and landscapes hazy and indistinct, dissolving them in trails of colour, contributes towards giving an unexpected and poetic appearance to the reality caught by her lens.

Publication : Catalogue with a text by Elio Schenini in Italian and English.



Berclaz de Sierre. Triplex
Ferme-Asile, Sion, 19.04. - 30.06.2013
www.ferme-asile.ch

Berclaz de Sierre compte parmi les artistes importants vivant et travaillant en Suisse romande. Pourtant son travail artistique demeure encore méconnu et est trop rarement présenté dans des expositions personnelles. Berclaz de Sierre est aussi une figure mythique qui a construit son personnage d'artiste en le faisant naître en 1986 à Paris. Fidèle à une recherche qu'il développe en une exploration totale, l'artiste valaisan a imaginé Triplex, vaste installation in situ qui prend la forme d'une maison avec pièces et cour sur les trois niveaux de la grange de la Ferme-Asile.

Berclaz de Sierre construit un appartement type, comme celui que l'on pourrait trouver dans un catalogue, en le dotant de tout le mo-bilier nécessaire. Ce mobilier est présent par des meubles réels et par des collages-portraits de meubles exposés aux murs. Berclaz de Sierre coulisse les questions d'identités sur toutes sortes d'objets. Il a eu l'intuition que de nombreux meubles possédaient des noms ou des prénoms. Aussi avec une rigueur et une constance hors du commun, a-t-il enquêté auprès des fabricants et magasins de meubles les plus répandus, ainsi que dans les catalogues mis à disposition des publics. Ce travail de longue haleine a porté ses fruits puisque l'artiste équipe aujourd'hui un appartement entier. Le visiteur rencontre des identité hybrides (personnages-meubles) tels Umberto Eco, Jeff Wall, Oliver Stone, Gilbert and George, Larry Clark, Grace Kelly, Jean Calvin, Greta Garbo, Sharon Stone et autres célébrités appartenant à des mondes hétéroclites et qui ne se croisent pas dans la réalité.

Dans la cour aménagée par Berclaz de Sierre, on trouve un étendage où sont suspendus des maillots de footballeurs avec chiffres et noms. Surprises quant aux noms des joueurs! Plus loin, des pierres dressées portent des inscriptions dont les défunts ont pour nom de famille Personne. Berclaz de Sierre pointe le fait que la mort touche même les plus anonymes d'entres nous. D'autres installations réalisées pour l'exposition entrecroisent le visible et le lisible et jouent de détournements d'images et de mots. Toujours malicieux et ironique, l'art de Berclaz de Sierre envoie une joyeuse claque à nos modes de vie et de pensée. Triplex: un plaisir conceptuel qui jette un regard incongru et décalé sur notre monde.
Véronique Mauron, curatrice de la Ferme-Asile

François Schaer. Toreros Maya
Galerie du Crochetan, Monthey, 08.05. - 05.07.2013
www.crochetan.ch

" *Toreros Maya* a été réalisé en 2006 dans la province du Yucatan, Mexique. Les protagonistes de mon histoire sont les toreros, leur théâtre la corrida. Je n'avais eu que très peu de contact avec le monde taurin, ayant assisté tout au plus il y a longtemps à une corrida lors d'un séjour en Espagne et gardé le souvenir de quelques photographies de Meyer et de Muñoz.
Dans le Yucatan, j'ai tout de suite été attiré par la poésie de la corrida de pueblo, par ses textures brutes ainsi que par la théâtralité de son déroulement. J'ai décidé de photographier les coulisses de cette tradition, l'attente, la préparation des toreros, les moments-clé précédant l'entrée du taureau, sans rien dévoiler au spectateur de ce qui se joue à l'intérieur de ces arènes éphémères.
Les images de l'habillage du torero, apparentées au monde de la danse, dialoguent avec celles dévoilant sa vulnérabilité, ses blessures; portraits posés laissant libre cours à sa fierté ou encore jeux de miroirs, reflets, morceaux de ciel, autant de petites touches impressionnistes nécessaire à restituer la magie de ces lieux. Au fil des semaines et des rencontres, je me suis mis à aimer et à respecter ces toreros mayas, leurs habits de lumière troués et leurs capes fatiguées. "
François Schaer

Au Swiss Press Photo 13 (www.swisspressphoto.ch), François Schaer (1967, Genève) a obtenu deux distinctions : la deuxième place catégorie Vie quotidienne et environnement et la troisième place catégorie Sport. Depuis 2013, François Schaer fait partie de l'agence phovea – photo agency switzerland : www.phovea.com

Revered by some and abhorred by others, the Spanish bullfight has been the stage of mortal combat for centuries. In Yucatan, Mexico, the Toreros confront veteran bulls who can predict the fighters' maneuvers. Swiss photographer François Schaer (1967, Geneva) focuses his lens on the Toreros' vulnerable existence.

Curatrice / curator : Julia Hountou, Galerie du Crochetan

Julia Hountou est membre de NEAR. www.juliahountou.blogspot.ch

Hannes Schmid. Real Stories
Kunstmuseum Bern, Berne, 13.03. - 21.07.2013
www.kunstmuseumbern.ch

Le Musée des Beaux-Arts de Berne présente la première grande exposition rétrospective de l'artiste suisse Hannes Schmid, photographe, peintre et artiste multimédia. Hannes Schmid s'est rendu célèbre au début des années 1990 par ses mises en scène mythiques du cow-boy Marlboro et par ses campagnes de mode innovantes. Le Zurichois Hannes Schmid (né en 1946) mène depuis les années 1970 une activité de photographe dans les secteurs de la mode, de la publicité et du reportage. Il a engrangé en une quarantaine d'années d'immenses archives de son œuvre et si ces archives constituent aujourd'hui une réserve propre à en assurer la conservation, elles sont aussi pour lui une source d'inspiration pour la création de ses nouvelles séries. Schmid poursuit par ailleurs des projets artistiques autonomes qui sont sans rapport avec ses travaux antérieurs. Certaines œuvres de l'exposition sont connues, par exemple le célèbre cow-boy Marlboro, mais la plupart d'entre elles n'ont encore jamais été exposées. Les archives de l'œuvre de Schmid ont en effet été revisitées en vue de la rétrospective et des œuvres de photographie appliquée et de reportage sont présentées aux côtés de séries déjà exposées dans d'autres lieux comme l'installation *The Flow of Life* présentée au Musée Rubin de New York, les cow-boys de la campagne Marlboro à la Fotostiftung Schweiz à Winterthur ou les portraits de stars du rock au Musée Folkwang d'Essen.

Le titre *Real Stories* indique d'emblée au spectateur ce qui l'attend, à savoir des histoires vraies. Et qui pourrait mieux mettre en pratique cette devise qu'un photographe qui s'est non seulement fixé pour mission d'enregistrer ce qui se présente face à son objectif mais qui planifie et organise ce qu'il désire voir et montrer. Hannes Schmid, qui vit et expérimente ses histoires avant de les transposer dans ses œuvres, est ainsi devenu l'un des grands raconteurs d'images suisses de notre temps.
L'exposition est organisée en quatre sections thématiques : Rituels, Visions, Dialogues et Mouvements, qui n'obéissent à aucun ordre chronologique et ne se réfèrent pas non plus à la biographie de l'artiste, mais se rapportent et mettent en lumière différents principes de composition photographique. Le Musée des Beaux-Arts de Berne présente dans cette exposition un photographe contemporain dont l'œuvre offre plusieurs niveaux de lecture. Relevant de la culture visuelle collective, cette œuvre n'en pose pas moins des questions d'ordre conceptuel sur les frontières de la photographie comme médium et sur sa réception tout comme elle sait faire preuve d'un langage visuel original. Profusion des couleurs, effets de lumière maîtrisés et densité narrative entraînent le spectateur dans " un voyage aux perspectives " diverses, pour reprendre les termes dont Schmid qualifie lui-même son œuvre.

The Swiss photographer, filmmaker, and painter Hannes Schmid was born in 1946 in Zurich. He is one of the great visual narrators of our time. Hannes Schmid is famous since the early 1990s for his iconic staging of the Marlboro cowboys and innovative fashion shots.
After various exhibitions such as the one in the Museum Folkwang in Essen and that in the Fotostiftung in Winterthur, the Kunstmuseum Bern is presenting, with some 150 artworks, a first-ever large-scale overview of Hannes Schmid's oeuvre dating from the mid-1970s onwards. Highlights of the exhibition are images of people and visual narratives ranging from his iconic cowboy myths to his existential and liminal experiences of foreign cultures. The exhibition is thematically structured into four sections: Rituals, Visions, Dialogs, and Movements. In this way the exhibits are not ordered chronologically but into series that allude to a range of qualities intrinsic to photography.

The section Rituals is devoted to the subject of ceremonies, both religious and social. Visions embraces two thematic foci Schmid's photography is renowned for: cowboys and fashion, exhibiting them side-by-side as equals. The guiding principle in this section is essay-style narrative in the medium of staged photography. The section Dialogs investigates photography's communicative qualities, something prevalent especially in portrait photography. It hones in on the two questions "who are you" and"who do vou want to be." behind or in front of the camera. that is. the confrontation

between the photographer and the sitter. Schmid was most direct in such visual dialogs in his treatment of the music stars of the 1980s. The final section Movements takes up the subject of beat and the breathless pace of contemporary life, things that contrast fundamentally with photography because it freezes time in silent images. But even this Hannes Schmid can palpably articulate in the photographic image, especially in his shots of AC/DC, Queen, Blondie, or Mick Jagger concerts. The last section also focuses on heroism and star cult in the medium of photography.

Curatrice / curator : Christiane Kuhlmann

Andy Warhol. Photographs

Gallery Focus 21, Zurich, 16.05. - 16.08.2013
www.focus21.ch

This exhibitionpresents a selection of silver gelatine prints made by the American pop artist, Andy Warhol (born in 1928 in Pittsburgh and died in 1987 in New York City), during the period from 1976 to 1987. 26 years after his death Andy Warhol is better known than ever before, which makes it all the more astounding that relatively unknown photographs are part of his life's work. In actuality, photography has a prominent position in the artist's work, as all of his emblemized paintings are based on photographic templates. This medium always played a decisive role in Andy Warhol's life. There is a remarkable sentence in one of his diaries: " I told them that I do not believe in art, rather I believe in photography ".
Especially in the 1970s and 1980s, he created an important reservoir of photographs that were taken with a multitude of compact automatic and polaroid cameras. The cameras were simple to use and they offered the possibility of photographing any motif anytime and anywhere at a moment's notice without being noticed. The photographs that were produced show general contemporary events as well as the personal obsessions of the artist and they document the USA as a fascinating country full of contradictions.
Warhol's radical aesthetics are more clearly reflected in the medium of photography than in his well-known works, by strategically using black-and-white films and pointing out the everpresent mass media pictures.
The photographic motifs follow the democratic equality of paintings, whereby on the one hand they document Warhol's well-developed attention to current events and on the other hand they attempt to obliviate the boundaries between art and commercialism. Newspaper dispensers, display windows full of wares, curiosities, the clichéd, but also the reality of social differences and poverty can be seen as motifs that are continuously repeated. Those everyday scenes represent the "American Way of Life" that culminate into a discrete iconography and an eloquent portrayal of America in Warhol's photographies.
The spontaneous aesthetics of snapshots again and again contrast thereby with the strict photographs that almost seem to be staged. The furniture, fruit, vegetable or also simple plate arrangements appear to challenge the artist to photographic experiments that approximate abstractions; and in and of themselves document his great aesthetic and stylistic interest in the medium. Andy Warhol's photographs express a unique art form in his works characterized by important ambiguities. They are part of the pictorial legacy of the artist: his visual memory.
Nowadays Warhol's photographic life's works are renowned the world around and already in 1981 they were summarized in a Warhol Catalog by Carl Haenlein (Kestnergesellschaft, Hanover, Germany) with the following words: " *Everything is beautiful* is the motto – everything is beautiful, translates into: what a camera captures. So the world turns into a surface, from which Warhol selects a piece, turning the world into an outer world. No other artist could have thought this through with more decisiveness, passion, sobriety and success. For Warhol the world is everything that is reflected in the media. Only after newspaper, television and (his) camera have reacted, does Warhol become aware, does his glance fall on the world*".* This quote underscores the unflagging strength of the charisma of Warhol's works. This is the accentuation of unique artistic continuity throughout the years.

Curator : Thomas Zander, Cologne.

La realità non è un luogo commune
La réalité n'est pas un lieu commun
Photographies et vidéos de la Collection d'art de la Julius Baer
Museo Cantonale d'Arte, Lugano, 11.05. - 18.08.2013
www.museo-cantonale-arte.ch ; www.juliusbaer.com

Avec / with : Istvan Balogh, Stefan Banz, Guido Baselgia, Olaf Breuning (image 1), Bianca Brunner, Stefan Burger (image 7), Balthasar Burkhard, Teresa Chen, Collectif_fact, Stephanie Couson, Silvie Defraoui, Yan Duyvendak, Eberli/Mantel , Andrea Ehrat, Marianne Engel, Fischli & Weiss (image 2), Thomas Flechtner, Katrin Freisager, Catherine Gfeller, Andrea Good, Bob Gramsma, Lutz & Guggisberg, Serge Hasenböhler, Raphael Hefti (image 5), Dominik Hodel, Teresa Hubbard & Alexander Birchler , Tom Huber, Michel Huelin, Jean-Pascal Imsand, Isabelle Krieg, Marc Latzel, Urs Lüthi, Erika Maack, Tobias Madörin, Christian Marclay, Remy Markowitsch, Andreas Marti (image 4), Fabian Marti, Chantal Michel, Gian Paolo Minelli (image 6), Adrien Missika, Claudio Moser (image 3), Ursula Mumenthaler, Bessie Nager, Tayo Onorato & Nico Krebs, Annaïk Lou Pitteloud, Olivier Richon, Pipilotti Rist, Niklaus Rüegg, Kilian Rüthemann, Daniel Schibli, Christoph Schreiber, Shirana Shahbazi (image 8), Roman Signer, Jules Spinatsch, Bohdan Stehlik, Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger, Annelies Strba, Beat Streuli, Joël Tettamanti, The Umbrella Kid, Gabi Vogt, Bernard Voita, Christian Waldvogel, Herbert Weber, Pascale Wiedemann , Selina Willemse, Andreas Züst.

Après être tombé dans l'oubli et l'ostracisme pendant des décennies, depuis quelques années le réalisme est soudainement revenu d'actualité. Cette actualité qui a été alimentée, cela ne fait aucun doute, par la grave crise économique actuelle. A la faveur de la diffusion de la crise, la réalité, dans toute sa dureté et sa rigidité face à nos rêves et à nos désirs, est revenue frapper avec toute son arrogance à la porte de l'Europe.
Certes, cette nécessité de revenir à la réalité ne pouvait que se traduire par une théorisation philosophique: avec son *Manifesto del nuovo realismo*, qui contraste avec la vulgate postmoderniste selon laquelle " il n'y a pas de faits, il n'y a que des interprétations ", Maurizio Ferraris a ouvert, l'an dernier, un débat auquel ont participé de très nombreux philosophes et intellectuels, et que l'on retrouve encore souvent dans les pages culturelles des principaux quotidiens et périodiques italiens.
Dans le domaine des arts visuels également, le thème du réalisme, qui a marqué de son sceau indélébile l'histoire de la peinture entre le XIXe et le XXe siècle, a été affronté avec un regain d'intérêt au cours de ces dernières années, dans le domaine des réflexions théoriques qui accompagnent le support par excellence de l'art de notre époque: la photographie. Si la révolution digitale des années 1990 avait fait parler d'un tournant historique, donnant à bien des gens l'illusion que l'union apparemment indissoluble entre la photographie et la réalité s'était brisée à jamais, aujourd'hui il paraît évident que, en dépit de l'infinité de possibilités de manipulation qu'offrent les techniques informatiques, la réalité représente encore l'unique et incontournable point de référence pour tout acte photographique. Pour les artistes, la photographie et la vidéo demeurent, aujourd'hui encore, les instruments les plus efficaces pour explorer la réalité. Mais une réalité qui – comme le parcours de l'exposition cherche à mettre en lumière – n'a rien à voir avec la banalité des lieux communs, et qui au contraire correspond à l'irréductible, à la magie, au bizarre, au tragique auquel, souvent sans le savoir, nous assistons chaque jour.
Puisant dans la riche collection d'art suisse rassemblée depuis plus de trente ans par la banque Julius Baer, où tant la photographie que la vidéo sont largement représentées, l'exposition, réalisée par Elio Schenini, réfléchit sur le rapport complexe entre l'image et la réalité à travers une centaine d'œuvres d'environ 70 artistes suisses contemporains. Le riche catalogue qui documente l'exposition est complété, à l'occasion de cet événement, par la publication du catalogue général de la Collection d'art de la banque Julius Baer.

Reality Is Not a Commonplace
Photographs and Videos from the Julius Baer Art Collection
As well as painting and sculpture the Julius Baer Art Collection also fully represents languages like photography and video. It is by starting out from the specific nature of these two media that this exhibition, which investigates the complex and fascinating theme of the relationship between image and reality, was conceived.

In recent years Realism, after decades of oblivion and ostracism, has unexpectedly and suddenly become actual once again. What has determined this return is undoubtedly also the dramatic economic crisis in which we find ourselves. Reality, with the pervasion of the crisis, with all of its severity and rigidity, rather than giving way to our dreams or to our desires has once again and irresistibly come knocking on Europe's doors. Obviously enough, this need to return to the real could only have resulted in a philosophical theorisation. With his *Manifesto for New Realism* which counters the postmodernist vulgate according to which "there are no facts, but only interpretations", Maurizio Ferraris last year set in motion a debate that has involved a great number of philosophers and intellectuals, a debate that continues to be given ample space in the cultural pages of Italy's most important newspapers and periodicals.
Also in the field of the visual arts the theme of Realism, which had indelibly marked the history of painting between the nineteenth and twentieth centuries, has in recent years been confronted with renewed interest in the sphere of the theoretical reflections that accompany the medium of art par excellence of our time: photography. If the digital revolution of the 1990s had made us talk about an epochal revolution, making many of us believe that the apparently indissoluble matrimony between photography and reality had been shattered for ever, today it appears evident that notwithstanding the infinite possibilities for manipulation offered by the techniques of information technology reality continues to constitute the only, inevitable and indispensable point of reference for whatever photographic act.
And so even today photography and the video show themselves to be the most efficacious instruments with which artists investigate reality. And as this exhibition tries to point out, a reality that has nothing to do with the banality of commonplaces but which, on the contrary, coincides with the steadfast, the magical, the unusual and the tragical that - often unknowingly - we face every day.
Drawing upon the extensive collection of Swiss art collected in more than thirty years by Julius Baer, in which both photography and video are generously represented, the exhibition curated by Elio Schenini invites a reflection concerning the complex relationship between image and reality by way of a hundred works by seventy contemporary Swiss artists.

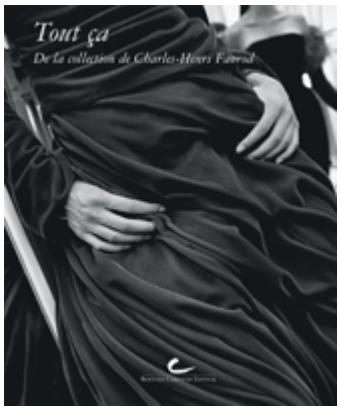
Curateur / curator : Elio Schenini

Publications : Besides the rich catalogue that accompanies the show, the General Catalogue of the Julius Baer Art Collection is also published on the occasion of this exhibition.

Gian Paolo Minelli and Claudio Moser are members of NEAR, Olaf Breuning and Annelies Strba are members of honour.
www.gianpaolominelli.com ; www.skopia.ch ; www.olafbreuning.com ; www.strba.ch

Charles-Henri Favrod. Photographies
Musée de Saint-Imier, Saint-Imier, 04.05. - 01.09.2013
www.musee-de-saint-imier.ch

C'est une collection exceptionnelle que le musée de Saint-Imier présente: les photographies rassemblées par Charles-Henri Favrod, fondateur du musée de l'Elysée. Résultat de la passion d'une vie, elles sont réunies autour du thème du photojournalisme et de la figure tutélaire d'Henri Cartier-Bresson.
Des reportages dans les colonies de l'Inde au 19e siècle, en passant par les constructions new-yorkaises de l'industrie triomphante, les révoltes et les jougs en Chine, les guerres mondiales et leurs libérations, les manifestations populaires d'ici et d'ailleurs, les conflits récents – Vietnam, ex-Yougoslavie, Afghanistan… – les catastrophes atomiques et leurs conséquences, mais aussi les portraits plus ou moins publics de Marilyn Monroe, Picasso, Dimitri, Albert Camus, Alfred Hitchcock… rien n'a échappé aux regards affûtés de générations de photographes passionnés. Ces images, réunies par la passion d'un homme, sont le reflet d'un siècle et demi d'histoire de la photographie et de l'Histoire du monde.



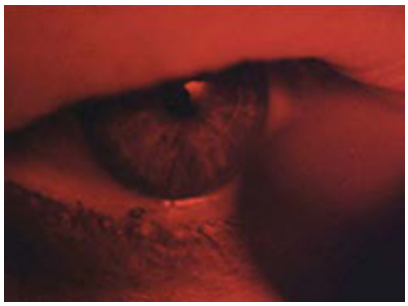
Grâce à un engagement sans faille pour la photographie, ainsi qu'aux relations cultivées avec les artistes, la collection Favrod accueille les plus grands représentants de la photo de reportage d'hier et d'aujourd'hui: Henri Cartier-Bresson, Sam Shaw, Sebastião Salgado, Romano Martinis, Frank Fournier, Gilles Caron, Zalmaï Ahad, Pierpaolo Mittica, Luc Chessex, François von Sury, Jean-Marc Payot, Magali Koenig, Didier Ruef...

Charles-Henri Favrod est né à Montreux en 1927. Il étudie à l'Université de Lausanne et devient journaliste. Il entre à la Gazette de Lausanne comme reporter durant la guerre d'Indochine. Après de nombreux voyages en Afrique et en Asie, il travaille comme éditeur, spécialisé dans les domaines du voyage, de l'actualité et de la photographie. Parallèlement, il produit et réalise des films documentaires et plusieurs portraits d'hommes d'Etat. En 1985, il crée un musée de la photographie à Lausanne, le Musée de l'Elysée, dont il sera le directeur jusqu'en 1996. Son engagement remarquable fait de lui un acteur majeur du mouvement de promotion de la photographie comme discipline artistique à la fin du 20e siècle.

Publication : Cette exposition est organisée en lien avec la parution récente de l'ouvrage *Tout ça. De la collection de Charles-Henri Favrod*, par Edith Bianchi, avec un texte de Ch.-H. Favrod, éditions Bernard Campiche.

Steve McQueen
Schaulager, Basel, 16.03. - 01.09.2013
www.schaulager.org

Schaulager is presenting the first comprehensive exhibition of work by the radical British video artist and filmmaker Steve McQueen (1969, London ; lives in Amsterdam and London). For the first time, more than twenty video and film installations, photographs and other selected work will be on view in a larger context. For this unprecedented show, two floors of the Schaulager have been architecturally transformed into a custom-built City of Cinemas. Interior and exterior spaces with viewing apertures, mirrors and variations in light intensities and degrees of darkness provide surprising insights into the artist's work.
Steve McQueen is an experience quite unlike a conventional exhibition. Works with moving images make greater demands on the viewer's time than paintings or sculptures. Therefore, the admission tickets are valid for three visits to the exhibition. Much like going to the cinema, the exhibition is open from afternoon to evening. Every Thursday evening is Schaulager Night: the exhibition, with accompanying special events, is open until 10 p.m. with a selection of tasty refreshments available in the café bar. Additionally, there is an attractive programme of tours, talks, filmscreenings, workshops and a symposium. The details and dates are listed in the exhibition booklet, handed out for free at Schaulager, as well as on this website, which is regularly updated. We wish you a fascinating visit to the exhibition *Steve McQueen*.
Nothing could be more appropriate than to speak of a "body of work" in reference to the wide-ranging and yet clearly defined oeuvre of the British artist Steve McQueen (born in 1969 in London). The artist, now in the midst of his career, has already received many awards for his work, which is in ceaseless development and transformation. Each new piece is surprising for its precision and the courage in taking new directions, as demonstrated once again in the works created especially for the present show.
Steve McQueen's career began in the 1990s, with short video and film installations whose experimental thrust, well-nigh tangible materiality and physical effect on the viewer charted new territory. A decade later, his artistic idiom had expanded to include longer, more narratively oriented films, and in 2008 he ventured into making feature films. In addition to film, McQueen works with photography and creates such pieces as the deeply moving *Queen and Country* (2007–2009). Just as his first film installation *Bear* (1993) made waves on the art scene, his first feature film, *Hunger* (2008), hit the film world like a bombshell. In this domain, unusual for a fine artist, his matured cinematic skills flow into a new, though related form. McQueen's choice of medium is inspired by his subject matter: each theme, he believes, requires a specific type of treatment, which applies equally to his latest film, *Twelve Years a Slave*, due for release in autumn 2013.



Crucial to the artist's works are detailed, extremely precise instructions regarding their installation. The type of projection, the size and colour of the space and the quality of the sound are all integral to the overall presence of each work. Similarly, the artist determines whether works are shown as a loop or scheduled as in a film theatre. Organized in collaboration with The Art Institute of Chicago, this unprecedented overview has given McQueen the opportunity to test new forms of presentation and interrelate his works. The uncompromising re-evaluation of his own work now gives viewers a compelling, rarely seen take on the moving image.

Dominique Derisbourg - Impressions

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, 22.03. - 16.09.2013
www.cameramuseum.ch

C'est très jeune que Dominique Derisbourg, originaire du nord de la France, découvre la photographie et décide d'y consacrer sa vie. Très attiré par la peinture, il s'oriente vers des rendus véritablement picturaux de sujets qui se diversifient de plus en plus. *Impressions* symbolise parfaitement sa démarche : impression de la lumière, impressions ressenties par le photographe qu'il livre à son public par le biais d'impressions subtilement imprimées… L'exposition évoque l'ambiance de l'atelier du photographe, faite d'images juste affichées, imprimées sur des supports très divers, que le visiteur est invité à regarder, toucher, sentir… Un accrochage en perpétuelle évolution que le photographe viendra compléter au fur et à mesure de ses nouvelles impressions. C'est précisément cette démarche qui a séduit le musée désireux de faire partager à son public la découverte de la nouvelle liberté de création offerte aux photographes par l'impression numérique.

Dominique Derisbourg, from northern France, discovered photography very young and decided to devote his life to it. Very attracted to painting, he turned to pictorial renderings of subjects that truly diversify more and more. *Impressions* perfectly symbolizes his approach : impression of light, impressions felt by the photographer who delivers them to his audience through subtle printed impressions ...

Le MSAP est membre collectif de NEAR.

Délices d'artistes. L'imaginaire dévoilé des natures mortes

Alimentarium, Vevey, 03.05.2013 - 30.04.2014
www.alimentarium.ch ; www.delicesdartistes.ch

Depuis la Renaissance, les natures mortes dévoilent l'histoire de l'alimentation et permettent l'exploration d'un imaginaire insoupçonnable. Savourez ces délices élaborés par des artistes passionnés… Parmi les 33 œuvres présentées, certaines ont pour auteur des artistes ayant marqué l'histoire, tels que Picasso, Renoir, Tinguely, Giacometti ou Hermanjat. Elles sont davantage coutumières des cimaises de galerie ou de musées des Beaux-Arts que d'un musée de l'alimentation ! Si l'exposition convoque les grands maîtres, les artistes contemporains, suisses notamment, ne sont pas en reste. Christian Gonzenbach (Genève), Roberto Greco (Genève et Lausanne ; image 1 : *After still life,* 2012*,* vidéo, capture d'écran), Guido Mocafico (Vevey), Joachim Lapôtre (France) ou Laurent Meynier (France ; image 2 : *Nature morte de sucreries avec vanité*, 2010, digital print) figurent ainsi parmi les artistes dont le travail permet d'éclairer l'évolution actuelle des pratiques alimentaires.

An Artist's Delight. Revealing the Fantasies of Still Life.
Still life unveils the history of food since the Renaissance. Discover the amazing fantasy world of artists as you savour the fruit of their passion… Some of 33 works of art presented are by famous artists who have made their mark in history. Their paintings can usually be admired in art galleries or art museums rather than in a Food Museum! Yet they can now be found in the Alimentarium, alongside the work of contemporary Swiss artists such as Christian Gonzenbach (Geneva), Roberto Greco (Geneva; image 1: *After still life,* 2012, videostill), Guido Mocafico (Vevey), Joachim Lapôtre (France ; image 3) or Laurent Meynier (France ; image 2), illustrating the evolution of current eating habits.

Curateur / curator : Denis Rohrer

Roberto Greco est membre de NEAR. www.grecoroberto.com

APPELS, CONCOURS / AWARDS & CALLS

Lausanne

Atelier de Malley
Dix ateliers d'artistes offerts par la Ville de Lausanne
Délai : 07.06.2013
www.lausanne.ch

Dix nouveaux ateliers en contrat de confiance
Dans le cadre des soutiens à la création artistique professionnelle, le Service de la culture et le Service du logement et des gérances sont en train d'ouvrir une dizaine de nouveaux ateliers d'artistes à Malley. Ces ateliers sont situés à l'avenue du Chablais 18, à Lausanne, dans un bâtiment de deux étages qui a longtemps abrité les bureaux des anciens abattoirs, puis ceux de l'Opéra de Lausanne. Ils sont mis à disposition des artistes, à des conditions très avantageuses, jusqu'à fin 2015.
La surface de ces ateliers est de 10 à 90 m2. La plupart ont un caractère de bureau ou de local neutre utilisable comme atelier. Certains, dont un bureau directorial vintage et un ancien laboratoire sur deux niveaux, comportent un point d'eau. Chacun dispose d'un accès à des espaces communs (cuisine, sanitaires, hall). Quelques caves peuvent être accordées en complément d'un atelier.
Tous les ateliers peuvent être partagés entre plusieurs artistes et certains, qui comptent plusieurs pièces communicantes, seront prioritairement attribués à des collectifs.
Les occupant-e-s n'auront pas de loyer à payer, car les locaux sont mis gratuitement à disposition, en l'état, avec une convention de prêt à usage (contrat de confiance). Les artistes devront par contre s'acquitter des charges qui, à titre indicatif, s'élèvent à environ CHF 150.–/mois forfaitaires pour un local de 25 m2 et comprennent chauffage, eau, électricité, taxe déchets, etc. ainsi que le nettoyage des parties communes et une connexion internet.
Ces ateliers sont destinés à des artistes lausannois-es du domaine des arts visuels et du design. L'attribution se fait sur concours pour une entrée au 1er juillet 2013.
Envoyer un dossier complet jusqu'au 7 juin 2013 au Service de la culture, place de la Palud 2, case postale 6904, 1002 Lausanne. Le dossier comportera le formulaire "Demande atelier Chablais 18" dûment rempli, une lettre de motivation, un CV et une présentation de la démarche artistique avec la reproduction d'au moins trois œuvres (12 pages maximum).
Visite : Mercredi 5 juin de 13h30 à 17h00

Formulaires d'inscription et détail des ateliers : http://www.lausanne.ch/ateliers-malley

ASSOCIATION PIERRE et ALEXANDRA BOULAT

Prix Pierre et Alexandra Boulat

Prix / Prize : € 8'000.-
Délai / deadline : 07.06.2013
www.viiphoto.com

L'Association Pierre & Alexandra Boulat, qui a été créée pour promouvoir l'œuvre de Pierre & Alexandra Boulat, et encourager le travail des photojournalistes, a décidé d'attribuer un prix, doté par Canon France, de 8000 euros à un photojournaliste
Le résultat du prix sera annoncé à Perpignan, lors de la 25ème édition de Visa pour l'Image.

Règlement et inscription :
http://images.lists.smb10.com/lists/uploadimages/Reglement_2013.pdf

The Pierre & Alexandra Boulat Association, created to promote the work of Pierre & Alexandra Boulat and encourage the work of photojournalists has created an award, supported by a Canon France endownment of 8 000 euros which will be given to a photojournalist. This award will be launched in Perpignan, during the 25th Visa pour l'Image.

Rules and submission:
http://images.lists.smb10.com/lists/uploadimages/Awards_2013.pdf

THE CORD PRIZE photography

The Cord Prize

Frais / fee: $30.-
Prix / prize: $10'000.-
Délai / deadline: 09.06.2013
www.cordprize.com

The Cord Prize is an international contemporary art award established to support and acknowledge the practice of early and mid-career visual artists. The award comprises an individual first prize of $10,000, second prize of $1,000 and third prize of $500. Additionally, twenty-two artists will be selected for online exhibition and a piece of writing will be commissioned from the award jurors The inaugural edition of this twice-annual prize is focused on contemporary art photography, with future awards alternating focus on specific disciplines, with curated themes and critical surveys. We are extremely pleased and excited to have the hugely respected and admired curators and writers Diana Edkins and Charlotte Cotton as the jurors for this first edition of the award.
Against this setting, applicants to the inaugural prize are invited to submit up to 16 images of current work from a wholly or partially photo-based practice, using any photographic process or medium. Applications should be accompanied by a resume, and text of up to 400 words detailing the artist's research and practice. Applicants may also wish to contextualise their work within what they see as the significant cultural issues at play within contemporary art photography.

unseen CALL FOR PHOTOBOOK DUMMIES

Unseen Dummy Award 2013

Délai / deadline : 01.07.2013
www.unseenamsterdam.com

After a successful first edition, the Unseen Dummy Award is back! The 2012 winner, Shinji Otani's *The Country of the Rising Sun*, was announced at Unseen 2012. Unseen and Lecturis have designed a photobook dummy award to showcase the work of exceptional photographers from around the world and to give them a chance to realize and publish their dummy photobook. The Unseen Dummy Award will give the winning photographer an entry into the international photography industry. The call for photobook dummies is open until1 July 2013. Send your project to:
Unseen Dummy Award, P.O. Box 15650, 1001 ND Amsterdam, NL
Contact: Lotte van den Hout, Unseen Dummy Award Manager,
lotte@unseenamsterdam.com

Rules and submission :
https://www.dropbox.com/s/j1vbfjexrkzifum/T%26C_Unseen%20Dummy%20Award%202013.pdf

Taylor Wessing Photographic Portrait Prize 2013

Frais / fee : £ 25.-
Prix / Prize : £ 12'000.-
Délai / deadline : 08.07.2013
www.npg.org.uk

Taylor Wessing Photographic Portrait Prize is the leading international competition for portrait photography.The competition is open to everyone aged 18 and over from around the world. The winner will receive £12,000. In addition the judges, at their discretion, will award cash prizes to one or more shortlisted photographers. All selected photographers under the age of 30 will also be eligible for the John Kobal New Work Award. The winning photographer will receive £ 4'000 and a commission from the Gallery to photograph a sitter connected with the UK film industry.

Contact: photoprize@npg.org.uk

Règlement / rules : http://www.npg.org.uk/photoprize1/site13/rules.php
Inscription / submission : http://www.npg.org.uk/photoprize-application-form.php

Eq2 - Tendance

Prix / prizes : total CHF 37'500.-
Délai / deadline : 15.07.2013
www.eq2.ch

En acteur incontournable de la mémoire collective, eq2 - l'enquête photographique valaisanne met au concours une aide à la création d'une valeur totale de 37'500 CHF, destinée à 10 photographes professionnels, pour un projet encore non réalisé sur le thème annuel 2013 :
Tendance : (n.f.) orientation spécifique d'une idée, d'un comportement ou d'un phénomène.
Les mouvements politiques, artistiques, ou identitaires tout comme les phénomènes économiques ou environnementaux reflètent les multiples impulsions qui poussent les valaisans à agir d'une certaine façon ou à répondre à des situations déterminées par divers types de comportements.
Le jury sélectionnera les projets de 10 photographes qui seront mandatés pour réaliser un travail en 15 images. Une exposition et une publication chapeautent ce travail collectif. Le concours thématique d'eq2 a lieu tous les 18 mois.

Image : Matthieu Gafsou, Bettmerhorn, de la série *Alpes*, 2012 (*Nuances*, eq2 2011)

Règlement et inscription : http://www.eq2.ch/fr/participez.html

The Meeting Place - Portfolio Reviews

FotoFest Biennial, Houston, Texas, USA, 15.03. - 02.04.2014
Frais / fee : $ 870.-
Délai / deadline : 15.07.2013
www.fotofest.org

FotoFest's portfolio review program, The Meeting Place, gives artists the opportunity to meet and show their work to top arts professionals from around the world. The event is literally a "meeting place" – a place where photographic artists, arts professionals, collectors, and colleagues are able to network, collaborate, share ideas, and establish life-long connections. The Meeting Place Portfolio Review brings together over 500 photographic artists from around the world and across the United States, with over 160 professional Reviewers. It is the largest portfolio review program in the world. The Meeting Place is open to all photographic artists. There are 16 days of portfolio reviews for four 4-day sessions. We do not pre-jury our portfolio review. Hundreds of photographers have benefitted from showing their work at the Meeting Place. Whether you are looking for practical results for a completed body of work or feedback on work in progress, the Meeting Place gives you the opportunity to present your portfolio to a wide range of photography decision-makers who can help assist in your future career

development- an exhibition, purchase of your work, an arts residency, or the publication of your work in a magazine or book. Reviewers include museum curators, gallery owners, directors of non-profit organizations, magazine editors, representatives of photography agencies, collectors and publishers. The registration fee to participate in one of the 4-day session of the Meeting Place(minimum of 16 individual portfolio reviews) is $870.

Contact:
DoubleTree by Hilton Hotel Houston Downtown, 400 Dallas Street, Houston, TX, 77002
Alonso Tapia-Benitez, Meeting Place Associate
meeting2@fotofest.org
Phone: (13) 713-223-5522

Information : http://www.fotofest.org/2014biennial/portfolioreview/registration.htm

Prix Résidence pour la Photographie 2014

Fondation des Treilles, Tourtour, FR
Délai / deadline : 01.09.2013
www.les-treilles.com

Le prix Résidence pour la Photographie de la Fondation des Treilles a été créé en 2011. Ce prix a pour vocation d'aider à la production d'œuvres photographiques ayant pour thème le monde méditerranéen. Octroyé sur une période allant de deux à huit mois, le prix Résidence pour la Photographie est constitué à la fois : d'une allocation en espèces, d'un montant mensuel de 2 650 €, dont la durée de versement ne pourra excéder 8 mois, et d'un accueil en résidence. Celui-ci ne peut être inférieur à 1 mois, notamment pour assurer la réalisation des épreuves sur place. Lors de leurs séjours aux Treilles, les lauréats sont logés dans la maison de La Bergerie. Les repas et le ménage sont assurés par la Fondation, ce qui leur permet de se consacrer entièrement à la réalisation de leur projet photographique. Pour la réalisation de leurs travaux, ils disposent sur le domaine : d'un atelier numérique doté d'un ordinateur professionnel et d'une imprimante à pigments giclés de grand format, d'un laboratoire argentique, doté d'un agrandisseur multiformat, qui permet à ceux qui le désirent le développement et le tirage d'images en noir et blanc. Les lauréats pourront également bénéficier, à la Grande Maison, d'une bibliothèque et de liaisons informatiques. Les artistes désirant concourir pour la résidence 2013 sont invités à lire le règlement et à suivre la procédure qui y est indiquée.
Contact : prix.photo@les-treilles.com

Règlement : http://www.les-treilles.com/?page_id=2010

The 2013 Paris Photo–Aperture Foundation Photobook Awards

Frais / fees : $ 30.- / $ 60.-
Prix / First PhotoBook Prize : $10'000.-
Délai / deadline: 13.09.2013
www.aperture.org

Paris Photo and Aperture Foundation are pleased to announce the call for entries for the 2013 PhotoBook Awards for First PhotoBook and PhotoBook of the Year. Thirty shortlisted entries will be exhibited, and the award winners will be announced at Paris Photo, November 14–17, 2013.
Contact: PhotoBook Awards
Aperture Foundation
547 West 27th Street, 4th Floor
New York, N.Y. 10001
bookawards@aperture.org

Rules: http://www.aperture.org/photobookawards/entry-details/
Submission : http://aperture.awardsengine.com/submitentry/

PARTENAIRES DE NEAR / NEAR PARTNERS

Partenaires de NEAR en 2013 :

Lausanne

Avec le soutien de la Loterie Romande

canton de vaud

prohelvetia

Collaborations en 2013 :

exp exposure 12 twelve

BOURG

ZINEMA

Membres collectifs de NEAR :

Centre de la photographie — genève

FOTOMUSEUM WINTERTHUR

Elysée Lausanne

NEXT - NEWSLETTER

Editée par l'association NEAR, association suisse pour la photographie contemporaine, NEXT est une newsletter mensuelle qui vous offre une vision d'ensemble de l'actualité de la photographie en Suisse : événements, expositions, publications, festivals, prix internationaux… Vous y trouvez également des informations sur les activités de NEAR et sur ses membres.

Edited by NEAR, swiss association for contemporary photography, NEXT is a monthly newsletter of information concerning photography in Switzerland : events, exhibitions, publications, festivals, international awards... You will also find in NEXT information about activities organized by NEAR and about its members.

Rédactrice en chef, présidente de NEAR / Chief editor and president of NEAR : Nassim Daghighian

Tous les numéros de NEXT / All issues of NEXT : lien

Contact : next @ near.li

NEAR +++ swiss association for contemporary photography +++ www.near.li

Claudio Moser, *F1*, 2010, de la série *nowhere near far enough*, c-print, 27.5x18 cm et jet d'encre, dimensions variables